
FICHES: M. ALONSO + ASENSIO + COKE + BERAHINO + CORNET + VIDAL + SANTINI + ALEX SANDRO
SO FOOT CLUB
N°32 - JUIN 2017
POSTERS
CRISTIANO RONALDO
DYBALAMASK
BALLON D'OR,
LIGUE DES CHAMPIONS,
MONDIAL 2018...
PAULO DYBALA
TOMBE LE MASQUE
PAULO DYBALA
Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4£ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND
ALEXIS SANCHEZ,
COMMENT EST-IL DEVENU LE MEILLEUR JOUEUR CHILIEN?
RÉMY CABELLA
DÉCLARE SA FLAMME À L'OM
M 04484 - 32 - F: 3,90 € - RD

ANTOINE GRIEZMANN

STAR DE L'ATLETICO MADRID, MEILLEUR JOUEUR DE L'EURO 2016, MEILLEUR BUTEUR DE L'EURO 2016, 3e DU BALLON D'OR 2016, LEADER DE L'ÉQUIPE DE FRANCE...

256 pages - 9€90

Pour la première fois une **biographie** relate l'irrésistible ascension de l'avant-centre des Bleus. Barré en France, le natif de Mâcon doit s'exiler en Espagne à la Real Sociedad pour vivre son rêve de devenir footballeur pro.

Puis avec l'Atletico Madrid et sous la houlette de Diego Simeone, il devient un guerrier et brille en Ligue des Champions. Aujourd'hui, l'Europe du football est à ses pieds !

Antoine Griezmann, les 7 vies de Grizi
Une enquête fouillée signée Luca Caioli et Cyril Collot, des révélations inédites sur tous les secrets du goleador des Bleus.

Suivez notre actualité







Le lundi 15 mai 2017 ont été remis les trophées UNFP de la saison. Si l'on ne connaît pas le nom des vainqueurs à l'heure où nous bouclons ces lignes *(le 8 mai, ndlr)*, nous connaissons déjà ceux des nommés pour le prix du meilleur espoir de la saison: **Kylian Mbappé, Thomas Lemar, Adrien Rabiot** et **Wylan Cyprien**. Quatre Français, 18 ans pour le plus jeune, 22 pour le plus vieux, tous titulaires dans les trois meilleurs clubs français de la saison, Monaco, Paris et Nice. Trois d'entre eux comptent déjà des sélections en équipe de France et ont disputé au moins un quart de finale de C1 (une demie, même, pour les deux Monégasques). Oui, cela fait longtemps que le plateau des quatre espoirs nommés n'avait pas été aussi Bleu et impressionnant de maturité. Et c'est évidemment prometteur, à un an d'une Coupe du monde où nos jeunes devront prendre le pouvoir. 2018, c'est demain, et vu à quel point la jeunesse bleue est sexy, on a hâte d'y être.

En attendant, cet été, pas d'Euro, pas de Mondial, mais deux belles compétitions à suivre. La Coupe des confédérations en Russie, sans la France (maudit Éder), et surtout l'Euro féminin aux Pays-Bas. L'objectif pour les Bleues: mettre un terme à la domination des Allemandes, vainqueurs des six derniers Euro. Mais l'espoir est là. De fait, pour la première fois de l'histoire, deux clubs français, l'OL et le PSG, s'affronteront en finale de Ligue des champions le 1er juin. Or, si **Eugénie Le Sommer, Élodie Thomis, Laura Georges** et **Marie-Laure Delie** ont su dominer les clubs allemands en C1, pourquoi n'y arriveraient-elles pas lors de l'Euro, hein? EM

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication Franck Annese
Associés Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Assistante de direction Angie Duchesne

Rédacteur en chef So Foot Club Éric Maggiori
Secrétaire de rédaction Julie Canterranne

Rédacteurs en chef sofoot.com Éric Maggiori, Paul Bémer & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint Aina Randrianarijaona

Direction artistique Laurent Burte
Graphisme Camille Gressier & Gin
Stagiaire graphisme Paul Laroche

Comité de rédaction
Maeva Alliche, Thomas Andrei, Flavien Bories, Maxime Brigand, Florian Cadu, Adrien Candau, Kevin Charnay, Antoine Donnarieix, Alexandre Doskov, Arthur Jeanne, Nicolas Jucha, Florian Lefèvre, Gaspard Manet, Steven Oliveira, Valentin Pauluzzi, Léo Ruiz.

Stagiaires Antoine Arriagada, Aurélien Sadrin, Paul Thuault
Photographes Giuseppe Carotenuto



PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris

Directeur général
Guillaume Pontoire 01 43 35 82 59
guillaume.pontoire@sopress.net

Directeur de la publicité
Jean-Marie Blanc 01 43 35 82 65
jeanmarie.blanc@sopress.net

COMMUNICATION / SYNDICATION
Nicolas Fresco
nicolas.fresco@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Paulo Dybala, Rémy Cabella, Alexis Sánchez ©Panoramic

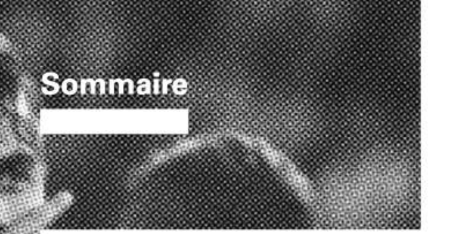
ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement
Vincent Ruellan, avec Zoé Poulet-Hanning
Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96

PROCHAIN NUMÉRO: BILAN DE LA SAISON 2016-2017 En kiosque le 30/06/2017

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub



Sommaire

FEDERICO BERNARDESCHI

"Depuis tout petit, j'ai toujours voulu porter le numéro 10"

Il a vingt-trois ans, fait les beaux jours de la Fiorentina où il a été formé, et représente le futur de la *Nazionale*. Federico Bernardeschi est l'une des figures de proue de cette nouvelle génération italienne qui a envie de croquer le monde, et qui se fait une belle place dans les grands clubs de Serie A. Entretien avec un enfant de la Toscane. PAR ALEXANDRE DOSKOV ET VALENTIN PAULUZZI, À FLORENCE. PHOTOS: PANORAMIC

Tu es né en Toscane et tu y es encore à vingt-trois ans. Tu as du mal à la quitter?
Chacun d'entre nous est attaché à sa maison, à sa famille, c'est normal. Mais ce ne serait pas une tragédie si quelque chose devait arriver. Ça dépendra du club, et de plusieurs autres facteurs.

Comment a été ton enfance là-bas?
Belle! Je me souviens que je jouais seulement au foot. J'ai une superbe famille, je les remercie, car ils ont fait beaucoup de sacrifices pour que je réalise mon rêve. Mes deux parents sont ouvriers. Heureusement, Dieu a voulu que je réussisse. Si je n'y étais pas arrivé, ils auraient gâché du temps, de l'énergie et de l'argent.

Ton père travaille dans les carrières de marbre de la région, il fait quoi exactement?
Il travaille le marbre depuis trente-cinq ans. C'est un travail très dur, dangereux et fatigant. On apporte les blocs à mon papa, et lui doit les travailler. Si tu veux une plaque de marbre de 20 cm de longueur et 2 d'épaisseur, il te la fait. Les carrières sont à Carrare, là où je suis né. Et une scène du James Bond *Skyfall* y a été tournée. Ils sont restés six mois, pour une scène qui dure trois minutes... Mais qu'est-ce qu'ils ont foutu? *(Rires)*

Carrare est aussi la ville natale de Gigi Buffon, qui est ton voisin là-bas...
Oui, c'est un sacré voisin! C'est avant tout une grande personne d'un point de vue humain. Et d'un point de vue footballistique, il n'y a rien à dire, il a fait tout ce qu'il avait à faire.

À la Fiorentina, tu as demandé le numéro 10 après le départ d'Aquilani, pourquoi?
Je l'ai demandé, car j'ai toujours voulu l'endosser, depuis tout petit. Quand j'ai vu qu'il était libre, j'ai tout de suite fait part de mon intention. Bien sûr, j'ai demandé aux joueurs plus expérimentés s'ils le voulaient, car je ne voulais pas passer pour

> "Un James Bond a été tourné dans ma ville. Ils sont restés six mois pour une scène de trois minutes. Qu'est-ce qu'ils ont foutu?"

quelqu'un d'arrogant et de prétentieux! Pour eux, il n'y avait pas de problèmes, donc je l'ai pris. C'est un numéro important ici à Florence et en Italie, et qui a encore son charme. Ce n'est pas n'importe quel numéro.

Aujourd'hui, il est très difficile de définir ce qu'est un vrai numéro 10. Même ton profil est particulier, tu joues un peu partout. C'est ça, un meneur de jeu moderne?
Je crois que le 10 de l'époque n'existe plus,



LA PANENKA RATÉE

22 avril 2017. Alors que la Fiorentina est menée 2-1 contre l'Inter, Federico doit tirer un pénalty. Sa tentative de Panenka est horrible, Handanovic l'arrête sans soucis, et Bernardeschi est remplacé immédiatement. En sortant, il lève même les mains pour demander pardon aux supporters. Heureusement pour lui, les Florentins l'emportent tout de même 5-4.

La fiche

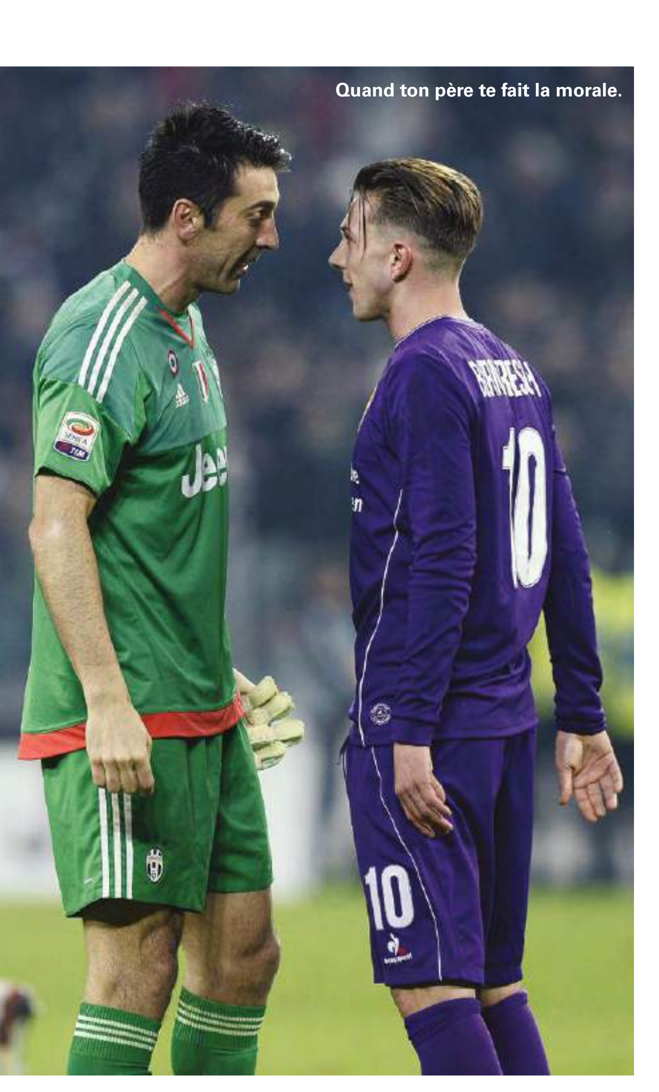
FEDERICO BERNARDESCHI

Né le 16 février 1994
à Carrare (Italie)
Attaquant

Parcours pro
2013-2014 FC Crotone
Depuis 2014 ACF Fiorentina

pour le simple fait que le foot de l'époque n'existe plus. C'est un 10 moderne, différent. Auparavant, les 10 étaient ceux qui avaient du talent, jouaient arrêtés et géraient les ballons, ceux qui faisaient la différence avec leur qualité pendant que les autres couraient. Alors que dans le foot d'aujourd'hui, la première chose qu'on demande est l'intensité, la course, avec des rythmes de jeu beaucoup plus élevés. Le 10 de l'époque, si tu le mets dans le foot aujourd'hui, il a du mal. Si vous ne vous adaptez pas dans le foot, vous êtes largués.

Penses-tu que le foot du futur est celui des attaquants capables de tout faire?
Je pense que le foot des dix prochaines années sera toujours en évolution du point de vue de la dynamique, de la course, de la qualité. On cherchera toujours plus. En plus de la qualité, il faut un joueur qui peut offrir des garanties à 360 degrés. Moi, j'aimerais bien jouer derrière l'attaquant, en neuf et demi. Mais dans le foot moderne, vous devez vous adapter partout.


Quand ton père te fait la morale.

Tatoo compris.

FEDERICO LE TATOUÉ

Bernardeschi a plusieurs tatouages, qu'il montre en remontant sa manche. La religion est très présente: "*J'ai le visage de Jésus ici, la Vierge Marie, le Seigneur, une croix aussi.*" Mais l'Italien a aussi des dessins plus sombres: "*J'en ai d'autres moins cérémonieux sur l'autre bras. J'ai des têtes de mort, je voulais plus d'équilibre. Je les ai faites plus jeune, maintenant j'essaye de les modifier pour alléger un peu.*"



Tu as marqué deux buts l'an passé en Serie A, et tu en es déjà à dix cette saison. Pourquoi cette progression?
L'an passé, j'évoluais à un poste différent, j'étais le cinquième milieu sur le côté droit. J'étais plus disposé à me sacrifier d'un point de vue offensif, je devais donner un coup de main, revenir beaucoup sur la ligne défensive. Il y avait des tâches qui me demandaient une dépense d'énergie incroyable, et donc, j'étais moins lucide devant le but.

Ce nouveau positionnement était une récompense?
Plus qu'une récompense, le coach a compris que je pouvais apporter beaucoup à l'équipe dans cette position. L'an passé, on avait un peu de difficultés au poste de latéral droit, j'ai dû dépanner sur ce côté. Cette année, on a ce qu'il faut, donc le coach a décidé de me mettre dix mètres devant. Ça ne paraît rien comme ça, mais sur un terrain, c'est une grosse différence.

Tu joues à la Fiorentina, tu es numéro 10, tu te sens comme l'héritier de Roberto Baggio?
Non, je crois que chaque joueur a son histoire, et chacun doit démontrer qui il est. Baggio est Baggio, Totti est Totti, Zidane est Zidane, etc. Chacun doit écrire sa propre histoire, en fonction de ses capacités.

Quand tu étais plus jeune, tu étais petit. Puis une année, tu as pris dix centimètres. Tu avais peur pour ton avenir dans le football avant cette poussée de croissance?
Je suis arrivé à la Fiorentina à neuf ans, et j'étais petit, comme tout le monde! *(Rires)* Ensuite, durant mon adolescence, je me suis trouvé en difficulté pour jouer, car j'étais vraiment petit. D'autres faisaient déjà 1,70 m, 1,80 m... Quand je courais, eux ils marchaient. Ils faisaient un pas, moi trois. Il y a eu deux années difficiles où j'ai eu du mal à me faire ma place. J'étais vraiment plus petit et je devais me dépenser plus. Ensuite, à dix-sept ans, il y a eu cette croissance, et petit à petit, les choses sont rentrées dans l'ordre.

Tu es très croyant. Tu pries pour les matchs, ou tu ne mélanges pas religion et football?
La foi est présente à chaque instant, je prie avant le match, le soir, avant d'aller au lit. Je fais un acte de foi chaque jour, ça me donne un gros coup de main. Pour moi, c'est une belle chose pour une personne d'avoir la foi. Après, certains décident de ne pas l'avoir. De mon point de vue, c'est quelque chose qui vous renforce, qui vous donne un truc en plus. Vous vous sentez plus protégé, meilleur intérieurement comme personne, plus à votre aise avec les autres.

"Avant de prendre le numéro 10, j'ai demandé aux anciens s'ils le voulaient pour ne pas paraître prétentieux."



Équilibre parfait.

"À l'Euro, j'étais le plus jeune, mais je ne pense pas avoir été le petit bleu."

Il paraît que si tu n'avais pas percé dans le foot, tu aurais voulu être guitariste.
C'est parce que j'aime la musique! Mais pour moi, c'est un truc que vous avez en vous. C'est difficile de devenir quelqu'un en apprenant, il faut naître avec. Mais c'est vrai, j'aurais bien aimé jouer de la guitare, je n'ai pas encore tout appris, donc j'attends. Si je joue maintenant, je vais faire des dégâts, ce serait dommage pour la musique! *(Rires)* J'aime beaucoup le rock. Nirvana, Blink 182, Oasis. Mais on ne peut pas écouter du rock tout le temps, ce serait un peu lourd, alors je dédramatise avec du reggaeton, ces musiques qui font danser et qui amusent.

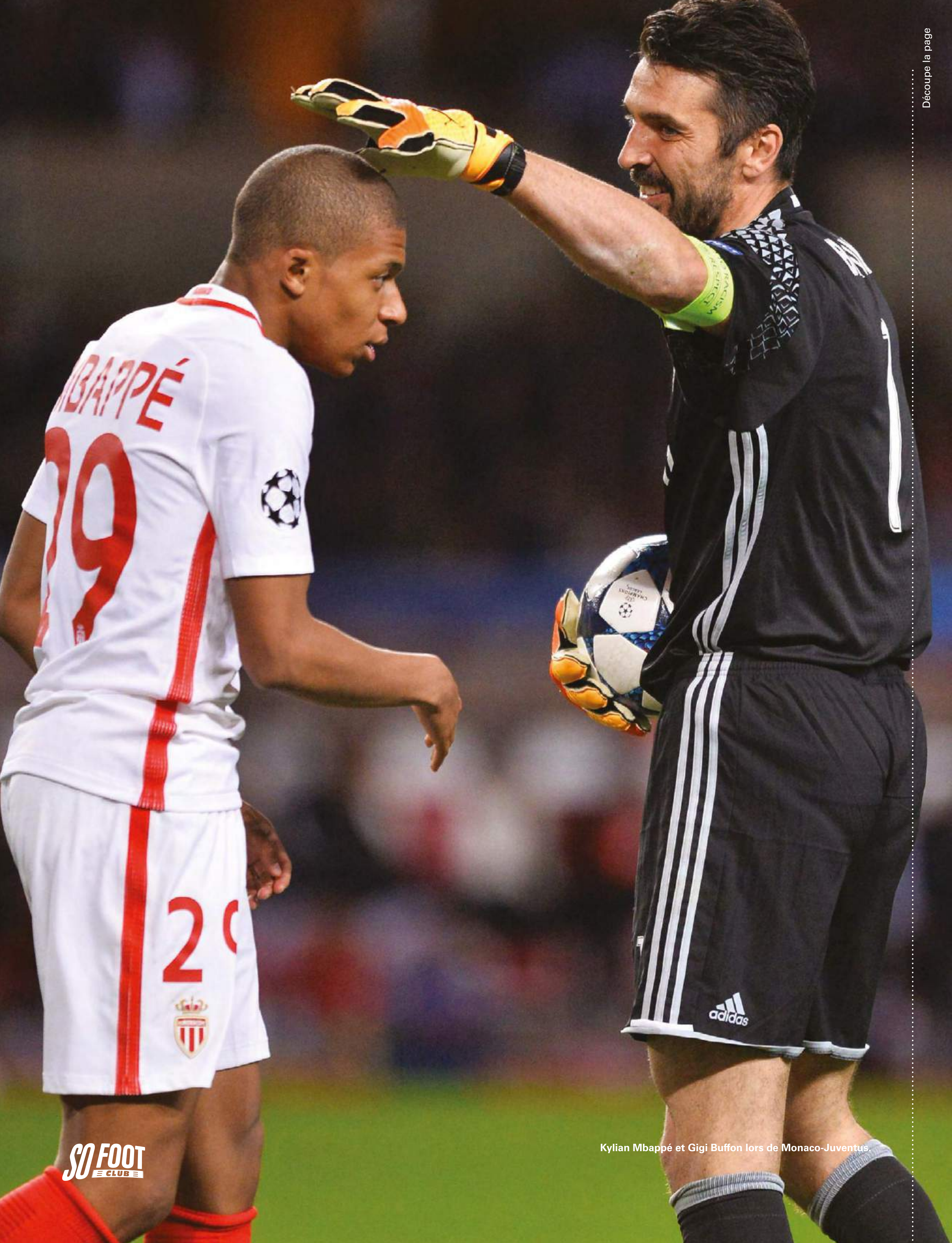
Dans cette jeune génération de joueurs italiens en train d'exploser, tu as été le seul à participer à l'Euro. Ça te fait quoi?
Il s'est passé quelque chose de magique, nous avons réussi à créer ce groupe, cette unité incroyable. On était bien, même ceux qui ne jouaient pas s'entraînaient à mille à l'heure le lendemain. Ça a été une émotion unique et incroyable. Participer à un Euro à vingt-deux ans est une chose très importante, et le faire dans ce groupe l'était encore plus. Ça vous fait comprendre beaucoup de choses, ce qu'est une équipe, comment raisonnent les anciens du vestiaire...

Tu étais un peu le petit nouveau dans le groupe, non?
J'étais le plus jeune, mais je ne pense pas avoir été le petit bleu. Il y avait des gars qui étaient dans le circuit depuis deux ans, tandis que je suis arrivé les trois ou quatre derniers mois, mais j'ai réussi à jouer un match titulaire. Disons que j'ai tout fait pour me faire une place.

Du coup, tu fais le lien entre les plus anciens et les nouveaux?
Par la force des choses, il y aura un changement générationnel. Je suis chanceux, car je peux donner des conseils à des gars avec qui je jouais en U21, que je connais très bien, et qui sont de ma génération. Moi qui suis déjà habitué à l'environnement, je peux leur donner quelques conseils. Quand tu es le seul jeune comme c'était mon cas à l'Euro, c'est difficile de te mettre tout de suite sur de bons rails. Le groupe était composé de joueurs expérimentés, de champions, de gars ayant fait l'histoire du foot italien.

On parle de plus en plus de cette nouvelle génération. Entre toi, Gagliardini, Belotti, Berardi, Donnarumma, vous ressentez une certaine pression?
Plus qu'une pression, c'est un plaisir. Si tu veux être joueur, tu dois assumer certaines responsabilités. Si on parle de toi, c'est une bonne chose. C'est le contraire qui serait un problème, ça voudrait dire qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Alors effectivement, la pression augmente, car quand tu joues pour ton pays, tu as tout à démontrer. Des millions de personnes sont avec toi sur le terrain.

Est-il juste de penser que vous pouvez être la prochaine génération italienne championne du monde?
C'est un peu comme le Brésil de Neymar, ou la France de Pogba. Ce sont des choses qu'un pays peut ressentir. S'il y a une génération de jeunes Italiens prometteurs comme il n'y en avait pas eu depuis longtemps, c'est une bonne chose pour nous et la nation. Mais les choses changent rapidement. Aujourd'hui, il y a des gars qui disputeront le Mondial l'an prochain. Mais l'année d'après, peut-être que dix autres nouveaux vont éclore. Mais c'est certain, notre génération est importante. ■



Kylian Mbappé et Gigi Buffon lors de Monaco-Juventus.



Le Bayern Munich est champion d'Allemagne, David Alaba et Franck Ribéry fêtent ça à leur manière.



Marco Verratti et Mario Balotelli, après la victoire de Nice face au PSG (3-1).

Découpe la page



La Lazio remporte le derby de Rome sur le score de 3-1.

7 BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR KÉVIN CHARNAY ET ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC/DR



1 QUI EST SATISFAIT DE LA SAISON DU PSG?

– Les supporters monégasques, marseillais et lyonnais, car le malheur des uns fait le bonheur des autres.

– Laurent Blanc, car il n'était pas si mal son 3-5-2.

– Mino Raiola, qui va pouvoir se gaver cet été en vendant plein de nouveaux joueurs à Paris.

– Edinson Cavani, qui a fait ce qu'il aimait le plus toute la saison: marquer.

– David Luiz, qui, lui, sera champion aussi cette saison.

KC



2 CR7 A-T-IL UNE DENT CONTRE ANTOINE GRIEZMANN?

Depuis un peu moins d'un an, la superstar portugaise du Real Madrid se plaît à briser tous les rêves d'Antoine Griezmann chaque fois que leurs routes se croisent. Cela commence le 28 mai dernier, lorsqu'il inscrit le penalty de la victoire en finale de Ligue des champions contre l'Atlético. Puis ça continue quelques semaines plus tard, le 10 juillet, quand le Portugal terrasse la France en finale de l'Euro après la prolongation. Ensuite, en novembre dernier, Ronaldo claque un triplé à Vicente-Calderón. Et enfin, cerise sur le gâteau, cette demi-finale de Ligue des champions. Nouveau triplé, 103 buts en C1 pour lui, contre 100 pour l'Atléti dans toute son histoire. Antoine n'est pas venu ici pour souffrir, ok? KC

3 ON VA FAIRE QUOI SANS FRANCESCO TOTTI?



Frank Lampard, Steven Gerrard, Xavi, Xabi Alonso, Philipp Lahm. Et maintenant Francesco Totti… En quelques mois, le football mondial a perdu tous ses repères, avec ces départs à la retraite (ou en pré-retraite) tous plus déchirants les uns que les autres. C'est bien simple, tous les joueurs qui représentent une époque ou un club sont en train de foutre le camp. Et c'est bien compliqué de leur trouver des successeurs. Il restait Francesco Totti et Gigi Buffon. Si Gigi restera au moins jusqu'au Mondial 2018, l'empereur de Rome, lui, a décidé de dire basta. Et qu'on se le dise: on risque d'assister aux adieux les plus émouvants qu'on ait jamais connus. KC



4 ON VA FINIR PAR LUI DONNER SON BALLON D'OR À BUFFON?

Deux. C'est le nombre de buts que Gianluigi Buffon a encaissés cette saison en Ligue des champions. Un chiffre parmi tant d'autres qui prouve qu'à 39 ans, le gardien de la Juventus est encore et toujours l'un des meilleurs du monde à son poste. Si ce n'est le meilleur. Gianluigi Buffon, c'est un portier qui traverse les générations de par sa longévité, son talent et surtout sa classe naturelle. Et pourtant, il lui manque toujours deux trophées: une Ligue des champions, et un Ballon d'or. Pourquoi pas rafler les deux cette année? KC



5 QUAND CARLO ANCELOTTI VA-T-IL ARRÊTER DE GAGNER?

Fin avril 2017, le Bayern Munich met les formes pour s'octroyer son 27e titre de champion d'Allemagne. À Wolfsburg, les Munichois s'imposent sur un score de tennis (6-0), histoire de bien marquer le coup. Résultat, tranquillement, Carlo Ancelotti devient le premier entraîneur à remporter le championnat dans quatre des cinq grandes ligues européennes (Allemagne, France, Italie, Angleterre). C'est vrai qu'en Espagne, avec le Real Madrid, il a dû seulement se contenter de la Ligue des champions. Sans sourciller. KC



MAIS POURQUOI TOUT LE MONDE DÉTESTE L'OL?

D'abord l'affaire des pétards à Metz. Et, en ce mois d'avril 2017, des supporters repoussés sur leur propre pelouse par les Turcs du Besiktas, puis les joueurs pris à partie et agressés sur le terrain par les supporters de Bastia. Bref, c'est malheureux, mais tout le monde semble en vouloir à l'Olympique lyonnais. Même les stadiers, tiens. De Jean-Michel Aulas à Anthony Lopes, en passant par les Bad Gones et Corentin Tolisso, l'image de têtes à claque colle à l'OL. Mais bon, paraît-il que c'est dans l'adversité qu'on devient plus fort. KC

COMMENT ZIDANE VA-T-IL BRISER LA MALÉDICTION SACCHI?



23 mai 1990. L'AC Milan remporte sa deuxième C1 consécutive, en battant le Benfica, 1-0. Arrigo Sacchi, le coach révolutionnaire du Milan, lance alors un sort: après lui, plus aucun coach ne parviendra à remporter deux années de suite la plus prestigieuse des compétitions sans résoudre l'énigme. Une quête de vérité qui va durer 27 ans. Dans ce Milan vainqueur des éditions 1989 et 1990, il y a, au milieu de terrain, un certain Carlo Ancelotti. En 1992, ce dernier met un terme à sa carrière et devient entraîneur. Sept ans plus tard, il devient l'entraîneur de la Juventus et fait ainsi la connaissance du numéro 21 de la Juve, Zinédine Zidane. "*Quel est le secret d'Arrigo, Carlo?*" lui demande le double Z. "*Tu le découvriras à la Maison-Blanche*", lui répond mystérieusement Ancelotti. Après avoir longtemps pensé qu'il s'agissait d'une conspiration entre Washington et Berlusconi, Zidane comprend que la Maison-Blanche représente en réalité le Real Madrid. Il s'y rend donc en 2001. Mais rien. Et puis, en 2004, le Real Madrid nomme un nouveau directeur technique: Arrigo Sacchi. Zizou comprend qu'il est sur la bonne voie. "*Quelle est la clef, Arrigo?*" lui demande-t-il. "*Tu le découvriras à la Scala*", lui répond mystérieusement Sacchi. Après une réflexion qui durera douze ans, Zidane comprend que Sacchi parlait de San Siro. Le parchemin est ouvert, Zidane a vu la lumière. Le 28 mai 2016, il soulève la Ligue des champions à San Siro, en tant que coach du Real Madrid. Et n'a plus qu'à résoudre l'énigme finale le 3 juin prochain pour briser la malédiction. EM

LES AWARDS DU MOIS

Chaque mois, *So Foot Club* décerne des trophées aux joueurs de foot. Mais pas le trophée du meilleur joueur ou du plus beau but. Non non, des distinctions bien spécifiques, à poser fièrement sur la cheminée. PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC / DR

ET LE PRIX DU CHIC TYPE DU MOIS EST ATTRIBUÉ À…

Sulley Muntari
MÉRITOIRE D'OR

Sulley Muntari dit non à la haine. À Cagliari, le milieu de Pescara a décidé de sortir du terrain après avoir subi des cris racistes de la part d'une poignée de spectateurs. Au passage, le Ghanéen a filé son maillot à un gamin, qui entonnait des cris racistes, à côté de ses parents. *"Je suis allé le voir et je lui ai donné mon maillot, pour lui dire qu'il ne devait pas faire ça,* explique Muntari. *Je devais lui montrer l'exemple afin qu'il devienne un gentil garçon en grandissant."* Pas sûr que cela suffise.



ET LES PRIX DES GÉNIES DU MOIS SONT ATTRIBUÉS À…

CR7 Junior
GÉNIE D'ARGENT

D'abord, prendre de l'élan, pas à pas. Ensuite, mettre les mains sur les hanches et les pieds en canard, face au ballon. Puis, frapper avec le coup de pied. Le 21 avril dernier, au moment de tirer un coup franc, Cristiano Junior, six ans, imitait toutes les mimiques de son quadruple Ballon d'or de père. Et bien sûr, le fils de CR7 a marqué. La relève est déjà assurée.

Tony Adams
GÉNIE D'OR

Depuis début avril, l'ancien défenseur d'Arsenal Tony Adams est le coach de Grenade. À moins qu'il ne se soit reconverti en prof de danse? Une vidéo d'une séance entraînement montre le coach déchaîné face à ses joueurs, en train de faire des mouvements de bras et de jambes dans tous les sens. En dépit de cette méthode atypique, Big Tony n'a pas réussi à sauver Grenade de la relégation.



Arsène Wenger
GÉNIE DE BRONZE

Parce qu'il entraîne Arsenal depuis deux décennies, Arsène Wenger est un observateur avisé de la Premier League. Alors, forcément, il connaît bien le milieu français de Crystal Palace Yohan Cabaye. Enfin presque. *"Laurent Cabaye* (sic) *est un bon joueur, il nous intéressait lorsqu'il jouait à Newcastle"*, a lâché sereinement le coach des *Gunners* en conf' de presse. #OùEstLeRespect?

ET LE PRIX RAP CONTENDERS DU MOIS EST ATTRIBUÉ À…



Patrice Évra
PUNCHLINE D'OR

Après "*Rolland Tournevis*" et "*Michel Fernandel*" en 2013, Patrice Évra ressort la sulfateuse dans une interview avec William Gallas sur SFR Sport: *"Tu travailles avec Duarig? Je veux pas dire son vrai nom, tu sais de qui je veux parler* (Christophe Dugarry, ndlr)*… S'il a un problème avec moi, qu'il vienne à Marseille, on en parle on en discute, il n'y a pas de souci, moi je le respecte."* Pat' Évra, générateur officiel des noms sans licence de Konami.

ET LES PRIX DES FARCEURS DU MOIS SONT ATTRIBUÉS À…

Moncef Khemakhem
FARCEUR D'ARGENT

Le président du CS sfaxien, en Tunisie, s'est vanté d'avoir pincé deux fois les fesses d'un arbitre-assistant "*pour lui remonter le moral, car il avait perdu le fil du match*", opposant le CS sfaxien à l'Étoile du Sahel. Résultat: le président a été suspendu à vie de toute activité dans le football pour "*comportement dangereux et antisportif*", "*attentat à la pudeur*" et "*atteinte aux bonnes mœurs*". Aïe, ça pince.

Sorcière Zulema
FARCEUR D'OR

Au Mexique, le club de Cruz Azul est à la recherche d'un titre de champion depuis 1997. Alors pour briser la "malédiction" de la *Máquina Celeste*, une sorcière locale nommée Zulema s'est rendue de son plein gré devant les installations du club, pour y déposer une tête de cochon, des noix de coco, quatre bougies et des bouteilles d'alcool. Magie noire.



Supporters de Brøndby
FARCEUR DE BRONZE

Au Danemark aussi, les derbys attisent les passions et les coups fourrés. Alors que le FC Copenhague s'apprêtait à jouer un corner, des supporters de Brøndby IF ont tenté de déconcentrer les adversaires en balançait des… rats morts sur la pelouse, sous les yeux mi-amusés, mi-dégoûtés du public. Rat-é, puisque Brøndby s'est quand même incliné 1-0.

C'EST QUI LE PLUS FORT?

Fabinho vs Kimmich

D'abord découverts au poste de latéral droit puis performants au milieu, le Monégasque et le Munichois font désormais partie des joueurs ultra modernes capables de briller dans l'entrejeu. Mais à l'heure actuelle, lequel donne la meilleure impression? PAR FLORIAN CADU



L'AVIS DE... MATTHIEU CHALMÉ

Ancien latéral droit et champion de France avec Bordeaux

"On va rester un peu chauvin: comme il fait partie de notre championnat, je vais dire que Fabinho est le plus fort. Il a des qualités hors norme, que ce soit sur le plan physique ou technique. C'est un latéral très convaincant au milieu de terrain et je crois qu'il a passé un énorme cap cette saison à ce poste. Je le trouve très, très performant. Je ne m'attendais pas à ce qu'il soit aussi bon dans cette équipe et on voit tout le bien qu'il fait à Monaco cette saison."

LE PLUS POLYVALENT

Fabinho a commencé sa carrière dans le couloir avec succès avant d'être replacé en milieu défensif et de convaincre encore davantage. "*Il est le meilleur milieu de terrain d'Europe*, considère Jardim. *Jamais je ne ferai jouer un joueur de ce niveau arrière droit.*" Reste que Kimmich, dont on ne connaît pas réellement le poste exact, fait encore plus fort. Arrière droit, défenseur central, milieu défensif ou relayeur... Celui qu'on présente comme le futur Lahm fait le taf partout. À quand un essai en pointe?

Vainqueur: Kimmich

LE PLUS OFFENSIF

En octobre 2016, l'Allemand, qui n'hésite pas à donner un coup de main à ses coéquipiers d'attaque, marquait un but toutes les 89 minutes. Des statistiques incroyables pour un joueur défensif. Sauf que la réussite s'est logiquement étiolée et les tremblements de filets se font désormais plus rares. Pas franchement le cas pour le Brésilien, rampe de lancement de l'ASM et spécialiste des penaltys. Avec huit pions en championnat et trois en C1, il passe devant.

Vainqueur: Fabinho

LE PLUS INDISPENSABLE

17 titularisations à 41 toutes compétitions confondues. Aucun débat à avoir: pendant que le Munichois passe la moitié de son temps sur le banc, le Monégasque est indiscutable en Principauté. Et chacune de ses absences fait flipper Leonardo Jardim, tandis que Carlo Ancelotti n'a pas encore totalement confiance en son poulain. Même si ce dernier s'est fait une place en sélection, à l'inverse de son adversaire.

Vainqueur: Fabinho

LE PLUS KIFFANT

Difficile de se prononcer, tant la note est subjective. N'empêche qu'offrir un jeu sexy avec un tel profil (1,88 m et 78 kilos) n'est pas donné à tout le monde. Kimmich a beau avoir une belle gueule et représenter l'avenir du foot allemand, il ne peut rivaliser avec le charisme mystérieux du Sud-Américain. L'effet du *smile* brésilien, sans doute.

Vainqueur: Fabinho

LE PLUS PROMETTEUR

L'un est âgé de 23 ans, l'autre de 22. L'un a fait ses gammes dans les différentes divisions allemandes, l'autre a connu le championnat portugais et la Liga avant de grandir en Ligue 1. Mais Kimmich, lui, évolue actuellement au sein du grand Bayern Munich et sait déjà qu'il passera la majeure partie de sa carrière au sommet du football européen. Alors que le Monaco de Fabinho se situe encore un cran en-dessous. Une question de temps?

Vainqueur: Kimmich

SCORE FINAL
FABINHO 3–2 KIMMICH

VAINQUEUR: FABINHO



HOT...

UN MOIS DE SUSPENSION, DE PUNCHLINES ET DE MAISONS REPEINTES

Des tacles, des dribbles, des buts… C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "*chaud*" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant. PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC/DR.

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10

12 avril

Retraité, Gerrard reste pourtant toujours agile. Au moins avec les mots. Comme lorsqu'il se paie Jérémy Mathieu. "*On se demande comment Jérémy Mathieu peut porter le maillot de Barcelone.*" Ouch. Ironiquement, quelques jours plus tard, le couperet tombe pour Jérem': le Barça annonce la fin de leur aventure commune. Et si Steven avait tout lancé?





16 avril

The Sun, célèbre tabloïd anglais, n'est plus en odeur de sainteté du côté d'Everton. Et à juste titre. En effet, après avoir comparé Ross Barkley, dont les ancêtres sont d'origine nigériane, à un gorille (après une altercation en discothèque dans laquelle le joueur d'Everton a été impliqué), le club a décidé un boycott définitif de ce journal. Enfin, ce torchon.

19 avril

Fou de joie de voir son club assurer sa montée en Premier League, un supporter de Brighton a décidé de fêter ça en repeignant la façade de sa maison aux couleurs du club. Soit des rayures bleues et blanches. Et une mouette en plein milieu. Pas sûr que ce soit validé par Valérie Damidot, tout ça.





22 avril

Le choc: Zlatan Ibrahimovic se déchire les ligaments croisés du genou sur une action anodine face à Anderlecht. Fin de carrière pour le joueur de 35 ans? Tu parles. "*Jusqu'à présent, j'ai joué sur une seule jambe, donc ça ne devrait pas être un problème*", assure le Z. Nous voilà rassurés, le gaillard est là pour encore longtemps.

11 avril

Quelques heures avant le quart de finale aller de Ligue des champions entre le Borussia Dortmund et l'AS Monaco, le bus du club allemand est victime d'une attaque à la bombe. Si la piste terroriste est d'abord privilégiée, il s'avérera que le coupable a agi seul. Son but? Voir les actions du club en bourse baisser et donc s'enrichir. Non, la folie n'a aucune limite.





16 avril

Le match Bastia-OL est arrêté après que des supporters corses sont descendus sur la pelouse pour en découdre avec certains joueurs de l'OL. Une scène surréaliste. Jusqu'au bout, puisqu'un stadier viendra même participer à la fête en essayant de claquer quelques coups. La bêtise non plus n'a aucune limite.

16 avril

Amílcar Henríquez, international panaméen (82 sélections), a été assassiné en pleine rue alors qu'il marchait avec des amis à Sabanitas, dans la banlieue de Colón au centre de ce petit État centraméricain. Selon les premiers éléments de l'enquête, des hommes armés sont sortis d'une voiture et ont ouvert le feu sur le groupe sans que l'on connaisse les raisons de cet acte. Quelle tristesse…





22 avril

Après la demi-finale de Cup perdue face à Chelsea, Michael Voller, supporter de Tottenham, est tranquillement devant un restaurant lorsqu'il se fait agresser par un fan de...Tottenham. L'agresseur a en effet cru que sa victime était un supporter de Chelsea. Décidément, la bêtise…

OR NOT?

25 avril

À Madrid, on ne rigole pas avec le supporterisme. Ainsi, après avoir vu lors du dernier Clásico des supporters catalans assis à la place d'abonnés madrilènes, le club n'a pas tardé à réagir en confisquant les abonnements de ses supporters qui avaient visiblement vendu leur place à l'ennemi. Au total, 357 abonnements sont confisqués.



28 avril

Quand il tire, Daniele De Rossi ne met pas de balles à blanc. Et vise tout le monde: "*Certains jeunes m'énervent, quand je les vois faire une vidéo Instagram dans le vestiaire, j'ai envie de leur défoncer les dents avec une batte de baseball.*" Les jeunes de l'AS Roma sont prévenus, ici, on est là pour jouer au football. Rien d'autre.



30 avril

Exclu en fin de rencontre lors du match Nice-PSG pour avoir mis un coup de boule à Paul Baysse, Thiago Motta vient prendre des nouvelles de sa victime en zone mixte. Avec beaucoup d'ironie: "*Ça va le visage? J'espère que ça ne va pas rester six mois.*" Mimant un rire moqueur en guise de réponse, Paul Baysse enchaîne lorsqu'un journaliste lui demande s'il s'est fait un nouvel ami: "*Je ne sais pas, je ne le connais pas.*" Un échange savoureux.

2 mai

Saúl Ñíguez avoue avoir uriné du sang pendant deux ans après chaque match et chaque entraînement. La raison? Un duel face à Papadopoulos en février 2015 qui lui a laissé un rein en vrac. Deux ans à souffrir pour le bien de son équipe, rien à dire, les joueurs de Simeone sont vraiment des guerriers.



C'EST HOT

C'EST NOT



26 avril

La Fédération anglaise annonce que l'ancien joueur de l'OM Joey Barton est suspendu dix-huit mois pour avoir fait des paris illégaux durant près de dix ans. Le nombre de paris? Environ 1260. À 34 ans, cela sonne comme une fin de carrière. En même temps, s'ils étaient tous gagnants, le mec s'apprête à vivre une belle retraite.



30 avril

Sur une route près de Manchester, des automobilistes signalent à la police la présence d'un homme étrange. La police intervient et, surprise, découvre qu'il s'agit d'Aaron Lennon, le joueur d'Everton. Dans un état second, l'attaquant est hospitalisé. "*Aaron reçoit actuellement des soins et un traitement pour une maladie liée au stress. Le club le soutient dans cette épreuve, et sa famille souhaite que sa vie privée soit respectée*", a déclaré son club. Courage à lui.





3 mai

Si Marlon Natanael de Lima Alexandre s'est levé du banc où il était assis lors d'une rencontre entre son club, Sapucaiense (D2 brésilienne), et Farroupilha, ce n'est pas du tout pour entrer en jeu. Escorté par plusieurs policiers, le joueur de 21 ans a pris la direction du commissariat local pour répondre de l'enlèvement d'une personne. Un banc, oui, mais celui d'une cellule.

5 mai

À Rome, le derby est prétexte à toutes les blagues, même celles de plus mauvais goût. Lors du derby du 30 avril, les tifosi laziali ont dévoilé une banderole avec un fantôme dessiné et l'inscription: "*23 mai 2013, 4 avril 2017, au revoir et au prochain cauchemar*" faisant référence à la finale de Coupe d'Italie 2013 et à la demi-finale de Coupe Italie 2017. Et comme la Lazio est aussi sortie victorieuse du derby du 30 avril, les supporters en ont remis une couche, en affichant une banderole près du Colisée: "*Un conseil, sans vous offenser. Dormez la lumière allumée.*" La vanne aurait été parfaite si elle n'avait pas été accompagnée de mannequins pendus portant des maillots de la Roma, ce qui a fait passer le message pour une menace...





INTERRO SURPRISE

JOHAN CAVALLI VS ROMAIN BERETTI

Les deux ont grandi à Ajaccio. L'un est le capitaine de l'ACA, l'autre est le capo d'Orsi Ribelli, le principal groupe de fans du club. Mais lequel des deux connaît le mieux le club qui fait battre leur cœur?

PAR THOMAS ANDREI. PHOTOS: PANORAMIC / DR

	Question	Johan		Romain	
1	**Quel a été fondé l'ACA?** *En 1910.*	Ouhlala. Quelle année… Là, c'est le cinquantenaire de la première montée… 1910, je pense.	2	1910.	2
2	**Quel fut le premier stade du club?** *Le stade Jean-Lluis, du nom du beau-père du président de l'ACA.*	Le Jean-Lluis!	2	C'était Jean-Lluis! C'est l'ancien Carrefour. Enfin maintenant c'est un Leclerc Drive, c'était aux Salines.	2
3	**Quel entraîneur a le plus longtemps été assis sur le banc de l'ACA? De quand à quand?** *Bati Gentili, sur le banc de l'ACA de 1992 à 2001.*	Je pense que c'est Pantaloni…	0	Bouh, c'est chaud ça oh… Je dirais Pantaloni, non? Il a fait pas mal de saisons.	0
4	**Qui est le joueur le plus capé de l'histoire du club, et avec combien de matchs?** *Martial Robin, avec 221 matchs.*	C'est Martial Robin, avec, je crois, 221 matchs. Je le sais parce que je m'approche du record…	2	Alors… Ce n'est pas Lemaire un truc comme ça?	0
5	**Qui est encore aujourd'hui le meilleur buteur du club?** *Étienne Sansonetti avec 58 buts.*	Je pense que c'est Étienne Sansonetti.	2	Ça, c'est Sansonetti.	2
6	**Quel a été le match d'inauguration du stade François-Coty?** *Le match inaugural eut lieu en 1968 lors d'un derby ACA-SCB, premier derby corse en D1 (victoire 4-0 de l'ACA).*	Là, je ne peux pas… Je sèche.	0	Ce ne serait pas contre le Sporting Bastia?	1
7	**Tiens, quelle était la profession de ce François Coty?** *François Coty fit fortune dans l'industrie du parfum.*	Qu'est-ce qu'il pouvait être? Je vais dire dans le bâtiment, non?	0	Il était maire et je ne sais pas comment on dit… Parfumeur? Ça se dit? Il vendait des parfums…	2
8	**Contre qui a été battu le record d'affluence à François-Coty et avec combien de personnes?** *Contre le SC Bastia, le 1er décembre 1968, avec environ 18 000 spectateurs.*	Je vais dire un derby contre le Sporting. Ça devait être il y a un moment… 14 000?	1,5	C'est contre le Sporting. Je crois que c'est 14 ou 15 000. Il y avait des chaises autour du terrain et tout. C'est 1971?	1,5
9	**Pourquoi appelle-t-on les joueurs du club les Ours?** *En référence à Martin Baretti, joueur au physique imposant et à la pilosité abondante, très populaire en 1919.*	C'était un joueur qui était grand, costaud et qui défonçait un peu tout le monde. Il y en a un qui a sorti, en corse "*Pare tuttu l'orsu!*" Il a tout de l'ours! Et c'est resté.	2	Je crois qu'à l'époque il y avait un président de l'ACA qui était poilu et grand. Dès qu'il entrait sur le stade, les gens criaient "*À l'Ours! À l'Ours!*"	0,5
10	**Quel est le meilleur classement de l'histoire du club en D1?** *6e en 1971.*	Je me demande si ce n'est pas 5e?	0	6e!	2

RÉACTION DU VAINQUEUR:

RB: "Je n'aurais jamais pensé gagner! Si j'étais président de club, j'apprendrais à tout nouveau venu l'histoire de l'équipe et de la ville. C'est important dans le foot moderne."

Note sur 20: 11,5



Note sur 20: 13



DESSINE-MOI UN BLASON

AC MILAN

Alors que le rival *interista* se pose dès sa création comme un club ouvert sur l'international, l'AC Milan revendique pour sa part ses racines lombardes et un ancrage local fort. En témoigne le blason du club, qui rend hommage à l'histoire de la ville de Milan. PAR ADRIEN CANDAU ET FLAVIEN BORIES

LE BLANC ET LE ROUGE
Les deux couleurs historiques de la ville de Milan. Au XIe siècle se répand l'usage d'un blason mi-rouge, couleur de la noblesse, mi-blanc, symbole du peuple. La croix rouge sur fond blanc ne sera, elle, officiellement adoptée qu'au XIIe siècle.

ACM
L'abréviation d'Associazione Calcio Milan, dénomination apparue en 1945, à la fin de la Seconde Guerre mondiale. À l'origine, le club s'appelait Milan Football and Cricket Club. Adopter un nom plus italien, c'est affirmer l'identité du club.

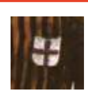
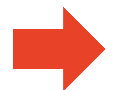
LES BANDES ROUGES ET NOIRES
Les deux couleurs emblématiques de l'AC Milan, qui valent aux joueurs lombards leur surnom de *Rossoneri* (les Rouge et Noir). Elles ont été imaginées par le fondateur du club, l'Anglais Herbert Kilpin, qui avait alors déclaré: "*Le rouge car nous serons des diables, et le noir pour la peur que nous inspirerons chez l'adversaire.*" Depuis, le Milan est parfois surnommé *Il Diavolo* (le diable).

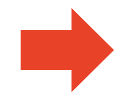


LA CROIX ROUGE SUR FOND BLANC
Elle fait directement référence à l'élément central du blason historique de la ville de Milan, la croix de saint Georges. Ce symbole chrétien a été popularisé en Italie aux XIIe et XIIIe siècles par les Ligues lombardes, des alliances militaires conclues par plusieurs cités du nord du pays. Leur objectif était de regagner leur indépendance, alors qu'elles étaient sous la domination du Saint-Empire romain germanique.

1899
La date de la création du club, fondé grâce aux efforts d'Anglais et d'Italiens, désireux de créer leur propre équipe. Ils avaient notamment pour but de mettre fin à la domination du Genoa, qui avait jusque-là remporté toutes les éditions de la Serie A. Dès 1901, l'objectif est atteint: Milan remporte son premier titre de champion d'Italie.

ÉVOLUTION DU LOGO






1899
Le tout premier écusson et maillot du club met largement en valeur la croix de saint Georges.

1980
Après son dixième titre de champion d'Italie en 1979, le Milan opte pour un nouveau logo, comprenant une étoile signifiant que le club a remporté dix Scudetti. À la droite de l'astre figure un diable stylisé, qui fait écho au surnom du club "*Il Diavolo*".

1987
L'année qui suit le rachat du Milan par Silvio Berlusconi, alors que le club est en grande difficulté financière. L'heure d'entrer dans l'ère moderne pour les *Rossoneri*, qui adoptent un logo très similaire à celui qu'on leur connaît aujourd'hui.

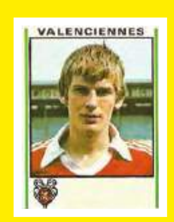
1999
Pour le centenaire du Milan, un logo spécial. Ce dernier accompagne l'entrée triomphale du Milan dans le nouveau millénaire, puisque les *Rossoneri* remportent deux C1 en 2003, puis 2007.

2014
Lors de la saison 2014-2015, le logo *Casa Milan* est floqué sur le maillot extérieur du club.

QUIZZ

Quand j'avais 18 ans... PAR EM. PHOTOS: PANINI/DR

Aujourd'hui, ils sont entraîneurs, consultants ou en quête d'un nouveau défi. Mais avant d'enfiler le costard, ces six-là ont été joueurs. Sauras-tu les reconnaître?











Réponses: A – Francis Gillot, B – Alain Casanova, C – Michel, D – Cesare Prandelli, E – Chris Coleman, F – Sérgio Conceição

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

L'AJAX AMSTERDAM?

Plus grand club de son pays, l'Ajax a fait naître des monstres du ballon rond et a tutoyé les sommets dans les années 1970 et 1990. Mais son histoire ne s'arrête pas là. PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC









1 Couleurs

En 1912, l'Ajax remplace les rayures rouges et blanches de son maillot par une unique et épaisse bande verticale rouge sur fond blanc, comme c'est le cas actuellement. Pourquoi?

a. Parce que les nombreuses rayures gênent la vision des joueurs.
b. Parce que son maillot de base ressemble trop à celui du Sparta Rotterdam.
c. Pour fêter la montée en première division.
d. Parce que les investisseurs économiques obligent les dirigeants à le faire.

2 Le Z

Âgé de seulement vingt ans, Zlatan Ibrahimovic arrive à Amsterdam en provenance de Malmö en 2001. Quelles sont ses premiers mots dans le vestiaire?

a. "*Zlatan ne passe pas de test.*"
b. "*Je suis le nord, je suis le sud, je suis l'est et je suis l'ouest. Je suis Zlatan.*"
c. "*Même mes enfants jouent mieux que vous.*"
d. "*Moi, je suis Zlatan, et vous, vous êtes qui, putain?*"

3 Amsterdam Arena

1996. Année où la superbe nouvelle enceinte, la première à disposer d'un toit rétractable en Europe, est inaugurée. Combien de supporters ce stade peut-il recevoir?

a. 31 628
b. 41 628
c. 51 628
d. 61 628

4 C1

Après avoir remporté la C1 à trois reprises (de 1971 à 1973), l'Ajax récidive en 1995 grâce à un but de Patrick Kluivert (1-0). Contre qui?

a. Le Real Madrid
b. l'Olympique de Marseille
c. L'AC Milan
d. Le Bayern Munich

5 Naissance

Au tout départ, lorsqu'une bande de potes crée l'équipe en 1893, le club ne s'appelle absolument pas l'Ajax Amsterdam. Quel est alors son nom?

a. L'Excellence
b. Babylon Circus
c. Union
d. Le Quartier rouge

6 Révolution

Les Lanciers sont connus pour avoir inventé le *football total*, système tactique basé sur la possession et l'investissement de chaque joueur. Quel joueur était l'incarnation de cette philosophie?

a. Johan Cruyff
b. Dennis Bergkamp
c. Frank Rijkaard
d. Marco van Basten

7 Chanson

Quel air a l'habitude d'entonner le public de l'Arena Amsterdam durant la mi-temps des matchs?

a. *I will survive* (Gloria Gaynor)
b. *Let it be* (The Beatles)
c. *Three little birds* (Bob Marley)
d. *Freed from desire* (Gala)

Résultats finaux

Tu as 7 bonnes réponses…
Aucun doute, tu as déjà visité l'Amsterdam Arena, tu connais à la perfection toutes les épopées européennes du club et tu répètes à qui veut l'entendre que le jeu du Barça ou de Pep Guardiola prend sa source aux Pays-Bas.

Tu as entre 3 et 6 bonnes personnes…
Tu sais qu'aucune équipe hollandaise ne peut rivaliser avec le palmarès de l'Ajax. Toi, tu savais que Luis Suárez était un monstre bien avant qu'il ne vienne en Angleterre.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses…
Tu n'es jamais allé à Amsterdam. Ton Thalys s'est toujours arrêté à Bruxelles.

Tu n'as aucune bonne réponse…
Tu considères qu'il faut avoir vu jouer quelqu'un pour affirmer qu'il est bon. En d'autres termes, tu détestes Cruyff.

Réponses: 1-b, 2-d, 3-c, 4-c, 5-c, 6-a, 7-c

INTERVIEW "TU PRÉFÈRES"

RICARDO FATY (Bursaspor)

"Je préfère avoir le cou d'une girafe que les pattes d'un éléphant"

Parfois, dans la vie, on n'a pas le choix, il faut prendre une décision. Un moment qui peut être terriblement gênant lorsque les deux alternatives sont tout aussi grotesques l'une que l'autre. Mais bon, il faut choisir. Alors, tu préfères…

PROPOS RECUEILLIS PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC

1… Avoir des jambes en mousse ou être constamment suivi par quarante canards?
À choisir, être poursuivi par quarante canards. En plus si j'ai des jambes de feu, je pourrais essayer de les semer, ça peut même être marrant au finalement.

2… À chaque fois que tu te présentes à quelqu'un, expliquer l'origine de ton prénom, ou bien, à chaque fois que tu entres chez quelqu'un, lui expliquer en détail l'évolution des prix de l'immobilier en France depuis 1970?
Il n'y a pas photo, je prends l'explication de mon prénom. J'apprends le truc par cœur et comme ça je le récite facile derrière. Et puis ça peut être stylé en fait. C'est peut-être même une bonne technique de drague, non?

3… Quand tu allumes la télé, être obligé de zapper sur les 999 chaînes avant de pouvoir regarder celle que tu veux, ou bien avoir une télé qui a systématiquement 24 heures de retard, et qui diffuse donc les programmes de la veille?
C'est compliqué quand même. Mais bon, je préfère prendre un peu de temps pour zapper sur toutes les chaînes, car devoir regarder un match dont tu connais déjà le résultat par exemple, c'est pas vraiment emballant.

4… Toute ta vie, recevoir ton salaire en pièces de 50 centimes, ou dès que tu utilises un ordinateur, c'est Windows 95 dessus?
Windows 95, tu ne peux vraiment rien faire avec. Donc je choisis les pièces. Au pire, je prendrai un banquier perso qui gérera tout ça, il s'occupera de les compter et les stocker. Mais avoir Windows 95 en 2017, ce n'est juste pas possible.

5… À chaque fois que tu vas au restaurant, devoir manger des carottes râpées juste après le dessert ou t'enfiler une glace entière à la pistache avant chaque plat?
Je déteste la pistache, donc le choix est vite fait. Et puis c'est bon, les carottes. Ok, après le dessert, c'est un peu dur, mais ça va, ça passe.

6… Devoir enfiler ta chaussure de foot gauche à ton pied droit et inversement à chaque match ou porter des crocs à chaque fois que tu sors de chez toi?
Si je joue avec les crampons inversés, je risque de ne pas jouer souvent. Tant pis si les crocs sont un tue-l'amour, je me sacrifie pour le football.

7… Te faire tatouer ton frère Jacques sur tout le dos ou te faire tatouer ta tenue de club sur l'intégralité du corps?
Si je peux choisir mon club, je le fais avec l'AS Roma. Ah mais c'est l'intégralité de la tenue qu'il faut se tatouer? *(Rires)* Bah non, laisse tomber, je me fais tatouer mon frangin!

8… Ne pas jouer un seul match et que ton équipe gagne la C1 ou jouer tous les matchs, mais être relégué?
Ne pas jouer et gagner une Ligue des champions. Ça reste un sport d'équipe après tout. J'ai connu une relégation avec Nantes et ce n'est vraiment pas un moment agréable à vivre. Au moins, j'aurai un trophée.

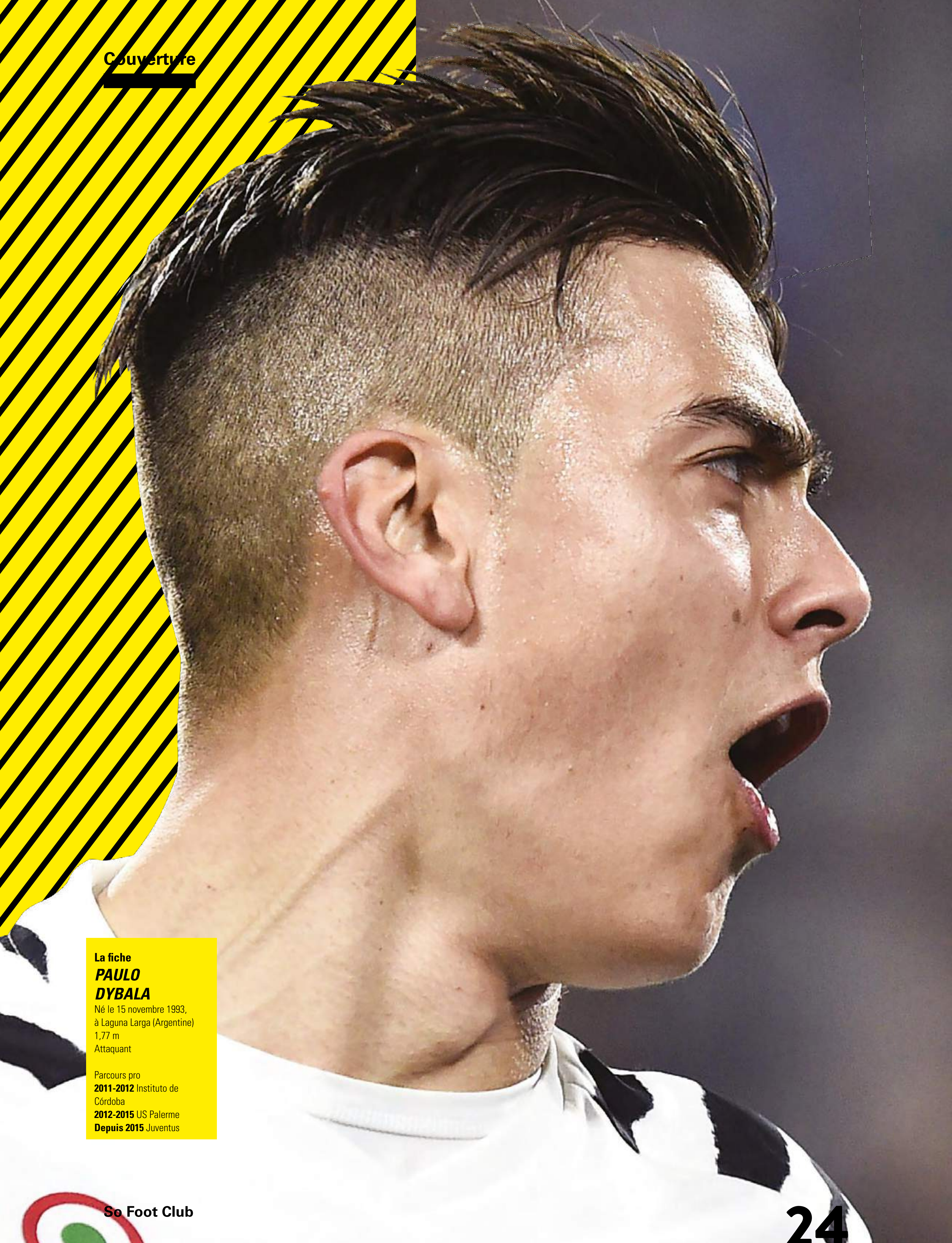
9… Devoir porter 24h/24 tes chaussures de foot ou tes protège-tibias?
Les chaussures de foot. Les crampons, ils peuvent avoir un peu de style, tandis que si tu es toujours avec des protège-tibias qui te font des gros mollets, c'est un peu dur.

10… Chaque fois que tu sors du terrain, devoir faire la roue, à poil, ou rentrer chez toi en pas chassés après chaque match?
Je suis vraiment trop pudique. Ce serait vraiment impossible pour moi. Je rentre en pas chassés, même si j'habite un peu loin du stade, pas grave.

11… Avoir le cou d'une girafe ou les pattes d'un éléphant?
Jeune, je me faisais tailler parce que j'ai un assez long cou, donc quitte à choisir, je prends le cou de la girafe. Et puis, au moins, je pourrai marquer plein de buts sur corner.



12… Si les expressions étaient réelles, cracher tes poumons ou avaler des couleuvres?
Techniquement, si je crache mes poumons, je meurs. Tandis que les couleuvres, je peux les avaler grillées et assaisonnées. Ça passera tout seul.



La fiche
PAULO DYBALA
Né le 15 novembre 1993, à Laguna Larga (Argentine)
1,77 m
Attaquant

Parcours pro
2011-2012 Instituto de Córdoba
2012-2015 US Palerme
Depuis 2015 Juventus

DYBALADE AU SOMMET

Exceptionnel avec la Juventus après un passage à Palerme, Paulo Dybala a déjà trouvé le chemin pour mettre toute l'Italie dans sa poche. De là à succéder à Lionel Messi et Cristiano Ronaldo au palmarès du Ballon d'or dans les prochaines années? Beaucoup y croient et promettent le meilleur à ce petit gaucher argentin de 23 ans au profil terriblement sexy, qui enchante la planète football. PAR KEVIN CHARNAY ET FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC



“Je dis depuis un certain temps qu’il est assez bon pour être dans les cinq meilleurs joueurs du monde et qu’il ne ferait pas tache dans les trois premiers.” Gigi Buffon

Acte I. Paulo Dybala s’offre une merveille de contrôle orienté devant Gérard Piqué pour enchaîner avec un amour de tir enroulé. Bim. Acte II. À l’entrée de la surface de réparation, Paulo Dybala reprend d’une frappe léchée un service en retrait de Mario Mandžukić. Boum. En 22 minutes, la Juventus pose les bases de sa qualification en demi-finales de Ligue des champions 2017 au détriment du FC Barcelone (3-0, 0-0) et peut remercier sa pépite. Car cette dernière vient de réaliser un exploit longtemps considéré comme impossible: qu’une patte gauche domine celle de Lionel Messi. L’extra-terrestre catalan a beau avoir davantage frappé ou davantage dribblé, c’est bien l’OVNI turinois, auteur de deux des trois buts de la partie, qui est élu homme du match. Et dont le talent saute définitivement aux yeux de toute l’Europe. Mais jusqu’où peut aller ce petit génie de 23 ans? Voilà la nouvelle question que la planète se pose.

Messi avait pourtant prévenu le monde du football en octobre 2016. “*Paulo est un grand joueur. Le futur, c’est lui*, assurait alors le quintuple Ballon d’or, qui a déjà évolué avec l’animal en sélection. *Croyez-moi, vous allez en parler pendant des années.*” Gianluigi Buffon, son capitaine actuel, y est également allé de son éloge un an et demi plus tard. “*Dybala a connu une croissance exponentielle au cours des deux dernières années. Quand je parle aux dirigeants ou à des amis dans le football, je dis depuis un certain temps qu’il est assez bon pour être dans les cinq meilleurs joueurs du monde et qu’il ne ferait pas tache dans les trois premiers.*” Ceux qui connaissent Paulo ou le voient jouer chaque semaine en sont donc persuadés: Dybala est destiné à briller. À monter tout en haut. En Italie, où il est arrivé en 2012 en provenance d’Argentine, cette idée est désormais largement partagée. “*Ici, il est aujourd’hui LA future star du foot*, confirme Gaël Genevier, joueur de la Reggiana, un ancien pensionnaire de la Serie A dans les années 2000. *Il fait l’unanimité. Son style, qu’on ne voit pas beaucoup dans ce pays, son efficacité et ses qualités techniques sont énormément appréciés. Vraiment, il doit devenir l’un des meilleurs aux yeux de tous.*”

Le bonbon rose

La prise de conscience démarre lorsque le Sud-Américain débarque à Palerme pour douze millions d’euros – un record pour le club. À l’époque, son patronyme n’est pas franchement connu, mais Dybala se fait un nom malgré deux premières saisons décevantes sur le plan statistique (huit buts, quatre passes décisives) et marquées par une descente en Serie B lors de la première. “*Dybala est arrivé tout jeune à Palerme, personne ne s’attendait à ce qu’il puisse exploser en si peu de temps*”, note Pietro Anastaci, ancien attaquant de la Juve né en Sicile

L’OBSTACLE ALBICELESTE

Énorme en club, Dybala ne l’est pas encore avec sa sélection. Après avoir choisi son Argentine natale plutôt que l’Italie de sa grand-mère maternelle, l’international a connu sa première cape en 2015 et joué six fois pour son pays. Résultat: deux titularisations, zéro but, et surtout un premier carton rouge – sévère – dans sa carrière. “*Leo* (Messi) *m’a dit de rester calme, que ces choses arrivaient, que ce n’était pas de ma faute, mais de celle de l’arbitre*”, s’est consolé celui qui est sorti du terrain en larmes sur le coup. Et si le duo emmenait l’*Albiceleste* sur le toit du monde en 2018?

Pourtant, les adversaires mettent le pied.

et qui suit rigoureusement les équipes de son île. “*Il est arrivé en tout anonymat, on ne parlait pas beaucoup de lui en Italie*”, ajoute Genevier, qui le découvre durant leur saison commune en deuxième division lors d’un match opposant Novara, son équipe, à Palerme. C’était une rencontre où Palerme fêtait sa montée en Serie A. *On avait un terrain synthétique, le ballon allait très vite, et ça l’avait bien aidé. Tu voyais déjà qu’il possédait énormément de qualités malgré son jeune âge. Par rapport aux autres, il était largement au-dessus.*”

L’attaquant ne tarde pas à le démontrer et explose les compteurs comme les défenses l’année suivante, en 2014-2015. Avec treize buts et dix passes décisives, son style s’affine, et la *hype* Dybala est lancée. Élu “meilleur joueur de première moitié de saison” par la *Gazzetta dello Sport*, il attire alors les convoitises des meilleurs clubs européens. Arsenal, Liverpool ou Manchester City viennent aux informations. Maurizio Zamparini, le malin président de Palerme, en profite pour faire monter les enchères et lâche finalement son bijou à la Juve en 2015 pour quarante millions d’euros. Loin d’être une petite somme pour un joueur qui n’a qu’une saison de Serie A convaincante dans les jambes. Mais pas non plus une surprise, selon Genevier: “*La Juve ne jette pas son argent par les fenêtres. Donc personne n’avait de doute quant à sa réussite. Même si c’est vrai qu’on pouvait se poser la question de savoir combien de temps il lui faudrait pour s’adapter. Il suffit de prendre l’exemple de Thierry Henry, qui a eu beaucoup de mal quand il est passé de Monaco à Turin en 1999. Et comme le foot italien est encore moins patient que dans les autres pays, Dybala est arrivé avec une certaine pression...*”

“La Juve ne jette pas son argent par les fenêtres. Donc personne n’avait de doute quant à sa réussite.”

Gaël Genevier

The Artist en noir et blanc

Une pression que Massimiliano Allegri prend grand soin d’atténuer. Même si Paulo Dybala assure rapidement sous le maillot *bianconero* – il marque dès son premier match contre la Lazio en Supercoupe d’Italie et récidive deux fois dès les trois premiers matchs de championnat –, l’entraîneur de la Juve a à cœur de ne pas le cramer trop vite. Alors que la Vieille Dame réalise une entame de Serie A 2015-2016 catastrophique et se retrouve à onze points du leader fin octobre, le petit Argentin fait figure d’unique satisfaction pour les supporters turinois. Mais Allegri ne change pas de position à son sujet, malgré les observateurs qui le pressent de le faire jouer plus. Il préfère l’utiliser avec parcimonie, à petite dose. Histoire qu’il soit au top quand il devra s’imposer comme la pièce maîtresse de l’équipe. D’ailleurs, à Turin, tout le monde comprend bien qu’il faut tout faire pour le placer dans de parfaites conditions. Même les cadres voient en lui le moyen de rendre l’équipe encore plus dominatrice. “*Leonardo Bonucci m’a raconté que lors de son arrivée, il n’était pas à 100 à l’heure tout le temps à l’entraînement. Du coup, Chiellini lui a dit:* ‘Si t’es à la Juve, tu te donnes à fond à chaque seconde.’





Une Vieille Dame heureuse.



“Le dernier qui touche la barre!”

Ce n'était pas vraiment pour le critiquer, plutôt pour lui faire piger où il était et qu'ils comptaient sur lui”, rembobine Genevier.

Et le pari est plus que gagnant. À partir de novembre 2015, Paulo Dybala est suffisamment au point aux yeux de Massimiliano Allegri pour être titularisé à chaque rencontre. Le timing parfait, puisque l'Argentin devient rapidement ultra-décisif, en inscrivant huit buts et en délivrant six passes décisives en neuf matchs. En deux mois, la Juventus refait son retard, se remet sur les rails de son cinquième Scudetto consécutif, et Dybala acquiert son statut d'indispensable. Un statut qu'il ne fait que renforcer depuis cette saison. Il n'y a qu'à voir la réaction des *tifosi* turinois, prêts à étriper Sulley Muntari pour sa grosse faute sur Dybala juste avant le match retour contre le Barça. Sûrement se sont-ils souvenus de son absence fatale pour le retour contre le Bayern l'année dernière (défaite 4-2 à Munich), alors qu'il avait planté à l'aller lors du match nul 2-2. De par son profil unique et ses performances majuscules, il conditionne désormais le dispositif tactique de son entraîneur. “*Si on joue avec un duo d'attaquants, Dybala est le seul qui est capable de jouer dans ce rôle de deuxième attaquant. Les autres peuvent se sacrifier, mais quand lui n'est pas là, on doit jouer avec un milieu à trois et non plus avec deux attaquants*”, expliquait il y a peu Allegri en conférence de presse.

> **“Ce n'est pas un produit fini, il doit s'améliorer. Mais toutes proportions gardées, il est destiné à s'approcher de Messi dont il a parfois la gestuelle.”** Pietro Anastasi

Nouveau Messi?

Paulo Dybala est donc aujourd'hui un joueur capable d'incarner une équipe quasiment à lui tout seul: la Juventus. En tant que second attaquant dribbleur et très mobile, la comparaison avec la légende Alessandro Del Piero est tentante. “*Del Piero est un exemple. Il sera difficile de suivre ses pas, à la fois sur et hors du terrain. Il me manque beaucoup pour être comme Del Piero. Le numéro 10 d'Alex est difficile à porter, je respecte le 21 et je veux porter ce numéro. Je ne demanderai jamais le numéro 10*”, explique-t-il modestement, peut-être en envoyant une pique indirecte à Paul Pogba, qui avait réclamé le 10 pour sa dernière saison à Turin. Mais la vraie question que tout le monde se pose, c'est de savoir s'il peut aller chercher le niveau de l'autre gaucher venu d'Argentine, et un jour décrocher un Ballon d'or. “*Ce n'est pas un produit fini, il doit s'améliorer. Il lui manque l'expérience et la malice sportive qui est fondamentale. Mais toutes proportions gardées, il est destiné à s'approcher de Messi dont il a parfois la gestuelle*”, juge Pietro Anastasi. Paulo Dybala, lui, ne veut pas non plus de cette comparaison et préfère encore une fois se délester de toute pression supplémentaire. “*Les gens doivent savoir que je ne suis pas Messi. Je suis Dybala et je veux simplement être Dybala, même si je comprends que l'on nous rapproche. Il n'y a qu'un seul Messi, comme il n'y avait qu'un seul Maradona. Vous ne pouvez pas remplacer ce genre de joueurs. Ça me met trop de pression*”, explique-t-il. Pas suffisamment pour zapper l'acte III, le 3 juin prochain, à Cardiff.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR KC ET FC, SAUF CEUX DE DYBALA (OLE, MARCA ET SKY SPORTS), DE MESSI (TUTTO SPORT) ET DE BUFFON (MEDIASET PREMIUM)

L'ANTI-HIGUAÍN

Avec un autre Argentin, Gonzalo Higuaín, Paulo Dybala forme une doublette d'attaquants complémentaires. Mais depuis quelques années, que ce soit en sélection ou en club, l'ancien Napolitain se traîne une sale réputation: celle d'un mec qui craque souvent dans les moments importants. Pendant ce temps-là, Dybala prouve déjà tout le contraire et que c'est sur lui qu'il faut compter lorsque la pression monte. Car à chaque fois que l'enjeu est gros, Dybala répond présent. En attestent ses doublés contre le Barça en Ligue des champions, et contre le Napoli en demi-finale de Coupe d'Italie. Et en championnat, c'est la même puisqu'il plante absolument à chaque fois dans les gros matchs contre la Roma, la Lazio, Naples ou Milan. Sans pour autant avoir le melon. “*C'est un garçon avec les têtes sur les épaules, cohérent, qui n'a jamais pris la grosse tête et qui d'ailleurs est apprécié par les tifosi de tous bords*”, assure Anastasi. Vexé, Higuaín a planté un doublé en demi-finale aller de Ligue des champions contre Monaco. Non mais!

DYBALA EN CHIFFRES

188

matchs en club, 66 buts, 33 passes décisives

6

sélections argentines, 0 but

15

matchs de Ligue des champions, 5 buts

LES STATS DE MESSI ET RONALDO AU MÊME ÂGE

MESSI
AU 8 DÉCEMBRE 2010
(Lionel est né le 24 juin 1987)
54 sélections, 15 buts
237 matchs professionnels en club, 153 buts
50 matchs de LDC, 31 buts

RONALDO
AU 19 JUILLET 2008
(Cristiano est né le 5 février 1985)
57 sélections, 22 buts
241 matchs professionnels en club, 93 buts
41 matchs de LDC, 19 buts

0,18

passe/match en carrière

0,35

but/match en carrière

PALMARÈS

Champion d'Italie (2016)
Coupe d'Italie (2016)
Supercoupe d'Italie (2015)
Champion de Serie B (2014)

...QUELQUES RECORDS À PALERME...

Plus gros transfert (douze millions d'euros)

Plus jeune buteur

20e

au Ballon d'or 2016

DES EXPLOITS EN ARGENTINE...

Plus jeune buteur dans un championnat

Premier joueur à disputer 38 matchs consécutifs

Premier joueur à marquer lors de six matchs d'affilée

Premier joueur à marquer deux triplés dans une même saison

17 ans

Premier match pro avec Instituto Córdoba contre Huracán le 13 août 2011

...ET D'ÉNORMES PROGRÈS À LA JUVENTUS (STATISTIQUES EN SERIE A ET COUPE NATIONALE)

1 but toutes les 156 minutes (contre 1 toutes les 332 à Palerme)

2 buts du pied droit (aucun à Palerme)

31 du pied gauche (contre 16 à Palerme)

4 coups francs directs (contre un seul à Palerme)

19 buts dans le jeu (contre 10 à Palerme)

DYBALA-JUVENTUS, L'AMOUR DURE TROIS ANS?

Le 13 avril dernier, au terme de négociations qui ont duré près d'un an, la Juventus a officialisé la prolongation du contrat de Paulo Dybala jusqu'en 2022 avec augmentation de salaire à la clé. Or, une longue permanence à Turin n'est pas garantie pour autant, voici d'ailleurs sept raisons pour lesquelles *la Joya* pourrait quitter son écrin actuel, et ce, dès l'été 2018.

PAR VALENTIN PAULUZZI. PHOTOS: PANORAMIC

PARCE QUE LA JUVE EST HISTORIQUEMENT VENDEUSE

Prenez le top 10 des transferts les plus onéreux de l'histoire du football. Seuls quatre clubs sont cités plusieurs fois dans la même colonne, le Real Madrid, le Barça, Manchester United et la Juventus. À la différence que les trois premiers figurent au rayon "*acheteurs*", tandis que la Vieille Dame apparaît bien en deux occasions dans celui des "*vendeurs*". À l'été 2001, Zidane est cédé au Real pour 73,5 millions d'euros, un record qui résiste pendant huit ans et est mis à jour l'été passé lorsque Pogba est renvoyé à Manchester United contre un chèque de 105 millions d'euros: "*Moi, je souhaite que la Juve construise une équipe autour de Dybala, mais quand le Barça ou le Real proposeront 110 ou 120 millions pour lui, il sera difficile de faire la sourde oreille*", analyse Pietro Anastasi, ancien attaquant de la Juve de 1968 à 1976. Et effectivement, lorsque l'offre répond à la demande, le club turinois n'hésite jamais à se séparer de ses joueurs phares afin de réinvestir le montant dans des recrues bien senties comme Buffon, Thuram et Nedvěd d'abord, puis Higuaín et Pjanić ensuite. Un cycle vertueux cher à la *Vecchia Signora*.

PARCE QUE LA JUVE PAYE MAL

Ronaldo et Messi, 22 M€. Bale 21 M€. Pogba 17,5 M€. Rooney 16 M€. Neymar 15,5 M€. Zlatan 15 M€. À la louche, et en excluant volontairement les mercenaires de la Chinese Super League, voici les footballeurs les mieux payés de la planète. C'est au minimum le double de ce que touche Gonzalo Higuaín, salaire le plus élevé de la Serie A. Avec son nouveau contrat, Dybala s'est approché de son compatriote et a franchi la barre des 7 M€. Les deux Argentins sont désormais les joueurs les mieux rémunérés de l'histoire d'un club qui n'a jamais accordé de salaire à huit chiffres. Il n'y a pas photo même si Alessio Secco, directeur sportif *bianconero* de 2006 à 2010, tente de nuancer: "*Il y a parfois ambiguïté entre les salaires bruts et nets, notamment en Angleterre. La différence n'est donc parfois pas si criante.*" Peut-être, mais c'est bien connu, plus on en a, plus on en veut.

PARCE QUE LE BALLON D'OR EST ALLERGIQUE À L'ITALIE

2007-2017, de Kakà à Dybala? Voilà dix ans qu'un joueur de Serie A ne figure pas sur le podium du Ballon d'or, un trophée aussi décrié par les supporters que désiré par les joueurs. Le Brésilien est aussi le dernier à avoir été sacré avant l'hégémonie Messi-Ronaldo que *la Joya* a bien l'intention d'interrompre. Cependant, cela peut-il se faire en restant dans le championnat italien? Réponse de Paolo Condò, journaliste à Sky Sport et juré de l'Italie: "*C'est un discours que l'on tenait à propos de Pogba, mais les choses ont un peu évolué. Pour remporter ce trophée, il faut gagner la Ligue des champions ou la Coupe du monde, et Pogba est aussi parti en Angleterre pour cette raison, mais la Juve risque de soulever cette coupe avant lui.*" Toutefois, en cas de succès à Cardiff, Dybala serait plus un outsider qu'un prétendant vu l'effet d'hypnose provoqué par la Liga et la Premier League sur la majorité des votants. À titre d'exemple, Gigi Buffon a été devancé par Riyad Mahrez aussi bien au classement du dernier Ballon d'or que celui de The Best Fifa...

PARCE QUE LA SERIE A VA VITE LE FANER

Sur les six dernières saisons de Serie A, la Juve a accumulé…un championnat d'avance sur tous ses adversaires. Une performance monumentale mais à double tranchant: "*Elle a rejoint le niveau des top clubs européens, tandis que les autres équipes continuent d'être beaucoup moins compétitives. Une fois qu'ils ont tout gagné au niveau national et plusieurs fois, les grands joueurs peuvent avoir le désir de se confronter à un championnat avec une concurrence plus aguerrie et offrant des émotions intenses*", estime Secco. Or, avec la Roma et le Napoli au maximum de leur potentiel et les deux équipes milanaises qui poursuivent leur *mano a mano* pour une triste 6e place malgré l'arrivée des investisseurs chinois, il n'y a toujours pas d'amélioration à l'horizon de ce point de vue.

PARCE QU'IL SE "POGBA-ISE" PETIT À PETIT

Pas de dab dance, mais un Dybala Mask (de gladiateur) parce que "*chaque jour, chacun d'entre nous affronte des problèmes et des déceptions, et on doit les combattre comme un guerrier, même si on est souriant*", dixit l'intéressé. Plusieurs semaines après avoir inauguré sa nouvelle façon de fêter des buts, *la Joya* avait révélé la nature de ce geste sur ses réseaux sociaux en lançant également son logo. Une offensive numérique menée avec l'appui de plusieurs sponsors. Cette opération marketing est un passage forcé pour passer un cap, et, à l'instar de Pogba, mais en beaucoup moins à l'aise, Dybala reproduit le modèle du Français qui avait toutefois fini par provoquer l'exaspération de ses supporters, voire de ses coéquipiers et dirigeants. "*Après, il s'agit d'un club pragmatique, tout ce que les sponsors lui donnent, c'est de l'argent économisé par la direction*", reconnaît Condò. Certes, mais attention à ne pas déroger à cette sobriété qui a toujours distingué la Juventus.

PARCE QUE TURIN EST TROP AUSTÈRE

À Milan, il y a la vie nocturne, à Rome un musée à ciel ouvert et à Naples le climat méditerranéen et un cadre splendide. À Turin? Rien de tout ça. "*Une ville à dimension humaine, les étrangers qui arrivent ici s'y trouvent généralement bien*", tente de se défendre Secco, Turinois pur-sang. C'est omettre que la voisine Milan est joignable en une grosse heure de route si on a envie de bringuer jusqu'au petit matin. Malgré la présence de la Juve et même du Torino, le chef-lieu du Piémont est une ville qui ne respire absolument pas le football. Pas de traces de la Vieille Dame qui fait figure d'arlésienne, une situation déroutante pour les jeunes footballeurs qui ont parfois besoin de sentir un engouement palpable hors terrain. Et pour ne rien arranger, "*tous les Argentins ont un point de repère au Barça ou au Real, culturellement, l'Espagne et la Liga opèrent un charme particulier sur eux*", souligne Anastasi.

PARCE QUE SI ALLEGRI RESTE AUSSI…

Le mistral était une nouvelle fois gagnant du côté de Sassuolo fin janvier, mais il soufflait très fort devant le banc de la Juventus. En effet, Dybala avait refusé de saisir la main tendue par Allegri qui venait de le remplacer. Anastasi a beau assurer que "*des incidents entre joueurs et entraîneurs font partie de la vie de groupe, l'important étant de bien clarifier les choses et je pense qu'ils l'ont fait*", la cohabitation entre les deux protagonistes n'est pas toujours simple. À son arrivée, Dybala a même mangé du banc de touche, au point que Maurizio Zamparini, son ancien président à Palerme, lui conseilla de quitter la Juve dès que possible. Heureusement, la situation s'est améliorée au fil des mois, mais reste que l'Argentin souffre un tant soit peu des conditions qu'on lui impose. La permanence d'Allegri n'étant pas certaine, la venue d'un coach plus *soft* tactiquement pourrait lui permettre de mieux donner libre cours à son imagination et de se sentir plus épanoui. Dans le cas contraire…





La fiche
RÉMY CABELLA
Né le 8 mars 1990 à Ajaccio
Milieu de terrain

International français
(4 sélections)

Parcours pro
2010-2011 AC Arles-Avignon
2011-2014 Montpellier HSC
2014-2015 Newcastle United
Depuis 2015 Olympique de Marseille

Il fait vachement bien l'avion.

SŒUR PHILOMÈNE ET UN *TORO*

En débarquant à quatorze ans au centre de formation de Montpellier, Rémy est confié à l'Institut de l'Enfant-Jésus, qui veille à son éducation. Et notamment sœur Philomène, sorte de Guy Roux au féminin: "*Elle, c'était 007. Tu croyais qu'elle était loin, mais dès que tu faisais une connerie, elle était là en deux secondes. Elle courait super vite.*" Stricte mais bienveillante, la religieuse est un jour intégrée par les gamins à un *toro*, contre son gré. "*Serge Delmas, le patron du centre de formation, nous a engueulés,* avoue Cabella. *Mais au fond de lui, la situation a dû le faire marrer.*"

RÉMY CABELLA

"L'OM A MARQUÉ MA JEUNESSE"

Rémy Cabella, natif d'Ajaccio, revient sur les grandes lignes de son parcours: de la Corse à Marseille, en passant par Montpellier, une Coupe du monde au Brésil et une immersion rapide en Premier League.

PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS JUCHA, À MARSEILLE. PHOTOS: PANORAMIC

Tu quittes ta Corse natale à quatorze ans pour débarquer à Montpellier. Qui étaient tes potes dans l'Hérault?
En première année, j'étais en chambre avec Jonas Martin, puis avec Florian Volpe, qui est parti vivre en Amérique du Sud. Ces coéquipiers m'ont marqué, car je ne pouvais pas rentrer tous les week-ends chez moi. Donc j'allais chez eux. Même quand je revenais de Corse en avion, je dormais une nuit chez des coéquipiers marseillais. Je jouais avec des mecs de Marseille, qui supportaient l'OM: Jonas, Belhanda, Abdel El Kaoutari, Teddy Mézague… Et puis il y avait Benjamin Stambouli dans l'équipe qui gagne la Gambardella 2009… C'est pour ça que l'OM m'a marqué plus jeune aussi. On m'en parlait souvent comme d'un club qui comptait. Et il a fallu que je passe par Newcastle pour y arriver.

Les vainqueurs de la Gambardella 2009, c'est le socle de l'équipe montpelliéraine victorieuse de la Ligue 1 trois ans plus tard, devant le PSG. Elle était si forte que ça cette génération?
Lors de la première réunion en pré-formation, Serge Delmas, le directeur du centre, dit: "*Cette génération ira loin. D'ici trois ans, on sera en Ligue des champions avec ces joueurs-là.*" Le club était alors en Ligue 2, puis est remonté en Ligue 1, l'a gagnée et s'est retrouvé en Ligue des champions, avec plein de joueurs issus du centre de formation. C'était vraiment beau. Peu de vainqueurs de la Gambardella deviennent pros. Mais chez nous, dix ont signé pro.

Durant cette saison 2011-2012, à quel moment avez-vous réalisé que vous alliez remporter la Ligue 1?
Juste après Lille *(victoire 1-0 dans les arrêts de jeu, avant-dernière journée, ndlr)*. Ce but à la 93e, c'est le meilleur souvenir de ma vie. Le stade était rempli, il y avait un écran géant sur la place de la Comédie… J'en ai encore des frissons quand je revois le but sur le net. On était assurés d'être en C1, mais il nous restait un point à prendre à Auxerre pour être champions. Paris gagne, mais nous, on est menés 1-0. Utaka égalise, le match est retardé, puis Utaka met le but de la victoire… Il y avait nos supporters à Auxerre, magnifiques, qu'on a salués, mais on a dû prendre le bus, l'avion… J'aurais aimé être champion à Montpellier. On aurait directement pu faire la fête devant

> "À Montpellier, on avait une toute petite salle de muscu, avec trois ou quatre vélos, dont certains cassés. Notre truc, c'était le terrain avec René Girard, pas la muscu."



Avec le maillot des Bleuets, contre le Chili, en 2012.

"Quand Deschamps m'appelle pour partir au Brésil, j'ai cru à un canular au début."

35 000 personnes. Puis Stambouli et moi sommes partis très vite avec les Espoirs. Donc on n'a pas pu profiter plus.

Louis Nicollin si, avec une belle crête.

Son coiffeur a coupé, et moi, je lui ai fait la couleur. C'était un pari un peu fou, mais ça représente bien le club de Montpellier. Tu ne verrais jamais le président de Lyon, Paris ou l'OM faire ça. Louis Nicollin est le seul à pouvoir le faire.

On peut dire que c'est un club qui ne fait pas semblant?

Oui, ils restent eux-mêmes et cela doit rester comme ça. C'est grâce à ça que l'on a été champions. Qui l'aurait cru au début de la saison? On a joué avec le cœur, avec passion. On avait une toute petite salle de muscu, juste à l'entrée du vestiaire, avec trois ou quatre vélos – certains ne marchaient plus –, un développé couché, et une petite place pour faire du gainage. Notre truc, c'était le terrain avec René Girard, pas la muscu. On s'entendait bien en dehors et sur le terrain, il ne pouvait rien nous arriver. Des joueurs cadres comme Vito Hilton, Jeunechamp, Pitau savaient nous recadrer. On était unis.

L'année d'après, Montpellier est en C1. Avez-vous eu la sensation d'être dans un univers qui n'était pas le vôtre?

On nous a tellement dit "*la Ligue des champions, c'est ci, c'est ça...*" alors qu'il fallait qu'on découvre ça de nous-mêmes. J'aurais aimé qu'on ne nous gonfle pas la tête. Arsenal gagne le premier match, mais on est meilleurs qu'eux. À Schalke, qui termine premier du groupe, on va faire 2-2. Nous, derniers sans perdre contre Schalke. On a peut-être vu la Ligue des champions trop grosse, alors que si on avait été nous-mêmes, on aurait fait plus, peut-être une qualification en Ligue Europa.

La saison 2013-2014 est ta meilleure saison en pro (14 buts en L1). Puis tu signes à Newcastle. Tu avais le sentiment d'avoir fait le tour en France?

Je pensais partir plus tôt de Montpellier. L'OM me voulait l'été d'avant. J'avais demandé à Laurent Nicollin: "*Vas-y Laurent, laisse-moi aller à l'OM, j'ai envie d'y aller.*" Il me répond: "*Rémy, je te donne les clés de l'équipe. Fais encore un an et je te laisse partir.*" Moi: "*Laurent, c'est bon. Un an, cela te fait quoi? Laisse-moi y aller.*" J'avais tout vécu, fait ce qu'il fallait à Montpellier, j'y suis resté dix ans. Je devais voir autre chose pour passer un palier. Je regrette juste que Loulou Nicollin n'ait pas baissé mon prix, fixé à dix millions d'euros. J'aurais eu plus de choix. Mais, à dix millions, seul Newcastle était intéressé. Soit je partais à Newcastle, soit je restais. Et je suis content d'être parti.

Avant Newcastle, il y a une Coupe du monde 2014 au Brésil. Tu es où quand tu apprends ta convocation comme réserviste?

Chez moi, avec ma mère. Je ne me doutais de rien. J'avais refusé la venue de journalistes chez moi, car si je n'y étais pas... Quand Didier Deschamps donne les sept réservistes, ma tête sort en premier. Tout de suite, les larmes... "*Putain, je n'ai pas fait tout cela pour rien.*" J'ai pleuré, c'est normal.

PASSAGE MITIGÉ CHEZ LES MAGPIES

Rémy découvre la Premier League à l'été 2014 sous les couleurs de Newcastle. "*Mon seul regret, c'est de ne pas avoir joué à mon poste, plutôt en neuf et demi ou 10*, concède-t-il. *Là, j'étais sur un côté. Mais j'ai fait mes gros matchs contre de grosses équipes.*" Le Corse doit aussi composer avec des changements de coach (Alan Pardew, John Carver, puis Steve McClaren, qui ne jugera pas le Français indispensable). Mais Cabella gardera des images fortes: "*En Angleterre, si tu ne défends pas, tu es mort, car le public aime ça. Certains joueurs sont faits pour, d'autres non.*"



Et tu fais partie du voyage.
Je pars chaque année en vacances avec mes meilleurs amis. Vu que je suis réserviste, le coach nous a dit de ne pas aller loin. Quelques jours avant de partir, je reçois un coup de fil du sélectionneur: "*Écoute Rémy, c'est le coach. Un joueur est susceptible d'être blessé, soit prêt au cas où. Je te donne la réponse dans une semaine.*" Mais je n'avais pas son numéro, donc je crois à un canular: "*C'est bon, c'est qui? Arrêtez de dire n'importe quoi!*" Il insiste: "*C'est le coach, je vais quand même te donner le programme de travail physique.*" Je n'y croyais toujours pas quand j'ai raccroché. J'ai alors appelé le chef de la sécurité des Bleus. Quand j'ai compris... "*Oh putain, c'était vraiment le coach.*" Mes potes m'ont dit: "*Tu es fou, tu ne pars pas en vacances, tu restes là.*" On est restés à Montpellier. Le club de Saint-Gély-du-Fesc m'a mis un stade à disposition. Le dernier jour, mon téléphone déconne, donc on va au magasin Apple de Montpellier pour le faire réparer. Là-bas, je pose le téléphone, et d'un coup, ça sonne. C'est Deschamps. Je sors devant la boutique, et le coach me fait: "*Rémy, le joueur est blessé, tu viens avec nous au Brésil, prends le premier avion pour Paris.*" Il y avait du monde dans la rue. Mes potes sont partis en live, ont enlevé leurs maillots et shorts, chantaient dans la rue. Dans la voiture, j'ai annoncé la nouvelle à ma famille, en larmes... Je me suis dit: "*Je l'ai fait, j'ai réussi.*" J'ai pensé à plein de choses: Arles, Montpellier, sœur Philomène *(voir encadré ndlr)*, mon enfance...

"Si tu veux un seul coach par saison, tu signes à Arsenal. Quoique, ce n'est plus si sûr."

Tu ne joues finalement aucune minute au Brésil.
Cela fait mal. Au troisième match contre l'Équateur, le coach fait tourner, je me dis que je vais avoir ma chance. Mais non. À la fin dans les vestiaires, j'ai les larmes aux yeux, même si on est qualifiés, si tout le monde est content. Le coach vient me parler, et Pat Évra aussi: "*Il ne faut pas que tu pleures, tu as envie de jouer, mais tu dois rester fort devant les autres.*" La Coupe du monde est l'un des meilleurs moments de ma vie. Je regrette juste de ne pas avoir joué.

Tu penses encore aux Bleus?
Quand je serai en forme et titulaire indiscutable, décisif, oui. Didier Deschamps veut des joueurs qui jouent, marquent, font gagner leur équipe. Si je redeviens comme ça à Marseille, j'aurai ma carte à jouer. Pour l'instant c'est loin, mais cela doit rester une ambition. Je suis sous contrat jusqu'en 2020, je veux m'imposer. Quels que soient les nouveaux joueurs, je m'en fous. Je connais mon football, je reviens bien, je suis content ici. Qu'on me fasse jouer à mon poste ou plus haut, je me sens bien. Si je garde ma mentalité, l'OM aura besoin de moi. Qu'on soit champion de France, qu'on aille loin en Ligue des champions...

Tu as déjà côtoyé trois entraîneurs différents à l'OM. Il y a plus simple comme contexte, non?
Oui, mais c'était pareil à Newcastle – Pardew, Carver, Mc Claren – et à Montpellier – René Girard, Jean Fernandez et Rolland Courbis. Avec Michel, Passi et Rudi Garcia à l'OM, ça fait neuf coachs différents en trois ans. C'est énorme, non? *(Rires)* Après, si tu veux un seul coach, tu signes à Arsenal. Quoique, ce n'est plus si sûr. Chaque coach a sa méthode, mais après, en tant que joueur, tu joues ton football et c'est tout. ■

ALEXIS, SÁNCHEZ ET SANS LIMITE

Deux Copa América, deux championnats du Chili, un championnat d'Argentine, un championnat d'Espagne, une Copa del Rey, deux Supercoupe d'Espagne, une Supercoupe d'Europe, un Mondial des clubs, une FA Cup, deux Community Shield. À vingt-huit ans, Alexis Sánchez a déjà empilé treize trophées dans quatre pays différents. Star de l'équipe du Chili et d'Arsenal, le joueur a pourtant connu une enfance difficile dans sa ville natale de Tocopilla, où il était obligé de faire des saltos dans la rue ou de laver des voitures pour ramener quelques pièces de monnaie à la maison. Portrait d'un prodige qui pourrait bien être l'une des attractions du prochain mercato.

PAR ARTHUR JEANNE, À SANTIAGO DU CHILI. PHOTOS: PANORAMIC / DR

La scène se déroule trois jours avant la finale de la Copa América 2015. La veille, le Chili vient de battre le Pérou et d'obtenir le droit de disputer la finale de sa compétition, dans son stade, à Santiago. Iván Zamorano, la légende du football chilien, croise fortuitement Alexis Sánchez dans un restaurant de Vitacura, un quartier chic de la capitale chilienne. Les deux hommes se saluent et discutent un brin. Alexis se plaint de ne pas avoir réussi à marquer jusqu'à présent, en a assez des critiques de la presse qui lui reprochent de ne pas être décisif avec la sélection. Zamorano, toujours de bon conseil, lui prodigue quelques encouragements, lui dit que ça va bien finir par rentrer. Et l'hélicoptère voit juste. En finale contre l'Argentine, le "*nino maravilla*" prend son courage à deux mains et envoie une panenka dans les filets de Sergio Romero pour offrir le premier titre international de l'histoire du Chili. Comme un déclic, car, jusqu'alors, Sánchez était considéré comme "*pecho frio*", autrement dit "*poule mouillée*", un type incapable de se sublimer dans les instants décisifs.

Deux ans plus tard, plus personne n'ose le critiquer de la sorte. Il faut dire qu'en 2016, Alexis a été le principal artisan de la seconde Copa América remportée par le Chili (toujours face à l'Argentine, toujours aux tirs au but) et qu'il a été élu meilleur joueur du tournoi. Et puis, le 28 mars dernier, grâce à un coup franc magique face au Venezuela, il est devenu le meilleur buteur de l'histoire de la *Roja,* à égalité avec Marcelo Salas. Il ne devrait d'ailleurs pas tarder à dépasser le Matador *(le Chili disputera trois matchs amicaux, puis la Coupe des confédérations au mois de juin, ndlr)*. Salas, beau joueur, déclarait à cette occasion: "*Je suis très content pour Alexis. Il fallait bien que cela arrive un jour, c'est quelque chose que tout le monde attendait.*"

Centrales, charbon et saltos

Si, effectivement, le Chili attendait cet avènement, la route pour y parvenir n'a pas été linéaire. Le 19 décembre 1988, à quelques jours de Noël, le prodige voit le jour à Tocopilla, dans le nord du Chili. Naître à Tocopilla, c'est déjà grandir avec un handicap. Au milieu de nulle part et à 1300 kilomètres de la modernité de Santiago du Chili, Tocopilla est l'une des villes les plus pauvres du pays. Surnommée le "*coin du diable*", coincée entre la poussière du désert et la fureur de l'océan Pacifique, Tocopilla survit grâce à la pêche et aux mines de cuivre alentour. À cause des centrales thermoélectriques situées tout autour, les rues de la ville sont grises, les murs tapissés de particules de charbon. La drogue et l'alcool font des ravages,



La fiche

ALEXIS SÁNCHEZ

Né le 19 décembre 1988
à Tocopilla (Chili)
1,68 m
Attaquant

Parcours pro
2005-2006 Cobreloa
2006-2007 Colo-Colo
2007-2008 River Plate
2008-2011 Udinese
2011-2014 FC Barcelone
Depuis 2014 Arsenal

“Je me suis rendu compte, quand il avait douze ans, qu’il avait un don inné. Tous ceux qui le voyaient savaient immédiatement qu’ils avaient affaire à un type hors norme.”

JUAN SEGOVIA, SON PREMIER ENTRAÎNEUR



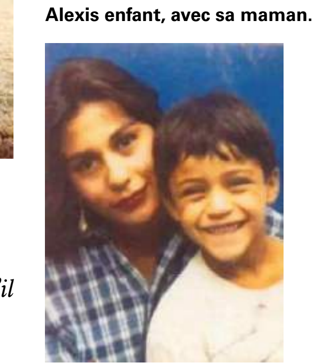
ALEXIS ET ARTURO

Ils sont les deux stars du Chili. Alexis Sánchez et Arturo Vidal. Le buteur et le soldat. Ils ont évolué ensemble une saison, en 2006-2007, à Colo-Colo. Mais c'est surtout en équipe nationale qu'ils ont écrit la légende, avec ces deux Copa América remportées en 2015 et 2016. Alors, entre Sánchez et Vidal, qui est vraiment le plus fort? Claudio Borghi, leur ancien coach à Colo-Colo, a son petit avis. *"Techniquement, je ne crois pas qu'Alexis soit bon. Je crois qu'il est fort, qu'il est rapide, et que sa force et sa vitesse font que c'est un super joueur. Mais il n'a pas de génie. Quand Alexis arrêtera de courir, il ne pourra plus jouer. Il y a des joueurs dont la baisse de niveau physique passe inaperçue parce que techniquement, ils sont au-dessus. Et d'autres qui ne sont plus au niveau quand leur physique baisse. Je pense qu'Alexis est de ceux-là. À l'inverse, Vidal est un joueur bien plus fort qu'Alexis. Alexis a atteint ses limites, Vidal non. Ce sont deux planètes différentes."*

et le taux de cancers est très supérieur à la moyenne nationale en raison de la pollution. Vivre à Tocopilla n'est pas une sinécure, et la famille Sánchez n'échappe pas à la règle, elle fait même partie des familles les plus modestes du coin. Le père biologique d'Alexis part alors que son fils est à peine né. Sa mère, Martina, l'élève seule dans une maison en bois et en torchis qui a du mal à tenir debout. Pour survivre, elle fait le ménage ou nettoie le poisson à l'arrivée des chaluts.

Enfant, Alexis, lui aussi, doit bosser pour apporter un peu d'argent à la maison. Il fait des saltos sur le port pour quémander quelques pesos aux passants ou nettoie les voitures à côté du cimetière de la ville, situé à quelques encablures de son domicile: "*On surveillait et nettoyait les bagnoles, et à la fin de la journée, on se vantait d'avoir gagné plus de pesos que l'autre*", racontait son ami d'enfance David Lopez au journal *Sport*. Une enfance misérable que seul le football lui permet d'oublier. Quand il ne travaille pas, Alexis a toujours un ballon au pied. Très vite, sa vitesse et son agilité lui offrent un surnom: "*Ardilla*", l'écureuil en français. À onze ans, Alexis le clame haut et fort à ses amis de l'école E-10: "*Un jour, je serai le meilleur joueur du monde.*" Ses professeurs d'éducation physique savent, eux, qu'ils ont affaire à un enfant spécial. D'ailleurs, dans son quartier, on fait déjà appel à lui pour jouer face à des adolescents plus âgés ou même des adultes. Son premier entraîneur, Juan Segovia, le sait: "*Je me suis rendu compte, quand il avait douze ans, qu'il avait un don inné. Ici à Tocopilla, tout le monde connaissait Alexis, tous ceux qui le voyaient savaient immédiatement qu'ils avaient affaire à un type hors norme.*" Le maire de la ville aussi. Il voit Alexis jouer sur un terrain en terre battue et, impressionné par le gamin, lui offre sa première paire de crampons. À partir de ce moment, Alexis a son passeport en main pour quitter Tocopilla. Logiquement, il part en 2004, à l'âge de quinze ans, à Cobreloa, club situé dans la ville de Calama, à 150 kilomètres de chez lui.

Alexis enfant, avec sa maman.



> **"Cinq minutes après son entrée, j'ai dû faire un changement, faire rentrer quelqu'un pour le prendre en individuel. Pour marquer un gamin de seize ans!"**
>
> CLAUDIO NIGRETTI, ANCIEN COACH DU DEPORTES TEMUCO

Marquage individuel sur un gamin de seize ans

Dès lors, son ascension est météorique. À Cobreloa, Alexis croise la route de Nelson Acosta, un homme qui va faire office de second père pour lui. Le "*Pelado*" Acosta n'est pas n'importe qui. Sélectionneur du Chili lors du Mondial 1998, il vient alors d'obtenir le titre de champion national 2004 avec Cobreloa. Lorsqu'il découvre Alexis à l'entraînement avec les jeunes, il s'émerveille et l'intègre directement à l'équipe une: "*Il était au-dessus du lot et d'une humilité incroyable. Les autres joueurs se moquaient de lui quand on s'entraînait à tirer les coups francs parce qu'il courait chercher la balle derrière le but ensuite. Il ne*





Tiens, un mauvais sosie de Carlos Tévez.

savait pas qu'il y avait des gens chargés de rapporter les ballons. Un super mec." Couvé par Acosta, le "*nino maravilla*" ne doit pas attendre longtemps pour débuter en première division chilienne. Le 12 février 2005, à 16 ans et 2 mois, Alexis entre en jeu face au Deportes Temuco, à la 72e minute. Un match dont tout le monde se souvient, à commencer par l'entraîneur adverse, Claudio Nigretti, qui disait dans *La Tercera*: "*C'était incroyable, il a changé le visage du match. Cinq minutes après son entrée, j'ai dû faire un changement, faire entrer quelqu'un pour le prendre en individuel. Pour marquer un gamin de seize ans!*"

Nelson Acosta, lui aussi, se souvient du premier match de l'adolescent: "*Il est entré et a commencé à faire des passements de jambes, il prenait le ballon et était capable de changer trois ou quatre fois de rythme au cours de la même action. J'ai dû lui dire de ralentir, pour qu'il ne se fasse pas casser en deux par les adversaires. J'ai aussi dit à mes joueurs qu'une équipe telle que Cobreloa ne pouvait pas dépendre d'un enfant de 16 ans. Mais Alexis était fantastique!*" se marre Acosta. À la fin du match, Alexis, en pleurs, étreint son coach pour le remercier. Il vient à peine de débuter, et très vite, Cobreloa devient trop petit pour lui. C'est l'Udinese qui est la plus prompte à dégainer. À un an de ses débuts et pour presque trois millions d'euros, le club du Frioul acquiert Sánchez et le prête immédiatement à Colo-Colo, le plus grand club du Chili, pour qu'il poursuive en douceur sa progression.

Avec le Chili et avec River Plate.

"Désolé, je ne sais pas qui vous êtes"

Son arrivée est la volonté du Bichi Borghi, champion du monde avec l'Argentine et coach du *Cacique* à l'époque. Celui-ci se souvient parfaitement de son premier contact avec Alexis: "*À l'époque, nous étions champions du Chili. Je l'appelle et je lui dis:* 'Salut Alexis, je suis Claudio Borghi.' *Alexis répond:* 'Qui?' *Je dis:* 'Borghi, le Bichi.' *Alexis me dit à nouveau:* 'Désolé, je ne sais pas qui vous êtes'. *Je lui dis:* 'Le coach de Colo-Colo, imbécile!' *Il répond:* 'Ah oui, ok!' *Il ne savait pas qui j'étais. Pour te donner un exemple, c'est comme si un joueur de Bordeaux ne savait pas qui était le coach du PSG*", se marre aujourd'hui Borghi à la terrasse d'un café, avant de livrer une autre anecdote: "*Quand Alexis devait passer son permis de conduire, il n'avait pas l'âge légal de le faire. Il y a un type à Colo-Colo, une icône du club, qui s'appelle le Chano Garrido et qui avait une combine pour le faire passer à Alexis avant l'âge légal. J'appelle Alexis, je lui dis:* 'Le Chano Garrido va te mettre en relation avec des gens pour que tu aies ton permis.' *Il n'y a personne au Chili qui ne connaisse pas le Chano Garrido. Lui ne le connaissait pas!*"

Avec le maillot de Colo-Colo

"Face à la Suède, alors qu'il avait dix-sept ans et demi, Alexis fait un match incroyable, avec des dribbles fous et l'expérience d'un type de trente ans. J'étais sur le cul."

PABLO CONTRERAS, SON ANCIEN COÉQUIPIER EN SÉLECTION

Deux histoires qui en disent long sur Alexis Sánchez. Un type qui est toujours resté à sa manière un enfant simple de Tocopilla, un gamin qui se fiche des noms et n'aime rien d'autre que jouer au football. Pablo Contreras, qui a côtoyé Sánchez en sélection, ne dit pas autre chose: "*C'est un gamin super et très simple. Je dis gamin parce que pour moi, Alexis a quelque chose de la pureté du gamin. Il se fiche de qui il a en face de lui, il veut juste jouer au foot.*" Et à Colo-Colo, le gamin brille, il a l'occasion de faire partie d'une génération de jeunes joueurs exceptionnelle. Il évolue au stade Monumental en compagnie d'Arturo Vidal ou Mati Fernández. Si le talent de Vidal ne saute pas immédiatement aux yeux, Borghi confesse qu'il sait alors qu'Alexis peut aller loin. À commencer par la sélection chilienne, où son mentor Nelson Acosta vient d'être nommé coach. Immédiatement, le "*Pelado*" fait appel à son rejeton. Pablo Contreras se souvient: "*Il est arrivé très tôt en sélection. Acosta nous a dit qu'il y avait un jeune très intéressant*



Avec le Barça.

qu'il avait eu à Cobreloa, et qu'il allait venir avec nous. Il l'appelle pour un match amical en Suède. Là-bas, Alexis fait un match incroyable, avec des dribbles fous et l'expérience d'un type de trente ans. Après le match, j'étais sur le cul, et puis il n'a jamais quitté la sélection."

L'Italie, l'Espagne, l'Angleterre…

Forcément, après des débuts pareils, et une année de post-formation à River Plate, il est temps pour Alexis de rejoindre l'Europe et l'Udinese. En Italie, il continue de briller, mais ne change en rien sa manière d'être. Ainsi, après un match contre la Juventus, quand un de ses coéquipiers lui dit: "*Buffon a fait un super match*", lui répond: "*Qui est Buffon?*" En plus de son insouciance, c'est sa capacité de travail qui fait d'Alexis un joueur hors norme, comme le rappelle Pablo Contreras: "*Alexis a toujours voulu plus. Il est très ambitieux et bosseur. Il restait tard, il adorait bosser la partie physique et musculaire.*" Les conseils de différents coachs, en particulier de Marcelo Bielsa "*qui était plus dur avec lui et Matías Fernández, car il savait leur potentiel*", dixit Contreras, permet à Alexis de franchir encore des paliers. D'abord à l'Udinese, donc, où il forme un duo exceptionnel aux côtés d'Antonio Di Natale, puis au FC Barcelone, où il signe en 2011 pour 37,5 millions d'euros. Là-bas, la cohabitation avec des joueurs comme Leo Messi, Pedro ou Neymar n'est pas toujours facile. Mais le gamin de Tocopilla y fait ses armes et termine même la saison 2013-2014 à 21 buts toutes compétitions confondues, son record jusqu'alors. Après trois années en Catalogne, Sánchez rejoint Londres et Arsenal, où il est aujourd'hui un titulaire indiscutable. Pourtant, le peuple chilien continue de penser qu'il mérite mieux. En mars dernier, sur Facebook, 14 000 Chiliens avaient ainsi rejoint un groupe intitulé "*Marche nationale pour qu'Alexis quitte Arsenal*".

S'il n'a encore donné aucune indication sur son avenir, le "*nino maravilla*" peut être sûr d'une chose: il n'aura aucun mal à trouver un point de chute. Il est en effet annoncé du côté de Chelsea, de Manchester City, de la Juventus ou du PSG. Une progression logique, selon Pablo Contreras: "*Alexis a encore plein de choses à accomplir, en club comme en sélection. Il sera, c'est sûr, l'un des plus grands joueurs de l'histoire du pays.*" Une seule certitude pour le moment: Alexis s'en ira seul, comme d'habitude. Alors que ses coéquipiers de la sélection Gary Medel ou Arturo Vidal, natifs de Santiago, ont toujours tout fait avec leurs amis, Sánchez, lui, est un grand solitaire. On ne lui connaît pas d'ami proche au sein de la sélection. "*C'est un type rustre, solitaire, simple,* avance Claudio Borghi. *Quand quelqu'un est tout seul, il n'a pas forcément l'occasion d'apprendre à être curieux. Alexis vient d'une toute petite ville et a toujours tout fait tout seul. C'est le meilleur pour réussir tout seul, en ne comptant que sur lui-même. De Calama à Santiago, Santiago à Buenos Aires, puis à Barcelone, à Londres, il a toujours tout fait tout seul. Pour y arriver, il faut être quelqu'un de très particulier.*" Quelqu'un qui, il y a quinze ans, lavait des voitures pour quelques pesos et se voyait offrir une paire de crampons par le maire de Tocopilla. Un investissement qui en valait visiblement la peine. ■ PROPOS DE BORGHI, CONTERAS ET ACOSTA RECUEILLIS PAR AJ

"De Calama à Santiago, Santiago à Buenos Aires, puis à Barcelone, à Londres, il a toujours tout fait tout seul. Pour y arriver, il faut être quelqu'un de très particulier."
CLAUDIO BORGHI, SON ANCIEN COACH À COLO-COLO

UN QUADRUPLÉ POUR L'HISTOIRE

Pour Alexis Sánchez, il y a eu un avant et un après 27 février 2011. Ce jour-là, son club de l'Udinese se déplace sur la pelouse de Palerme. Sur le terrain, quelques jolis noms: Sirigu, Pastore, Ilicic, Balzaretti, Benatia, Asamoah, Handanovic, Di Natale… Mais un joueur va voler la vedette aux vingt et un autres acteurs: Alexis Sánchez. Le Chilien réalise une prestation exceptionnelle. Il dribble, court dans tous les sens, marque dans toutes les positions. Trois buts en première période (19e, 29e, 42e), un autre en seconde (49e); et hop, un quadruplé (le seul de sa carrière) pour une victoire 7-0 de l'Udinese. Le monde entier prend alors conscience du phénomène Sánchez. Cinq mois plus tard, il signe au FC Barcelone.

Il maîtrise mieux la glissade que Valbuena.

PANINI
UNE HISTOIRE AUTOCOLLANTE



À l'heure des réseaux sociaux envahissants, des compilations YouTube à gogo et des jeux vidéo de plus en plus bluffants de réalisme, la bonne vieille vignette Panini opère toujours un charme particulier auprès des fans de football. Reportage autocollant.

PAR VALENTIN PAULUZZI, À MODÈNE. PHOTOS: GIUSEPPE CAROTENUTO

Un travail mécanique, répétitif afin de produire des centaines de millions de pièces par an, du genre qui aurait dû être délocalisé en Chine depuis des lustres si l'on suit la logique parfois perverse de la mondialisation. "*Impossible*, souligne avec énergie Fabrizio Melegari, directeur éditorial de Panini, *pour une question de qualité et aussi parce qu'il n'y aurait pas le timing nécessaire pour répondre aux commandes. Tout doit être parfois fait et livré en trois jours.*" La cinquantaine bien portée, tout comme le costard-cravate, Fabrizio reçoit au 380 via Emilio Po à Modène, là où les quatre frères Panini (Giuseppe, Benito, Umberto et Franco Cosimo) se sont installés en 1964. L'entreprise n'a donc jamais quitté cette typique ville d'Émilie-Romagne où on mange bien, boit mieux et travaille beaucoup. Elle en est la fierté avec une autre excellence locale, la Ferrrari qui se situe à quelques encablures, précisément à Maranello.

À l'époque où ils débutent leur business, la vignette existe déjà (et ce depuis le XIXe siècle) sous forme de gadget promotionnel offert avec des paquets de gâteaux ou de bonbons. Les représentations de sportifs apparaissent au fil des années, et au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les frangins Panini ont l'idée d'investir dans un kiosque à journaux à Modène. "*Ils ont décidé d'exploiter le filon des images de footballeurs en rachetant ceux produits par l'entreprise milanaise Nannina. Cela a immédiatement été un immense succès*", précise Fabrizio. Les quatre frères se lancent alors complétement dans l'aventure en produisant leur propre album pour la saison 1961-1962 de Serie A. À l'époque, il s'agissait souvent de la seule



L'usine, vue de l'extérieur…

> **"À sa manière, Panini a donc contribué à la popularité de ce sport avant l'avènement de la télévision."**
> Fabrizio Melegari, directeur éditorial de Panini

façon pour les enfants de voir le visage des joueurs et autrement qu'en noir et blanc (la coloration était faite manuellement). "*À sa manière, Panini a donc contribué à la popularité de ce sport avant l'avènement de la télévision*", se réjouit Fabrizio.

Comme Willy Wonka dans sa chocolaterie

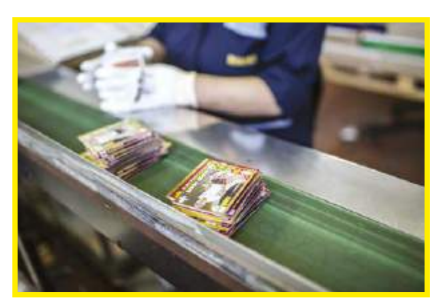
Depuis, les frères Panini ont laissé un immense héritage que toute l'équipe, dont Fabrizio, qui occupe ce poste depuis vingt ans, tente de faire perdurer malgré les évolutions technologiques. "*À l'ère du tout numérique, on peut légitimement*



… et à l'intérieur.















Mieux vaut ne pas perdre un sticker là-dedans…

se demander si nous ne sommes pas anachroniques, ça fait des décennies qu'on se pose la question. On essaye de ne pas ignorer les autres moyens de communication, mais si la presse papier coule petit à petit, la vignette est immortelle. On essaye de ne pas tuer la magie du produit, son secret étant de ne pas savoir ce qu'on va trouver. L'ouverture du paquet est un rituel, une sensation *etrouve pas en regardant la* Et une passion transmise de en génération. En effet, une ortion des acheteurs sont des discrètement, demandent aux de journaux de glisser deux vignettes en plus de leur revue ares sont ceux qui ont échappé à la maladie. "*C'est aussi grâce aux décisions parfois antiéconomiques de la fratrie Panini. S'il y avait un point de vente dans un village de montagne avec quatre enfants, il fallait qu'il soit ravitaillé. Une distribution capillaire qui a créé une clientèle extrêmement solide et répandue dans plus de 120 pays.*" Et l'héritage est là, avec cette usine qui tourne à plein régime, toute l'année. Et quand Fabrizio descend les escaliers pour y accéder, il se sent un peu comme Willy Wonka dans sa fameuse chocolaterie. La visite peut débuter.

> "L'ouverture du paquet est un rituel, une sensation que l'on ne retrouve pas en regardant la télévision." Fabrizio Melegari

QUI CHOISIT LES JOUEURS PRÉSENTS DANS LES ALBUMS?

C'est une des tâches de Fabrizio Melegari à la tête du département éditorial délocalisé à Milan: "*Au moment même où Philipp Lahm a soulevé la Coupe du monde au Brésil en 2014, on a commencé à travailler sur l'album du prochain Mondial 2018. Nos rédacteurs, statisticiens, collaborateurs suivent les convocations et les blessures pour avoir un maximum d'infos tangibles, mais l'impression est effectuée six mois avant le début de la compétition.*" Ainsi, Totò Schillaci, inattendu meilleur buteur du Mondial 1990, fut absent de la sélection des 17 Italiens. Quant aux albums championnats, le choix est beaucoup plus simple, même si l'histoire de Panini a été marquée par un gros sacrifice: "*Lors de la saison 2000-2001, on a choisi de ne pas mettre Ronaldo à l'Inter car gravement blessé. Les retours n'ont pas été très positifs, mais il s'agissait d'être neutre et de privilégier des joueurs qui ont joué, tandis qu'*Il Fenomeno *a effectivement fait une saison blanche.*" Et toc!

Mélange et ventouses

Il faut de suite distinguer deux types de produits: les vignettes classiques ou *stickers*, et les *cards* qui ont la particularité d'avoir des exemplaires plus rares que d'autres. Panini reçoit des planches d'un mètre sur 70 cm contenant 100 sujets et pré-imprimés chez des sous-traitants mais toujours en Italie. Une collection complète tient sur 10 planches et jusqu'à 350 000 sont dépiécés chaque jour. Si le processus des *cards* est plus simple avec un découpage vertical puis horizontal comme pour les cartes de pokers, celui des autocollants nécessite plusieurs étapes. Dès leur conception, les positions des joueurs sont étudiées pour éviter



“S’il y avait un point de vente dans un village de montagne avec quatre enfants, il fallait qu’il soit ravitaillé. C’est ça qui a créé une clientèle extrêmement solide” Fabrizio Melegari



Fabrizio Melegari.



que deux coéquipiers se retrouvent dans un même paquet. On les découpe d’abord en rectangle, à l’aide de machines évidemment, mais qui ont toujours besoin d’une aide manuelle pour une coupe nette et précise. Ces “*quadrotti*”, comme on les appelle en langue originale, sont ensuite disposés dans une première trieuse qui les superpose un à un afin de diminuer à zéro le risque de doublons (soit deux images identiques dans le même paquet). Une dernière coupe individuelle et on arrive au moment clef: le mélange.

Vingt-cinq “*fifimatic*” (“*fifi*” étant le nom de la vignette en patois local) sont alignées sur plusieurs rangées, elles ont été inventées par Umberto, l’un des quatre frangins, et ont représenté un véritable tournant de l’histoire de l’entreprise dans les années 1960. Tout comme certaines recettes de grand-mère, le secret des vignettes Panini réside dans le bon mélange. Au début, elles étaient jetées avec une pelle contre un mur, une méthode musclée utilisée dans l’usine de São Paulo jusque dans les années 1990. Heureusement, par un système ingénieux fait de ventouses, la “*fifimatic*” ne se trompe jamais. Les autocollants défilent un à un et finissent à huit dans la fameuse pochette. Puis, le long chemin de tapis roulants les dirige dans des cartons de plus en plus gros avec un dernier check-point: le poids. S’il est trop léger, on en rajoute, s’il est trop lourd… on laisse passer. Contrairement à l’époque du mélange fait maison, il n’y a pas de sujets rares, si vous prenez trois boîtes de suite fraîchement sorties de la chaîne de production, vous possédez la collection complète. Tout l’inverse donc des *cards* dont les machines à mixer sont guidées par des logiciels spécialement programmées pour varier les quantités et rendre encore plus fous des collectionneurs déjà bien déjantés.

Des tiroirs remplis de vignettes

Plus que la salle des machines, le lieu le plus féerique du siège de Modène est sans aucun doute le “*sanctuaire*”. Une porte discrète le sépare de la bruyante usine, et en y entrant, les murs et meubles d’un blanc aveuglant lui donnent un faux air de paradis. C’est ici que sont stockés tous les surplus d’autocollants de toutes les collections depuis quarante ans. Ainsi, il est encore possible de compléter un album de la Division 1 saison 1999-2000 par la vignette de Jimmy Algerino, Philippe Violeau ou Robert Pirès. Il suffit de passer commande via le site internet et ensuite, un employé se chargera de taper son nom de code sur le clavier relié à un énorme placard automatisé dont la bouche béante contient des tiroirs remplis de vignettes. La tentation de s’y introduire pour brasser toutes ces images est très forte. Certainement l’appel de l’enfance, de la nostalgie des échanges de vignettes dans la cour de récré, et de cet éternel refrain lors de l’ouverture des paquets: “*J’ai, j’ai, j’ai, j’ai pas!*”

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR VP

IL N’Y A PAS QUE LE FOOT

Si les albums football ont fait la réputation mondiale de Panini, cette dernière s’est de suite diversifiée. Sa toute première création était d’ailleurs sur les fleurs. On en a trouvé et on en trouve sur les cyclistes (une édition spéciale est sortie pour le 100e Tour d’Italie), les athlètes participants aux J.O, les chanteurs, les animaux, les séries télévisées, l’histoire de l’humanité et même les avions et missiles. Toutefois, là où Panini a définitivement distancé la concurrence selon Melegari, “*c’est à la fin des années 70 et l’explosion des dessins animés, le passage définitif à l’ère télévisuelle. Ça a commencé avec* Heidi *et* Goldorak *et ça s’est poursuivi avec les classiques Disney*”. Enfin, grâce à MyPanini, vous pouvez même créer votre propre album personnel sur le thème que vous désirez. Une bonne idée de cadeaux de fin d’année pour ton équipe de district.



Tu as cinq secondes pour retrouver Isco.



La fiche
JOCELYN GOURVENNEC
Né le 22 mars 1972
à Brest
1,83 m
Ancien milieu de terrain

Parcours d'entraîneur
2008-2010 La Roche VF
2010-2016 EA Guingamp
Depuis 2016 Bordeaux

JOCELYN GOURVENNEC

"GAGNER, C'EST UNE CONSÉQUENCE"

Ancien meneur de jeu atypique de Rennes, Nantes et Marseille, Jocelyn Gourvennec fait désormais des merveilles comme entraîneur. Rencontre avec celui qui a emmené Guingamp sur la scène européenne et compte y ramener Bordeaux. PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS JUCHA, À BORDEAUX. PHOTOS: PANORAMIC

Il y a plusieurs années, Laurent Blanc avait défini son plan de carrière comme une fusée à trois étages: un gros club français, un gros club européen, l'équipe de France… Ta carrière idéale, elle ressemblerait à quoi?
Je construis aujourd'hui ce que j'ai imaginé au départ. Apprendre le métier chez les amateurs, puis franchir les paliers comme je le fais actuellement. C'est très régulier parce que c'est un vrai métier. Ce n'est pas tout d'avoir joué au haut niveau et de connaître le foot. D'avoir un avis sur le jeu, la stratégie, le coaching… Beaucoup de gens savent faire cela, mais entraîner, c'est un vrai métier, trouver des ressorts, faire faire des choses à des joueurs de haut niveau, tenir un groupe… Cela ne s'improvise pas. Pour cela, il faut des étapes. Il y a très peu d'entraîneurs qui peuvent démarrer dans des clubs importants en passant de joueur à entraîneur. Ces entraîneurs-là, ce sont Deschamps, Blanc, Le Guen. Mais ce n'étaient pas des joueurs lambda. C'étaient déjà des gens très intelligents avec une énorme carrière de joueur, des internationaux. Et ils ont su anticiper les choses, et donc quand ils ont démarré, ils étaient déjà bien entourés.

Donc tu ne te projettes pas, pour l'avenir, dans un grand club étranger ou à la tête d'une sélection?
Bah si, parce que j'imagine des étapes. J'espère aller le plus haut possible et revivre le très haut niveau que j'ai connu comme joueur. Je me sens plus et mieux armé en tant qu'entraîneur que ce que j'étais comme joueur. Je suis mieux armé pour ce métier-là.

Tu préfères qu'à la fin, on se souvienne de toi comme un entraîneur qui a gagné beaucoup de titres, ou plus comme un entraîneur qui a fait évoluer le jeu, à l'image de Marcelo Bielsa?
Gagner des titres, c'est sûr, parce que cela marque votre passage dans un club. À choisir, je préfère que l'on parle de moi pour ce que j'ai laissé au plan humain qu'au plan du football. Le football, forcément j'aimerais qu'on en parle, mais c'est une conséquence des résultats. Je préfère, dans trente ans, quand je rencontrerai des gens des Girondins, qu'on me parle de ce que l'on a vécu ensemble plutôt que de mon système de jeu à l'époque. On est au service du foot, mais pour être utile au foot, cela passe par tout ce que l'on crée dans la vie d'un club. Partir d'un club avec lequel il ne s'est rien passé, c'est triste à mourir. On aime que les gens se souviennent de nous, avoir des amis là où on est passé.

> "Il y a très peu d'entraîneurs qui peuvent démarrer dans des clubs importants en passant de joueur à entraîneur. Deschamps, Blanc, Le Guen. Ce n'étaient pas des joueurs lambda."

Avoir été joueur, cela aide comme coach?
Ce n'est pas une condition sine qua non. Il y a des entraîneurs comme Emery ou Jardim qui n'ont pas un grand vécu de joueurs au plus haut niveau, mais qui arrivent à manager à très haut niveau avec compétence. Mais je crois que d'avoir connu une carrière de haut niveau comme joueur fait gagner du temps. On perçoit mieux la psychologie et les attentes du joueur.

Il y a aussi des joueurs qui voient plus de choses que leur entraîneur. Beaucoup de formateurs de Yoann Gourcuff disaient que sa vision du jeu dépassait la leur…
Certains joueurs ont une psychologie différente, il faut les accompagner différemment. Les joueurs très créatifs, que l'on considère comme des surdoués, nécessitent une approche et un accompagnement différents. On individualise plus ou moins pour chacun, mais les joueurs les plus créatifs demandent toujours un peu plus d'attention, ils ont besoin de cela. Ce sont ces joueurs-là qui font des choses que les autres ne peuvent pas faire, ils changent le jeu de l'équipe, donc il faut faire très attention à eux.

Tout ce dont tu parles, ce n'est pas de la tactique, pas de la stratégie, mais du pur management humain…
Les aspects du jeu, la partie terrain, la partie technique, cela reste la base. Il faut être crédible au niveau des joueurs, et le terrain reste le plus important, heureusement. Mais le terrain seul, vous n'arrivez à rien. Si en amont ou en aval, vous ne gérez pas les individus, staff, joueurs… vous pouvez super bien bosser sur le terrain, mais cela ne prendra pas de relief. C'est la gestion humaine qui donne du relief au sportif. Mais a contrario, ne faire que de la gestion humaine en n'étant pas crédible techniquement, cela ne mène nulle part non plus. Les deux sont indissociables. On parle beaucoup de leadership et de management, de gestion des ego… On est tenus de gérer ça en plus de la stratégie.

"C'est la gestion humaine qui donne du relief au sportif. Mais a contrario, ne faire que de la gestion humaine en n'étant pas crédible techniquement, cela ne mène nulle part non plus."

Il n'y a donc pas de grand entraîneur sans un grand psychologue en parallèle?
J'en suis convaincu. Mon histoire personnelle me le fait dire. J'ai eu beaucoup de grands entraîneurs, mais la différence se faisait par l'aspect leadership.

Même Suaudeau était fin psychologue?
Il aimait bien être dans une forme de conflit relationnel, c'est comme ça qu'il gérait le mieux les gars. Un jour, on parlait, et il m'a dit: "*Ça y est, tu parles déjà comme si tu étais entraîneur*", sous-entendu, tu n'es que joueur. Et je lui avais répondu: "*Excusez-moi de réfléchir à mon métier.*"

Quel entraîneur t'a le plus marqué concernant cet aspect relationnel?
Je pense que c'est Raynald Denoueix. Comme Suaudeau, du très haut niveau d'analyse technique, mais aussi d'analyse de l'individu. Il avait ce petit côté relation humaine en plus. Un mélange d'autorité et d'empathie qui donnait de l'épaisseur à son travail. De toute façon, question excellence, Suaudeau et Denoueix, c'est clairement ce que j'ai connu de mieux, dans l'un des meilleurs clubs français de l'époque. J'ai vécu en tant que joueur le très haut niveau coaché par deux techniciens de très haut niveau. Capables de produire du jeu et de gagner. Ils n'ont pas seulement défendu un idéal de jeu et des convictions, ils ont gagné au plus haut niveau. C'est vers ça que je veux tendre.

Dans *Les Echos de l'Armor et de l'Argoat*, tu as dit: "*Plus on joue, plus on a de chances de gagner*", donc ton image d'adepte du beau jeu, cela ne tient pas tant à un idéal qu'à du pragmatisme?
Gagner, c'est la conséquence. On part toujours sur une saison avec un groupe en ayant l'idée de vivre des choses



Avec le maillot doré du centenaire de l'OM, en 1999-2000.

GOURVENNEC, MENEUR DE JEU SOYEUX

Avant de devenir l'un des meilleurs entraîneurs français, Jocelyn Gourvennec a été un milieu offensif réputé et jamais très loin de l'équipe de France. Qui a ratissé la Bretagne – formé à Lorient, avant de jouer à Nantes et Rennes –, connu la folie européenne avec Marseille, défendu les couleurs de Bastia. Avant de finir tranquillement à Clermont quand la révérence à son poste, Zinédine Zidane, tirait sa référence d'un coup de tête rageur en finale du Mondial. Une carrière marquée par des rencontres avec quelques-uns des meilleurs entraîneurs de France, Suaudeau, Denoueix, Gourcuff… De quoi préparer une vocation.



LE MONDE DE JOCELYN

La vie de Jocelyn Gourvennec ne se limite pas au ballon rond, au contraire, il s'intéresse à tout et lit ainsi "*beaucoup de magazines, pour lire des interviews concernant le monde du spectacle et du sport*". Une manière de s'enrichir "*de l'histoire, du parcours de vie, du regard, des opinions*" d'autres personnes. Quand il ne se tourne pas vers les autres, et notamment les plus jeunes, pour parfaire sa culture musicale. "*La musique m'inspire, mais je l'écoute plus volontiers après un match qu'en avant-match. Je découvre beaucoup grâce aux joueurs et ce qu'ils mettent dans le vestiaire. Là, j'écoute pas mal 21 Pilots, que je trouve incroyable, c'est varié, étonnant. J'écoute un peu de tout, j'ai des coups de cœur. Avec mes enfants, j'écoute Soprano… Avec mes enfants et les joueurs, c'est un peu la même chose…*"

"Le dispositif de Bordeaux a évolué parce que je ne suis pas dogmatique et que l'équipe pouvait en être meilleure."

fantastiques, éventuellement de gagner des titres, mais cela reste une conséquence de ce que vous semez. Quand je démarre une saison, je souhaite bien expliquer à mes joueurs et mon staff où je veux aller. Je fais correspondre tout au long de l'année ce que je dis et ce que je fais, et puis je veux que les joueurs soient intéressés et se réalisent dans leur métier. Je ne veux pas me servir des joueurs pour faire des résultats. Pour moi, entraîner, c'est mettre en place un projet collectif où chacun trouve plus ou moins d'intérêt et parvient à progresser, qu'il joue beaucoup ou moins. En créant une synergie entre ce que chacun apporte, il faut que chacun en tire du bénéfice sur une tranche de vie d'une saison. C'est ça le plus important, le reste, ce sont des conséquences.

Au début de cette saison 2016-2017, tu as instauré un 4-4-2, avec deux points de fixation devant, puis au mois de décembre, passage au 4-3-3…

Avec un milieu en losange en novembre qui a servi de transition. Le 4-4-2 a été intéressant en début de saison, cela nous a permis d'instaurer des principes de jeu, une pensée commune. Aujourd'hui, ces principes perdurent, mais dans un dispositif différent, c'est tout. On a juste changé l'occupation du terrain, ce sont des aménagements. Les principes d'équilibre, de couvertures mutuelles… J'ai fait évoluer, car je cherchais, et à travers les matchs, le révélateur, et les discussions avec le staff et les joueurs, j'ai estimé que c'était mieux de changer pour que les joueurs soient à l'aise. Pour plein de joueurs, cela a été mieux. Pour la défense, cela n'a rien changé, mais pour Toulalan, Plašil et Vada, ils se sont trouvés mieux armés à trois dans le cœur du jeu plutôt qu'à deux. Toulalan s'est révélé aussi plus à l'aise dans cette configuration-là. Le Toulalan bordelais de 2017 est d'un très bon niveau, alors qu'il n'était pas à l'aise en 2016. Pareil pour les offensifs, Kamano et Ménez se sont mieux sentis sur un côté que dans l'axe… Le dispositif a évolué parce que je ne suis pas dogmatique et que l'équipe pouvait en être meilleure.

Comment arrives-tu à prendre du plaisir dans ce métier d'entraîneur alors que tout est remis en question chaque semaine, voire tous les trois jours?

(Il prend le temps de réfléchir) Je crois que c'est une vocation. Je suis devenu entraîneur parce que très jeune, à 4-5 ans, j'étais déjà persuadé que je ferais une carrière professionnelle. Et je peux dire que c'était tellement ancré en moi qu'avant mes 10 ans, je savais que j'enchaînerais sur une carrière d'entraîneur. J'ai toujours eu cela en moi, je ne l'explique pas. J'étais joueur, je voulais jouer, mais la réflexion devait transpirer, sinon je n'aurais jamais fait un mémoire de STAPS sur les mouvements des entraîneurs. Quand j'ai arrêté en 2006, je savais parfaitement où je voulais aller. Après, cela prend plus ou moins de temps, j'ai réussi à enchaîner, car on m'a aidé et qu'à la fédé, ils ont fait ce qu'il fallait pour m'aider. Mais j'ai eu ça en tête très vite. ■



TROIS CURIOSITÉS À PROPOS DU CENTRE DE FORMATION DE SANTOS

1. Depuis le 17 novembre 2003, le Santos FC possède un "Mémorial des conquêtes" à l'intérieur du stade Vila Belmiro. Il répertorie les titres du club et est accompagné de photos, vidéos... et d'un maillot de Kareem Abdul-Jabbar, le meilleur buteur de l'histoire de la NBA, venu visiter les installations en 2012.

2. C'était en 1962. Mené par une bande de joueurs pour la plupart sortis du centre de formation, Pelé en tête, le Santos FC est devenu le seul club brésilien à remporter la même année le championnat régional (le Paulista), le national (Taça Brasil), le continental (la Copa Libertadores) et l'intercontinental (Coupe intercontinentale). Du jamais-vu.

3. Le Santos FC, dont le centre de formation est la référence du Brésil, a été officiellement fondé le 14 avril 1912. Le jour du naufrage du *Titanic*.

40 000 m²
LA SURFACE DU CENTRE D'ENTRAÎNEMENT "REI PELÉ".

25 000 m²
LA SURFACE DU CENTRE D'ENTRAÎNEMENT "MENINOS DA VILA".

57,3
EN MILLIONS D'EUROS
LE PRIX DÉBOURSÉ PAR LE BARÇA POUR S'OFFRIR LES SERVICES DE NEYMAR EN 2013.

15 ans
L'ÂGE DE PELÉ LORS DE SON ARRIVÉE À SANTOS, EN 1956.

CENTRE DE FORMATION

SANTOS LE BERCEAU DES CRACKS

À 70 kilomètres de la mégalopole São Paulo, Santos héberge le meilleur centre de formation du Brésil. C'est ici, au Santos FC, qu'a été révélé et qu'a passé l'essentiel de sa carrière Pelé, le "Roi" du football. Un peu plus d'un demi-siècle plus tard, l'histoire se répétait avec l'éclosion de l'actuel meilleur joueur brésilien, Neymar Jr, transféré au Barça en 2013. Pourquoi un tel succès? Reportage sur place. PAR LÉO RUIZ, À SANTOS. PHOTOS: SANTOS FC / PANORAMIC / DR

Les graffitis du mur qui entoure le complexe donnent le ton. Au début, le commencement: la première équipe du Santos FC, celle de 1912. Puis, rapidement, le point de départ de "*l'ère Pelé*": la signature de son premier contrat, le 8 août 1956, les doublés en Copa Libertadores (1961, 1962) – la Ligue des champions d'Amérique du Sud – et en Coupe intercontinentale (1962, 1963) contre Benfica et l'AC Milan, les six titres de champions du Brésil – dont cinq consécutifs (1961-1965) –, et enfin le fameux 1000e but du "*Roi*", le 19 novembre 1969, au Maracanã, contre le Vasco de Gama. Le tour continue et les succès avec. Il y a la génération des "*Meninos da Vila*" à la fin des années 1970, portée par João Paulo, Nilton Batata ou encore Juary, tous devenus internationaux brésiliens. Puis les plus récents: Robinho, Alex, Diego, Ganso et bien sûr Neymar, présent partout, sur les murs et dans les esprits. "*Il est le modèle et le héros de tous nos jeunes joueurs*, reconnaît Gustavo Feliciano, le coach des U15, à la sortie de l'entraînement. *Avant de rejoindre le Barça, lui, Ganso* (actuellement au FC Séville)*, Danilo* (Real Madrid)*, Alex Sandro* (Juventus) *et leurs coéquipiers nous ont offert une nouvelle Copa Libertadores* (2011). *Le Santos FC a cette particularité de sortir à intervalles réguliers des générations de joueurs spectaculaires. Et ça continue.*" Vrai: parmi les champions olympiques de l'été 2016 à Rio, cinq joueurs sont formés à

"L'offensif, c'est l'ADN et le phare du club. Aucune de nos catégories de jeunes ne propose un système défensif, c'est impossible, interdit même."

Ronaldo, directeur du centre



"C'est bien de s'adapter, mais il ne faut pas oublier ce qui a toujours fait nos succès: la technique, l'habileté, la qualité individuelle." Gustavo Feliciano, coach des U15

50 %
LE POURCENTAGE DE JOUEURS DU CENTRE DE FORMATION DANS L'ÉQUIPE ACTUELLE.

6
LE NOMBRE DE JOUEURS DU CENTRE DE SANTOS DANS LA SELEÇÃO QUI DISPUTERA LE MONDIAL U17 EN INDE.

5
LE NOMBRE DE CHAMPIONS OLYMPIQUES 2016 ISSUS DU CENTRE DE FORMATION DE SANTOS.

Santos (Neymar, Felipe Anderson, Gabriel, Thiago Maia et Zeca). Un réservoir inépuisable.

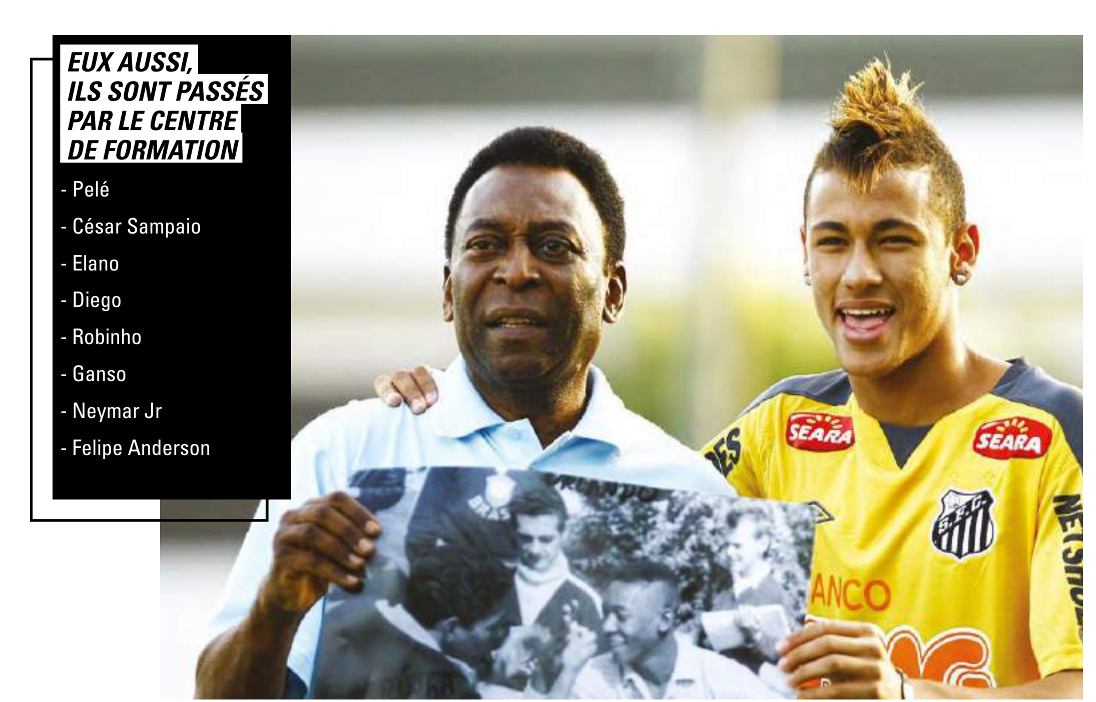
Collines verdoyantes, corners et Neymar

Quel est donc le secret de ce centre de formation, devenu la référence du Brésil? "*Chez nous, on apprend avant tout à marquer des buts*, répond Ronaldo (encore un), le directeur du centre, passé par Botafogo et la sélection brésilienne. *L'offensif, c'est l'ADN et le phare du club. Aucune de nos catégories de jeunes ne propose un système défensif, c'est impossible, interdit même. Et le résultat est là: Santos est la première équipe au monde à avoir franchi la barre des 12 000 buts.*" Confirmation au centre d'entraînement (CT) "*Rei Pelé*", celui des graffitis, occupé par la sélection mexicaine lors du dernier Mondial et situé dans le quartier de Jabaquara, proche du centre-ville de Santos. Le complexe, confortable et moderne, accueille depuis 2005 l'équipe professionnelle sur ses deux premiers terrains. Les conditions d'entraînement sont optimales. La vue, elle, donne sur les collines verdoyantes du littoral paulista, en partie dévorées par les favelas. Le troisième terrain, celui du fond, est réservé aux catégories U15 et U17 (les U11 et U13 évoluent au CT "*Meninos da Vila*", le long de l'avenue Bandeirantes, à trois kilomètres de là). En ce vendredi après-midi d'avril pluvieux, Gustavo Feliciano, le coach, enchaîne les exercices de situations d'attaque. Le lendemain, son équipe entamera le championnat de l'État de São Paulo, qu'elle a l'habitude de remporter, au nez et à la barbe des trois gros clubs de la capitale paulista: Corinthians, Palmeiras et le São Paulo FC. "*L'année dernière, on a terminé vice-champions derrière Palmeiras*, explique l'entraîneur. *Ici, on apprend à presser, à récupérer le ballon haut, à chercher systématiquement le but. Nous, on préfère gagner 7-4 que 3-0. Je crois que c'est la marque du club depuis les années Pelé. Pour nous, cet héritage est une immense fierté. Santos est situé à 70 kilomètres de São Paulo, mais notre club a la dimension d'un club de la capitale.*" La dimension, et le palmarès. Longtemps considéré par les trois gros de São Paulo comme le petit club de la région, le Santos FC a fini par gagner le respect de ses rivaux. Et pour cause: avec 3 Libertadores, 2 Intercontinentales, 8 championnats brésiliens et 22 championnats paulistas (de l'État de São Paulo), il possède l'une des salles des trophées les plus étoffées du pays.

Des conquêtes qui ont offert au club une solide base de supporters – les *Santistas* – et une réputation: celle d'une équipe qui donne plus que les autres sa chance aux jeunes du centre. "*Cette image fait de Santos un club très attractif auprès des jeunes joueurs brésiliens*, se félicite Ronaldo depuis son bureau du stade Vila Belmiro, où est affiché en gros le slogan de la maison: "berceau de cracks". *La majorité de nos éléments vient de l'État de São Paulo, mais à partir de 14 ans, on a des gamins de tout le pays. Tout simplement parce qu'ils savent qu'ici, ils auront une opportunité. Un exemple simple: 50 % de l'effectif de l'équipe professionnelle actuelle est composé de joueurs du centre.*" Une stratégie gagnante. Au CT "*Rei Pelé*", Gabriel Pirani et Carlos

EUX AUSSI, ILS SONT PASSÉS PAR LE CENTRE DE FORMATION

- Pelé
- César Sampaio
- Elano
- Diego
- Robinho
- Ganso
- Neymar Jr
- Felipe Anderson



Les deux légendes de Santos, Pelé et Neymar.

Eduardo, surnommé Cadu, terminent l'entraînement du jour sur des dizaines de corners. Cette année, ils seront les leaders des U15 du Santos FC. Avec un objectif clair: remporter à nouveau le championnat. "*On l'a gagné en U11, U12, U13 et U14*, sourit Cadu. *En U14, on a même mis 4-0 aux Corinthians en finale, dont une bicyclette de ma part!*" Les deux jeunes joueurs, entrés au club en 2012, sont originaires de Matão et Penápolis, à respectivement 400 et 600 kilomètres de Santos. L'un est venu avec ses parents qui ont déménagé pour suivre les pas de leur fils, l'autre vit chez ses grands-parents. Leur quotidien: école le matin, foot l'après-midi. "*J'ai passé deux ans au São Paulo FC avant de venir ici*, pose Gabriel. *C'était aussi un gros club avec d'excellentes infrastructures, mais le centre de Santos est une bien meilleure référence. Je pense que j'aurai plus de chance de devenir professionnel ici. Et puis, Santos, c'est le club de Neymar!*" Le nom du capitaine de la *Seleção* revient sans arrêt. Au club, tout le monde a une anecdote sur lui. Edmilson, par exemple, aujourd'hui entraîneur adjoint des U15, était son coach dans l'équipe de futsal. C'était en 2005. "*Avant qu'on lui demande de se consacrer exclusivement au terrain, il adorait jouer avec nous en salle. Il était évidemment au-dessus du lot: il prenait toutes les initiatives, sortait des dribbles extraordinaires et marquait avec une grande facilité. Pour les gamins, l'avoir dans la salle était une source de motivation unique. Aujourd'hui encore, tout le monde au club rêve de devenir le prochain Neymar.*"

TROIS QUESTIONS À... ZECA, 23 ANS, ARRIÈRE GAUCHE DE SANTOS ET DES ESPOIRS BRÉSILIENS

Que représentait pour toi le centre de formation de Santos avant que tu ne l'intègres en 2009, à 15 ans?
Comme pour la majorité des jeunes brésiliens: une référence, pas seulement au Brésil, mais dans le monde entier. Et je n'ai pas été déçu. Il m'a fait grandir techniquement et physiquement, mais aussi psychologiquement, dans la vie de tous les jours, en dehors des terrains. J'y ai gagné beaucoup de titres, ce qui valide la philosophie du club: aller de l'avant, attaquer, même pour nous les défenseurs.

Cet esprit offensif, c'est sa principale caractéristique?
Sans aucun doute. Tactiquement, le travail dans toutes les catégories se concentre sur l'attaque. Aujourd'hui, nos entraînements et notre schéma tactique en équipe première avec le professeur Dorival sont dans la continuité de tout ce qu'on nous a appris depuis notre entrée au centre de formation. Il y a donc une cohérence qui donne des résultats, puisque Santos a gagné 7 des 11 derniers championnats de São Paulo.

Tu faisais partie de la sélection brésilienne championne olympique l'été dernier au Maracanã. Avec notamment Neymar, lui aussi formé à Santos.
C'était une chance énorme, je remercie Dieu de me l'avoir donnée. Neymar est l'idole des gamins de Santos et du Brésil en général, mais dans le groupe, c'est un gars simple, humble, disponible. On a offert au Brésil le premier titre de champion olympique de son histoire (*en football, ndlr*). L'objectif est que ce groupe forme la base de la meilleure sélection du monde dans les années à venir.



Allez, on tend bien la jambe!

"Les gamins savent qu'ici, ils auront une opportunité. Aucun autre club brésilien ne révèle et ne profite autant de ses joueurs du centre de formation."

Ronaldo, directeur du centre

La technique avant le physique, toujours

Avec l'ailier du Barça, le Brésil aurait retrouvé ce qui l'a toujours distingué des autres pays: un football technique qui respire la joie de vivre. Celui-là même qu'essayent de transmettre au quotidien les formateurs du Santos FC, des U11 jusqu'aux U20. "*Aller de l'avant, marquer, s'amuser, c'est important pour les enfants*, souligne Gustavo Feliciano. *Nous, on est en permanence à la recherche de joueurs rapides, doués techniquement et heureux de jouer. Avant Neymar, Robinho incarnait cela à Santos. Les dribbles, les buts, la danse, les coiffures. Au Brésil, on appelle ça le* 'futebol moleque'." Le coach se félicite d'avoir observé ces caractéristiques-là lors de l'entraînement du jour chez un jeune de 12 ans, surclassé en raison de ses performances et des départs de nombreux U17 en sélection. Sera-t-il le futur crack de la maison? "*C'est trop tôt pour le dire*, calme Ronaldo. *La puberté, l'adolescence, le passage à l'âge adulte sont des moments de bouleversements qui peuvent altérer les performances. On travaille beaucoup là-dessus à Santos. Accompagner la maturation des jeunes, et faire d'eux non seulement de bons joueurs, mais aussi de bons citoyens.*"

Pour le prouver, le directeur du centre mène vers la salle de "*renforcement scolaire*", située sous une tribune de Vila Belmiro, où tous les joueurs en difficulté à l'école ont droit à des devoirs supplémentaires. "*Autre façon de faire chez nous: une fois par semaine, chaque catégorie s'entraîne à côté des pros*, poursuit le directeur. *Ce contact direct permet de se mettre dans le bain très tôt et de perdre la peur du haut niveau.*" Ces derniers temps, à São Paulo, beaucoup opposent les centres de formation de Santos et de Palmeiras, le champion en titre (son neuvième, un record). "*Là-bas, c'est physique, physique, physique*, assure Gustavo Feliciano qui, avant de devenir entraîneur, était préparateur physique à Santos et dans l'État de Santa Catarina. *C'est un peu la tendance du football moderne, plus tactique et stratégique. Mais à mon avis, ça va à contre-courant de nos caractéristiques au Brésil. C'est bien de s'adapter, mais il ne faut pas oublier ce qui a toujours fait nos succès: la technique, l'habileté, la qualité individuelle. Le 7-1 que nous a infligé l'Allemagne lors de la dernière Coupe du monde nous l'a un peu rappelé.*" Pas d'inquiétude: pour rétablir la hiérarchie, la nouvelle génération dorée du Santos FC ne devrait pas tarder à arriver.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR LR

LE GESTE TECHNIQUE

LA SORTIE AÉRIENNE

DE BAPTISTE REYNET

Centre, corner, coup franc indirect... Le football est parfois un sport aérien. Et pour aller plus haut que les attaquants adverses, le gardien de but aurait tort de se priver de sortir dans les airs. Geste spectaculaire et risqué, la sortie aérienne est une arme aussi utile pour stopper une action de l'adversaire que pour rassurer sa propre défense.

PAR ALEXANDRE DOSKOV, À DIJON. PHOTOS: ALEXANDRE DOSKOV / PANORAMIC

La fiche

BAPTISTE REYNET

Né le 28 octobre 1990
à Romans-sur-Isère
Gardien de but

Parcours pro
2011-2013 Dijon FCO
2013-2014 FC Lorient
Depuis 2014 Dijon FCO

DÉCOMPOSITION DU GESTE

1

Avant le match, j'essaie de savoir si chaque centreur a une zone de prédilection, d'avoir le plus de renseignements possibles, mais pas trop non plus pour ne pas me polluer l'esprit.

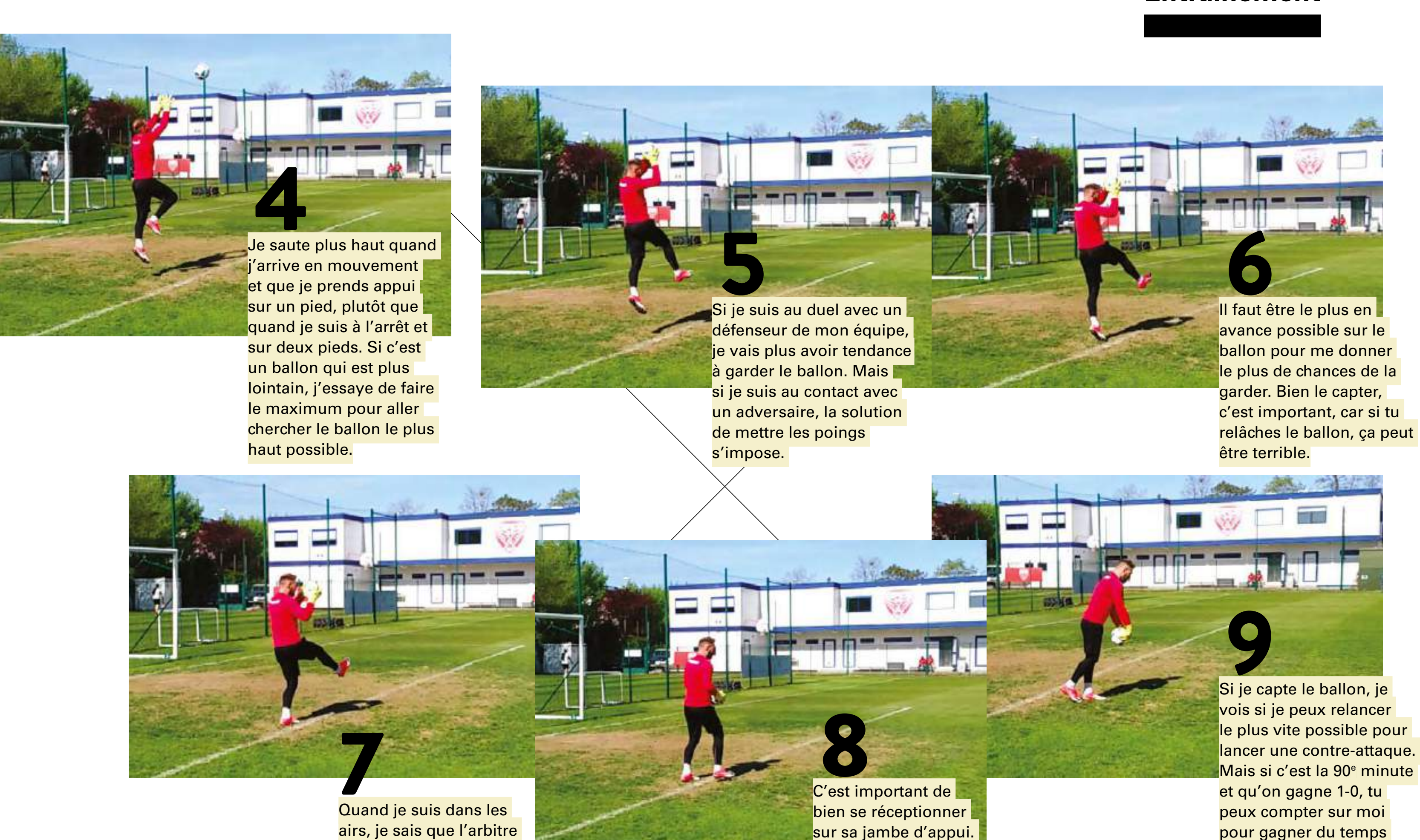
2

Si le centreur est proche de la ligne de touche, je reste au maximum au centre du but. On joue beaucoup sur l'anticipation, et plus le centreur va se rapprocher de ma cage, plus je vais me rapprocher de mon premier poteau.

3

Je suis le ballon des yeux, mais quand le ballon part, j'ai peu de temps pour prendre ma décision.
Si je sors, j'avertis mes défenseurs, je crie: *"J'AI!"*





4 Je saute plus haut quand j'arrive en mouvement et que je prends appui sur un pied, plutôt que quand je suis à l'arrêt et sur deux pieds. Si c'est un ballon qui est plus lointain, j'essaye de faire le maximum pour aller chercher le ballon le plus haut possible.

5 Si je suis au duel avec un défenseur de mon équipe, je vais plus avoir tendance à garder le ballon. Mais si je suis au contact avec un adversaire, la solution de mettre les poings s'impose.

6 Il faut être le plus en avance possible sur le ballon pour me donner le plus de chances de la garder. Bien le capter, c'est important, car si tu relâches le ballon, ça peut être terrible.

7 Quand je suis dans les airs, je sais que l'arbitre sifflera rarement contre moi, il sera plus de mon côté.

8 C'est important de bien se réceptionner sur sa jambe d'appui. Ce serait bête de se blesser en retombant mal.

9 Si je capte le ballon, je vois si je peux relancer le plus vite possible pour lancer une contre-attaque. Mais si c'est la 90e minute et qu'on gagne 1-0, tu peux compter sur moi pour gagner du temps et faire souffler mes coéquipiers!

5 QUESTIONS À PROPOS DE CE GESTE:

À l'entraînement, c'est quoi les exercices pour travailler les sorties aériennes?
C'est assez varié. Quand les joueurs font du travail défensif, on est souvent dans les cages, et on reçoit des centres. On en profite pour travailler à ce moment-là. En dehors de ça, on met souvent des mannequins gonflables dans les six-mètres et dans la surface, puis l'entraîneur des gardiens nous met des centres. Nous, notre objectif, c'est de couper la trajectoire en passant à chaque fois devant un mannequin.

Est-ce que c'est un geste sur lequel on a peur de faire un boulette?
Les erreurs d'appréciation, ça arrive! Sortir dans les airs, c'est dur. Sur un corner par exemple, il y a du trafic dans la surface, il y a beaucoup de monde, il faut se frayer le bon chemin pour sortir, ne pas être devancé par un adversaire…

> **"Il y a quelques années, j'avais peur des sorties aériennes à cause de ma taille. Mais là, ça va de mieux en mieux, j'ai engrangé pas mal de confiance à ce niveau-là."**

Quand on est un gardien de taille moyenne comme toi, on se risque moins à aller dans les airs?
Forcément, je suis moins à l'aise dans les airs qu'un gardien qui fait 1,95 m. Il y a eu une période il y a deux ou trois ans où j'étais un peu fébrile à ce niveau-là. J'avais peur d'y aller parce que je me retenais, à cause de ma taille. Mais là, ça va de mieux en mieux, j'ai engrangé pas mal de confiance à ce niveau-là.

Aujourd'hui, les gardiens jouent plus haut. Du coup, tu as l'impression qu'ils sortent plus dans le domaine aérien?
Non, je n'ai pas l'impression. De toute façon, le foot est un jeu où les buts se marquent dans l'axe, et pour arriver dans l'axe, parfois il n'y a pas d'autre solution que de passer sur les côtés. Après, il y a des centres à mi-hauteur, au sol, en l'air… Moi, je ne vois pas de changements à ce niveau-là. Pour moi, le gardien moderne doit avoir cette faculté à gérer la profondeur et à être à l'aise dans les airs.

Qui est le patron des sorties aériennes?
Actuellement, c'est Neuer, il n'y a rien à dire! Il est vachement costaud, dans les airs il s'impose, il fait peur à tout le monde… Et quand il a le ballon, ça repart de derrière. En France, il y a Benoît Costil qui est souvent assez haut sur les coups francs adverses pour aller chercher des ballons dans les airs. Il le fait bien, il est proche de sa défense pour empêcher les attaques adverses. ■

MES CONSEILS DE PRO

ALEXANDRE LETELLIER (SCO ANGERS)

“SUR PÉNALTY, IL FAUT MONTRER SA DÉTERMINATION ET SUIVRE SON INSTINCT”

Gardien d’Angers, Alexandre Letellier s’est distingué lors de la demi-finale de Coupe de France face à Guingamp en détournant le pénalty de Jimmy Briand en fin de rencontre. Geste décisif pour la qualification en finale face au Paris Saint-Germain. PROPOS RECUEILLIS PAR FLAVIEN BORIES. PHOTOS: PANORAMIC

Alexandre, comment appréhender un penalty?
Se concentrer sur soi-même. C’est un face-à-face, un jeu entre le tireur et le gardien. Sur sa ligne, c’est toujours bien de montrer qu’on a une grosse motivation pour essayer de déstabiliser le tireur. Lui montrer que son penalty, il devra bien le tirer s’il veut le marquer. Si le gardien a une intuition, il doit la suivre et aller à 100 % sur le côté qu’il a choisi et ne pas attendre le dernier moment pour changer. Souvent, quand on change, ce n’est pas bon.

Quelles sont tes techniques pour déstabiliser l’attaquant?
Bouger un peu dans tous les sens sur ma ligne, montrer que je suis sur mes appuis. Écarter les bras. Comme je suis grand, je montre que je prends de la place dans le but.

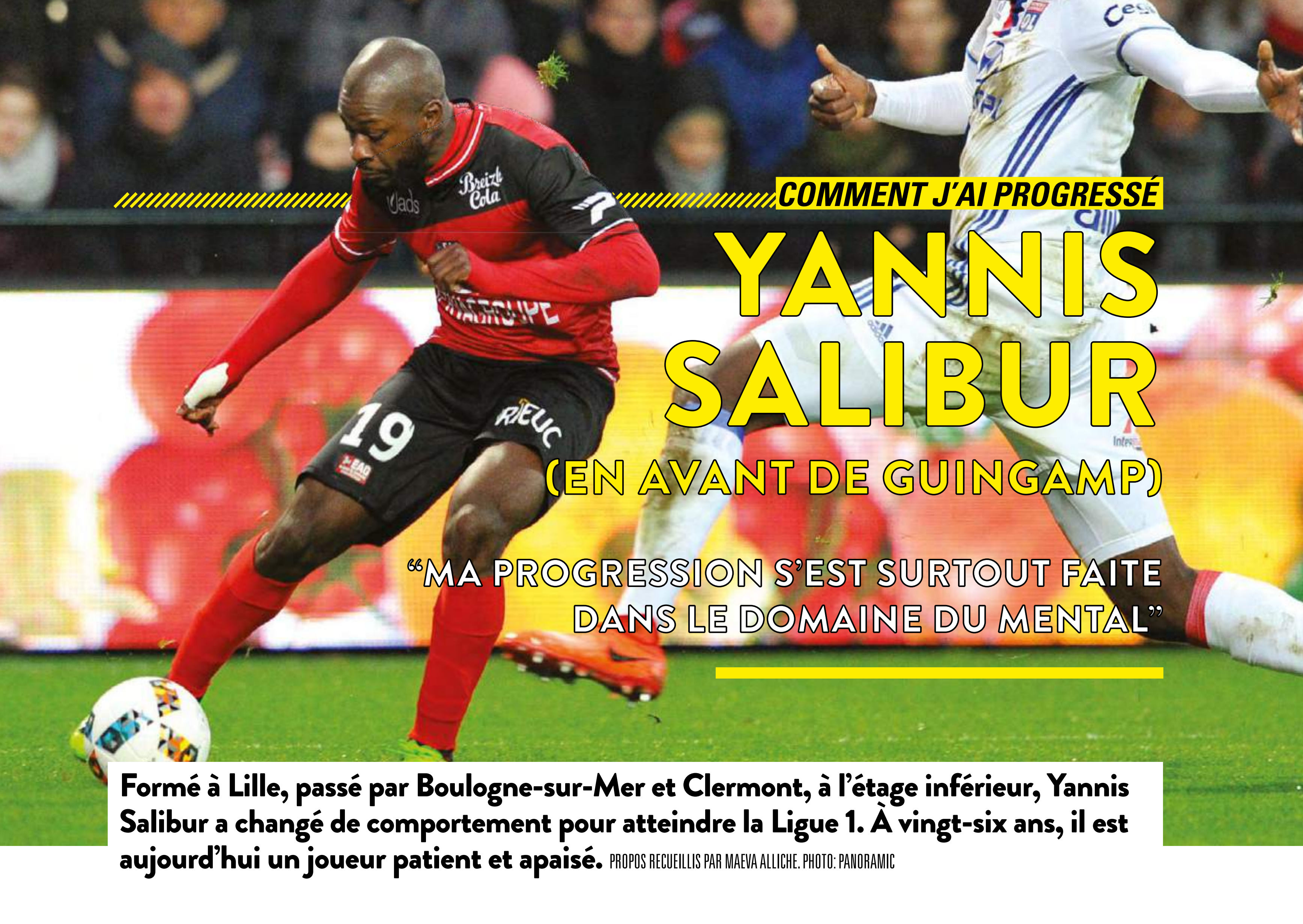
“Ça reste difficile de plonger latéralement sur sa ligne sans faire un pas vers l’avant.”

Pour essayer de contrer les frappes en lucarne et au ras du sol proches du poteau et presque imparables, beaucoup de gardiens s’avancent, alors que c’est théoriquement interdit. Tu le recommandes quand même?
C’est naturel, ça permet de fermer un peu plus et puis, ça aide le gardien à plonger sur l’avant et non sur l’arrière. Ça reste difficile de plonger latéralement sur sa ligne sans faire un pas vers l’avant. En règle générale, tous les gardiens le font. Ça reste au jugement de l’arbitre.

Faut-il observer l’attaquant pour deviner le placement de sa frappe?
Tu n’as pas vraiment le temps. Si tu te concentres sur son pied, tu perds un petit peu de temps dans ta réaction au moment de plonger, donc tu vas un peu moins loin. Un frappeur qui va prendre deux pas d’élan, on peut penser qu’il se donne moins d’angle, mais à l’arrivée, il peut bien croiser ou ouvrir son pied. Mais c’est vrai qu’un joueur qui, avant de tirer, se donne énormément d’angle, il y a de forte chance qu’il ouvre son pied et ne la croise pas. Un tireur qui va faire une longue course d’élan et arrive droit sur le ballon, sans se donner d’angle, c’est un peu plus compliqué. Il peut ouvrir son pied ou croiser. Ça dépend. Pleins de facteurs peuvent orienter l’intuition, ça reste souvent du feeling.

Certains tireurs marquent un temps d’arrêt avant leur frappe. C’est gênant?
Oui, ça l’est. On est dans l’attente du tir et au moment où il marque son temps d’arrêt, tu bloques tes appuis. Forcément tu dois les reprendre, et ce n’est pas facile ensuite de repartir. C’est pour ça qu’il faut rester debout pour ne pas donner d’indications sur le côté que tu as choisi. En même temps, il faut réussir à reprendre ses appuis pour plonger lorsqu’il finit sa course et ne pas rester planté au milieu. ■





COMMENT J'AI PROGRESSÉ

YANNIS SALIBUR

(EN AVANT DE GUINGAMP)

"MA PROGRESSION S'EST SURTOUT FAITE DANS LE DOMAINE DU MENTAL"

Formé à Lille, passé par Boulogne-sur-Mer et Clermont, à l'étage inférieur, Yannis Salibur a changé de comportement pour atteindre la Ligue 1. À vingt-six ans, il est aujourd'hui un joueur patient et apaisé. PROPOS RECUEILLIS PAR MAEVA ALLICHE. PHOTO: PANORAMIC

Tu as été formé à Lille, tu as joué ton premier match pro la veille de tes 18 ans en Coupe de France, pourtant tu n'as jamais évolué en Ligue 1 avec le maillot lillois. Qu'est-ce qui t'a empêché de t'imposer au LOSC d'après toi?
À mon avis, c'était surtout une question de maturité: savoir accepter les choses, ne pas être pressé, je pense que c'est ce qui m'a manqué. J'ai eu des désaccords avec la direction et des problèmes de comportement qui n'ont pas joué en ma faveur. J'étais pressé, nerveux. Mais c'est comme ça, aujourd'hui je ne regrette rien.

À quel moment as-tu eu un déclic pour régler tes problèmes de comportement?
En arrivant à Boulogne, j'ai pris conscience de beaucoup de choses. Quand on est dans un très grand club comme le LOSC, on ne se rend pas forcément compte de la chance qu'on a. Je pense que j'ai beaucoup appris de mes erreurs, plus que des choses que j'ai bien faites.

Tu as quitté Lille à l'âge de 20 ans pour rejoindre Boulogne-sur-Mer au niveau inférieur, la décision n'a pas été trop dure à prendre?
Pour certains, ça peut être difficile, c'est vrai. Quand on est dans un très grand club, redescendre d'un étage est parfois dur à accepter. On peut se dire "*peut-être que je n'ai pas le niveau*". Moi, je ne pensais pas ça, je me disais juste que ça n'était peut-être pas le bon moment et que je n'avais sans doute pas fait ce qu'il fallait. J'ai donc décidé qu'il fallait absolument que je fasse le nécessaire pour arriver plus haut. Je suis devenu patient. Comme j'avais une image de jeune plus talentueux que travailleur, avec un comportement particulier, j'ai bossé sur mes performances, sur ma régularité, mais aussi sur mon attitude. Je ne dis plus n'importe quoi, à n'importe qui, à n'importe quel moment. Depuis le début de ma carrière en jeunes, ma progression s'est surtout faite dans le domaine du mental.

Comment s'est passée ta découverte de la Ligue 1 à vingt-quatre ans?
Les six premiers mois ont été compliqués. Comme je découvrais la Ligue 1 tard, je savais que pas mal de monde

"J'ai bossé sur mon attitude. Je ne dis plus n'importe quoi, à n'importe qui, à n'importe quel moment."

m'attendait. Mais malgré les débuts difficiles, Guingamp est un club qui me correspondait. C'est pour ça que j'ai essayé de rattraper le temps "*perdu*", j'ai remis les compteurs à zéro pendant l'été, j'ai travaillé pour avoir des résultats.

Tu as travaillé quoi en particulier?
Je travaille mon jeu de tête parce qu'il est encore perfectible, mais je continue à bosser dans tous les domaines pour être complet. On sait qu'un joueur offensif doit marquer des buts, faire marquer et défendre. Du coup, j'essaie de travailler tous ces points-là. Et ça paye: au fil des années, mon jeu est devenu plus collectif, j'étais plus individualiste par le passé. ■

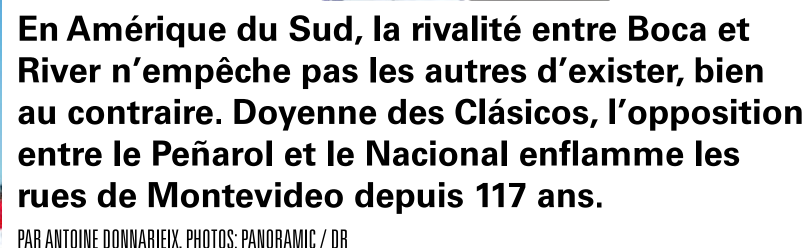




MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?

PEÑAROL NACIONAL





En Amérique du Sud, la rivalité entre Boca et River n'empêche pas les autres d'exister, bien au contraire. Doyenne des Clásicos, l'opposition entre le Peñarol et le Nacional enflamme les rues de Montevideo depuis 117 ans.

PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Pour se disputer la suprématie locale à Montevideo, le "*Clásico del fútbol uruguayo*" permet au Club Atlético Peñarol et au Club Nacional de Fútbol, les deux grandes familles les plus titrées à l'échelon national, de savoir laquelle des deux équipes pourra pourrir l'autre pendant le reste de la saison, et ce jusqu'au match retour. L'inimitié est devenue légendaire entre les deux clans majeurs de la capitale, et cette rivalité augmente avec le temps. Plus ancien classique au monde excepté ceux des *derbies* britanniques, le premier duel entre *Tricolores* et *Aurinegros* se dispute le 15 juillet 1900, dans le stade du Gran Parque Central de Montevideo, propriété du Nacional. La victoire finale revient au Peñarol, avec un doublé signé Aniceto Camacho (2-0). Dans cette confrontation sommeille aussi celle de la lutte des classes: Peñarol porte le nom du quartier qui abrite l'ancienne compagnie de chemins de fer uruguayenne, dont les ouvriers (anglais) sont à l'origine de la création du club. De son côté, le Nacional est soutenu par les universitaires de Montevideo, afin de concurrencer la création du CURCC Peñarol. Depuis ce premier affrontement, les deux adversaires se vouent la plus grande haine, sans modération possible.



LE REGARD DE… MARTÍN LASARTE

Actuel entraîneur du Nacional Montevideo

"Quand je signe au Nacional en tant que joueur, c'est en 1988. La première chose que les gars plus expérimentés m'expliquent, c'est qu'il faut tout gagner. Mais ils me disent surtout une chose: ne jamais perdre le Clásico contre Peñarol. En Uruguay, si tu demandes à un supporter du Nacional s'il préfère remporter les deux Clásicos ou gagner le championnat, il va te répondre que battre Peñarol à chaque fois vaut tous les championnats possibles. De façon générale, ce ne sont pas des matchs beaux à voir d'un point de vue esthétique. Le jeu est très haché, car l'enjeu est énorme. Si tu perds, tu seras triste pendant un moment, mais si tu gagnes, tu seras heureux comme jamais."

Marcelo Sosa, avec les deux maillots.

ILS SONT PASSÉS D'UN CLUB À L'AUTRE

Avec autant d'animosité entre les deux clubs, peu de joueurs de l'ère actuelle pensent un jour à passer chez l'ennemi. Arrivé au Nacional en 2006, le buteur Diego "*Tornado*" Alonso signe pourtant en 2009 à Peñarol. Plus tôt, le champion du monde 1950 Julio César Britos était aussi passé par les deux écuries, à Peñarol d'abord (1946-1953), puis après une saison passée au Real Madrid, un retour au pays chez l'ennemi du Nacional. Enfin, le milieu de terrain Marcelo Sosa connaît le Nacional en 2007 et se fait recruter au Peñarol en 2009… après une saison au Mexique. Difficile, voire interdit de passer directement chez l'autre. Une question de survie.

Luis Suárez

Álvaro Recoba

JOUEURS MYTHIQUES

Chez les *Tricolores* du Nacional, Martín Lasarte est respecté à la fois en tant qu'ancien joueur et entraîneur du club. C'est lui qui a lancé dans le grand bain l'actuel avant-centre du Barça Luis Suárez. Un an après *El Pistolero*, c'est Diego Godín qui débarquait au Nacional pour ensuite prendre la route de l'Europe. Dans la génération précédente, Diego Lugano et Álvaro Recoba sont considérés comme des légendes du club. Chez l'ennemi de Peñarol, la grande légende est sans conteste Alcides Ghiggia, l'homme qui a offert la Coupe du monde à l'Uruguay en 1950. D'autres? Néstor Gonçálves, Paolo Montero ou Diego Forlán. Du lourd.

Diego Forlán

CASTAGNE RÉGLÉE DEVANT LES TRIBUNAUX

Le 20 janvier 2014, les deux équipes se rencontrent en match amical. Alors que le score est de 1-0 en faveur du Nacional, la tension monte quand le buteur des locaux Carlos Rodrigo Núñez évite un duel aérien avec Andrés Scotti et place ses crampons sur les pectoraux du défenseur. Embrouille, poussettes, insultes. La température retombe, mais Fabián Estoyanoff en remet une couche avec une droite magistrale envoyée dans la mâchoire de Pablo Álvarez. Bagarre générale. Neuf protagonistes seront placés en cellule pour la soirée, puis amenés en cour de justice. Ils seront finalement suspendus deux mois de toutes rencontres avec leur club respectif. Lamentable.



LA HAZAÑA DE LOS "9" CONTRA "11"

LE CLÁSICO DE LA VALISE

Le 27 mai 1934, c'est la finale du championnat entre les deux clubs. Le score est de 0-0 jusqu'à ce qu'un but, d'abord validé par l'arbitre, soit refusé à Peñarol, car le ballon avait d'abord rebondi sur la valise en bois de Juan Kirschberg, kiné du Nacional, à l'extérieur du terrain. S'ensuit un bordel monstre qui amènera l'exclusion de trois joueurs, la suspension de l'arbitre de touche et l'interruption du match. Les vingt dernières minutes sont rejouées trois mois plus tard, à neuf contre onze et à huis clos. Score final: 0-0. Les deux équipes étant alors à égalité en tête du championnat, il faut un barrage pour les départager. Le premier match d'appui se solde à nouveau par un 0-0, et c'est au terme du deuxième barrage que le Nacional est sacré champion, grâce à sa victoire 3-2. Au bout du suspense.

QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1940-1941

Le 14 décembre, le Nacional dégomme Peñarol (6-0). Plus tôt dans la journée, la réserve s'était elle aussi bien amusée contre son pire ennemi (4-0). 10-0 en tout, donc.

1948-1949

Le 9 octobre, le CA Peñarol mène 2-0 à la mi-temps et le Nacional se retrouve réduit à neuf contre onze. Plutôt que de revenir sur la pelouse, les *Tricolores* préfèrent rester aux vestiaires. L'arbitre donne le match gagné aux *Aurinegros*.

2013-2014

La folie. Nacional est mené 1-0, et va renverser la situation en inscrivant deux buts dans les arrêts de jeu. D'abord par Sebastián Fernández... de la main, puis par Recoba, d'un incroyable coup franc du pied gauche.

525 Comme le nombre de Clásicos del fútbol uruguayo depuis 1900. 190 victoires pour Peñarol, 168 pour le Nacional et 167 matchs nuls.

2016 Comme l'année de l'inauguration du nouveau stade du Peñarol, le Campeón del Siglo, soit "le champion du siècle", d'une capacité de 40 005 spectateurs.



L'ÉPOPÉE

MONACO 1992, SI PRÈS D'ÊTRE LES PREMIERS

Saison 1991-1992, la France du foot est sous le choc: l'OM, Auxerre, Lyon et Cannes passent à la trappe dès l'automne. **L'AS Monaco**, que certaines mauvaises langues disent non française, est le dernier survivant. Pendant un semestre, les hommes d'Arsène Wenger vivent avec l'objectif de devenir le premier club français à remporter une Coupe d'Europe. Pour échouer sur la dernière marche après quelques matchs d'anthologie. PAR NICOLAS JUCHA.. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Novembre 1991, Monaco s'impose 1-0 à Louis-II contre les modestes Suédois de Norrköping grâce à un but de Christophe Robert. Avec la victoire 2-1 de l'aller en Scandinavie, le club de la Principauté s'offre tranquillement son ticket pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupes. Arsène Wenger et ses hommes vivront donc le printemps européen, au contraire de tous les autres pensionnaires de la D1 française: Marseille, finaliste 1991, tombe contre le Sparta Prague en Coupe des champions, Auxerre se fait sortir à Anfield par Liverpool en Coupe de l'UEFA. Comme l'AS Cannes, maîtrisée par le Dinamo Moscou, et l'Olympique lyonnais, surclassé par les Turcs de Trabzonspor. L'ASM sera donc le dernier représentant français… ou pas. "*Monaco était un peu mal aimé parce qu'on était l'équipe de la Principauté*", se souvient Luc Sonor, défenseur durant la campagne. Mais pour lui comme ses coéquipiers, il n'y avait pas d'ambiguïté: "*C'était double fierté, on défendait la France et la famille princière.*" D'où la naissance d'un slogan: "*Monaco, premier club français vainqueur d'une Coupe d'Europe*", histoire de gagner les cœurs. "*Et surtout, on sentait qu'on pouvait le faire, donc on a revendiqué notre double identité*", précise Jean-Luc Ettori, gardien emblématique de l'époque.

La Roma au tapis, retour de l'enfer du De Kuip

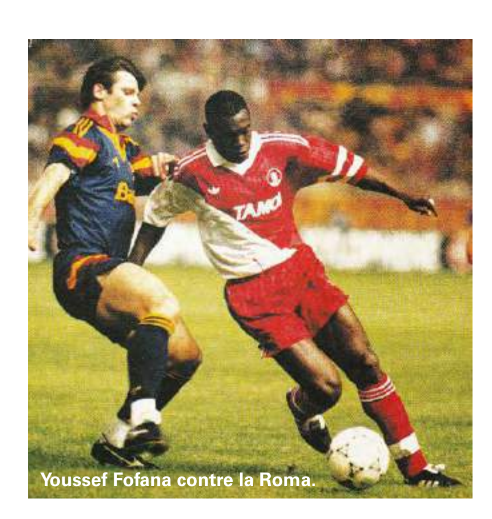
L'engouement populaire et médiatique prend forme début mars 1992, à la faveur d'un voyage à Rome. "*Ce double affrontement contre l'AS Roma, l'un des favoris, c'était du très haut niveau*", revendique Gérald Passi un quart de siècle plus tard. Plus compliqué que les Gallois de Swansea, étrillés au premier tour, ou les Suédois de Norrköping. "*On a manqué plein d'occasions à Rome, mais notre prestation nous a rassurés*", rembobine Ettori. Car si l'ASM n'a pas fait la différence au Stadio Olimpico, ses joueurs ont "*compris qu'ils avaient le niveau*". Le plus dur reste à faire à domicile, mais Wenger fait la différence durant la causerie. Luc Sonor: "*Il nous a dit:* 'Vous avez fait un excellent match à l'aller, mais je ne vous félicite pas, je préfère me réserver pour la qualification ce soir, il y a un travail à finir.' *En nous disant ça, il nous témoignait une grande confiance.*" Monaco s'impose finalement 1-0 grâce à son lutin portugais Gil Rui Barros, et s'offre le soutien populaire. Ainsi que le privilège

“Perdre une finale, cela laisse une blessure que rien n’effacera. Un regret qui ternira tout ce que vous avez fait de beau avant, cela laisse un sentiment d’inachevé.”

Gérald Passi

de défier le mythique club du Feyenoord Rotterdam, peut-être la plus forte équipe en lice après l’élimination de Manchester United au second tour.

“*Cela a été un match d’une intensité folle à l’aller, on a dû aller au bout de nous-mêmes pour arracher le nul*”, témoigne Patrick Valéry, binôme de Luc Sonor comme latéral, et buteur sur l’égalisation à Louis-II. Le retour à De Kuip devant 50 000 personnes reste dans les annales: “*J’en ai bavé face à Gaston Taument, look rasta mais ailier super rapide.*” En face, Patrick Valéry n’était pas mieux loti avec Regi Blinker, le “*clone de Taument dans l’apparence comme le profil de jeu*” selon celui qui a également joué à Bastia. Gérald Passi n’avait pas les mêmes responsabilités défensives, mais se souvient que “*les cinq dernières minutes à Rotterdam, c’était un match d’hommes*”. Car Monaco mène rapidement 1-0 (33e), puis 2-0 (49e) avant de subir les vagues néerlandaises, “*un véritable Fort Alamo dans une étuve et un public totalement contre nous*”, se souvient Ettori. Score final, 2-2, l’ASM passe grâce au but à l’extérieur. “*On pensait qu’on allait aller au bout, car on avait battu l’adversaire le plus costaud*”, repense encore aujourd’hui Luc Sonor.



Youssef Fofana contre la Roma.



Le onze monégasque face à Feyenoord.

Du drame de Furiani à France 98

Sauf que rien ne se passe comme prévu. La veille de la finale à Lisbonne, la France vit le drame de Furiani, une tribune qui s’effondre avant la demi-finale de Coupe de France entre Marseille et Bastia. Plus personne n’a vraiment la tête à la finale de Monaco, même si Ettori “*ne souhaite pas en faire une excuse, au contraire, cela nous donnait une raison de plus pour gagner*”. Entre Gil Rui Barros touché à la cheville et une grève des transports à Lisbonne qui génère une affluence extrêmement faible au stade de la Luz (16 000 spectateurs seulement), Monaco passe finalement à côté de son match contre le Werder Brême. “*Un gâchis*”, résume Patrick Valéry, quand Luc Sonor “*n’arrive toujours pas à revoir le match à la télé, c’est le seul de ma carrière*”. Il faut dire que le soir même, l’ambiance est plombée: “*Dans le vestiaire, c’était le silence de mort, mais Wenger, gentleman, nous a réconfortés, nous a rappelé que l’on avait quelque chose de fantastique. La famille princière nous a aussi félicités. Et moi, j’ai tenu, jusqu’à l’arrivée à l’hôtel où j’ai fondu en larmes, à l’abri des regards.*”



Un tout jeune Manu Petit.

Gérald Passi reste incrédule face à la défaite, mais en a gardé un enseignement: “*L’année d’avant, Franck Sauzée m’avait dit qu’une finale, cela ne se jouait pas, cela se gagnait, à propos de la finale de Coupe de France contre l’OM. Je ne comprenais pas ce qu’il voulait dire. Quand j’ai perdu la finale de Lisbonne, j’ai compris. Perdre une finale, cela laisse une blessure que rien n’effacera. Un regret qui ternira tout ce que vous avez fait de beau avant, cela laisse un sentiment d’inachevé.*” Dans la “*belle équipe*” qui a réalisé l’épopée se trouvent Emmanuel Petit, Lilian Thuram et Youri Djorkaeff, futurs cadres de l’équipe de France. “*Je leur avais dit que ce n’était peut-être pas la dernière finale de nos carrières*, se souvient Passi. *Cela m’a fait quelque chose quand six ans plus tard, ils ont soulevé la Coupe du monde. Ils ont rejoué des finales, des plus prestigieuses encore, et les ont gagnées.*” -

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS JUCHA



JOUEUR DE LÉGENDE

Juan Sebastián Verón

Au milieu de terrain, Juan Sebastián Verón savait tout faire. Mener le jeu à la perfection, courir comme un mort de faim et même marquer des corners directs.

PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC

LA PETITE SORCIÈRE

Qui peut se vanter d'avoir joué aux côtés de Diego Maradona et Lionel Messi? Juan Sebastián Verón fait partie de ces privilégiés. Et c'est tout sauf un hasard. Fils de Juan Ramón Verón, un footballeur remarquable des années 1960-1970, Juan Sebastián hérite du talent de son père, mais aussi de son surnom: dès ses débuts à Estudiantes La Plata, le fils de "*La Bruja*" (La Sorcière) devient naturellement "*La Brujita*" (La Petite Sorcière). Après un passage à Boca Juniors, Verón met les voiles en Italie, à la Sampdoria, Parme et surtout à la Lazio, où il sera à l'apogée de sa carrière avec ses potes Simeone, Salas et Almeyda. Avec son bouc, sa fine moustache et son anneau à l'oreille qui lui donne une dégaine de taulard, Verón est capable d'un abattage physique monstre, mais aussi de délivrer la bonne passe ou d'envoyer une minasse au fond des filets. Bref, un joueur complet, qui aura réussi partout sauf en Angleterre. En 2017, vingt-trois ans après ses débuts pros, Verón joue encore pour Estudiantes. La Sorcière a dû trouver une potion de jeunesse éternelle.

SON MATCH RÉFÉRENCE

En Europe, *La Brujita* s'est forgé un palmarès immense, mais sa plus belle réussite, c'est d'avoir ramené son club de cœur sur le toit du continent sud-américain. En 2009, Estudiantes bat Cruzeiro en finale retour de la Copa Libertadores (1-2), Verón brille par sa classe naturelle et ses coups de patte magiques, il est élu meilleur joueur du match. Un beau clin d'œil, puisque Estudiantes n'avait plus remporté le trophée depuis 1970, à l'époque où papa Verón était sur le terrain.

La fiche

JUAN SEBASTIÁN VERÓN

Né le 9 mars 1975 à La Plata (Argentine)
1,86 m

Milieu
International argentin
73 sélections, 9 buts

Parcours pro
1993-1995 Estudiantes de La Plata (Argentine)
1996 Boca Juniors (Argentine)
1996-1998 Sampdoria (Italie)
1998-1999 Parme (Italie)
1999-2001 Lazio (Italie)
2001-2003 Manchester United (Angleterre)
2003-2004 Chelsea (Angleterre)
2004-2006 Inter (Italie)
2006-2014 Estudiantes de La Plata (Argentine)
2016-2017 Estudiantes de La Plata (Argentine)

Palmarès
1 Copa Libertadores (2009)
2 championnats d'Argentine (2006, 2010)
1 Coupe UEFA (1999)
1 Supercoupe d'Europe (1999)
2 championnats d'Italie (2000, 2006)
4 Coupes d'Italie (1999, 2000, 2005, 2006)
2 Supercoupe d'Italie (2000, 2005)
1 championnat d'Angleterre (2003)

5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Sampdoria/Pérouse (5-2), 26 janvier 1997. Le corner de Siniša Mihajlovic s'élève dans le ciel de Gênes et semble s'échapper au deuxième poteau. Mais Verón n'a pas lâché: il arme sa jambe droite… et sa volée limpide termine en lucarne opposée.
2. Banfield/Estudiantes La Plata (2-1), 2 novembre 2009. Banfield, qui s'apprête à remporter le championnat d'ouverture 2009, s'impose face à Estudiantes. Mais quel coup de canon de Verón! Une frappe de poney de trente mètres, qui vient fracasser les filets du futur champion.
3. Manchester United/Olympiakos (4-0), 2 octobre 2002. Une action digne d'un avant-centre. Verón récupère le cuir dans le rond central, amorce la contre-attaque, combine avec Beckham en une-deux et termine par un piqué du plus bel effet.
4. Lazio/Roma (2-1), 25 mars 2000. Un coup franc direct, c'est toujours spectaculaire. Mais un coup franc direct magnifiquement enroulé au-dessus du mur, décisif pour la victoire, dans le derby de Rome… C'est le *must*.
5. Lazio/Vérone, 7 novembre 1999. Contre le club qui porte presque son nom, Verón régale sur corner. Dans cet exercice, il délivre une passe décisive à Salas, mais surtout, il inscrit un incroyable corner direct, en poteau rentrant. Classe.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. Alors qu'il faisait ses débuts en sélection argentine, Diego Maradona le convoque avec trois autres de ses coéquipiers de Boca Juniors. *El Pibe de Oro* leur offre à tous une montre Rolex. Pour le kiff.
2. Son père, Juan Ramón Verón, figure au musée d'Old Trafford, puisqu'il a marqué pour Estudiantes face à Manchester United lors de la Coupe intercontinentale 1968.
3. À la Sampdoria, Christian Karembeu et lui s'échappent d'une mise au vert. Les deux lascars passent par la fenêtre de la salle à manger la veille d'un match. Avant de revenir le lendemain matin, à l'aube, après avoir dansé toute la nuit. Tranquille.

MAILLOTS ET LÉGENDES

SOCIETÀ SPORTIVA LAZIO

Plus qu'une équipe de foot, la Lazio est depuis ses débuts un club omnisports. Rien d'étonnant à ce que l'historique maillot ciel et blanc du club emprunte ainsi ses couleurs au drapeau de la Grèce, patrie de l'olympisme. PAR ADRIEN CANDAU. PHOTOS: DR


Miroslav Klose


Christian Vieri & Marcelo Salas

Les Ciel et Blanc, ou *Biancocelesti* en italien. Tel est le surnom des joueurs de la Lazio, en raison de leur maillot, qui évoque la voûte céleste. Fondée en 1900, la Lazio opte pour un maillot bleu et blanc en hommage au drapeau de la Grèce, berceau de l'olympisme: alors que les premiers JO de l'ère moderne sont organisés en Grèce en 1896, Luigi Bigiarelli, le fondateur de la Lazio, est marqué par la renaissance de l'esprit olympique et choisit les couleurs de ce pays pour le club qu'il fonde sur les bords du Tibre quatre ans plus tard, en 1900. Dès ses débuts, la Lazio n'est ainsi pas seulement une équipe de football, mais aussi un club omnisports. Le premier maillot de l'équipe de foot, en 1901-1902, est toutefois blanc. Le bleu ciel ne fait son apparition sur la tunique qu'en 1902, et n'en partira plus. Exception faite pour la saison 1963-1964, où la Lazio, de retour en Serie A, troque son bleu ciel contre un haut bleu foncé. Sans convaincre les *tifosi*.

LE MAILLOT DU -9

C'est en portant ce maillot ciel et blanc, avec un aigle stylisé en son centre, que les joueurs de la Lazio réalisent l'une des plus grandes prouesses de l'histoire du club en 1986-1987. La Lazio évolue alors en Serie B et commence la saison avec neuf points de pénalité, en raison du Totonero, un scandale qui fait suite à des matchs truqués. Malgré leur handicap, les *Laziali* parviennent à ne pas descendre en troisième division en se sauvant en barrages. Un exploit, puisqu'une victoire était alors récompensée de deux points et non de trois comme aujourd'hui. Ce qui a valu à ce maillot mythique d'être réédité près de trente ans plus tard, en 2015.

CLUB OUBLIÉ

SPORTING CLUB DE TOULON

Ville de rugby, Toulon a également eu un club qui a évolué dans les sphères professionnelles du foot français. De 1944 à 1993, le Sporting Club de Toulon a fait l'ascenseur entre la D1 et la D2, vivant même un âge d'or à la fin des années 1980. Avant de s'effondrer, aux prises avec des problèmes judiciaires et financiers insurmontables.

PAR ADRIEN CANDAU. PHOTO: DR

En 1944, deux clubs de la région du Var, le Sporting Club du Temple et la Jeunesse sportive toulonnaise, décident de fusionner pour former le Sporting Club de Toulon. Intégré à la seconde division, le Sporting s'affirme comme une valeur sûre du football hexagonal, accédant pour la première fois de son histoire à la D1 en 1959. Mais le club décolle véritablement dans les années 1980, recrutant des joueurs du calibre de Delio Onnis (meilleur buteur de l'histoire du championnat de France), le tout jeune David Ginola ou Bernard Pardo. Il atteint même la cinquième place de la première division en 1988, avec Rolland Courbis, ancien joueur du Sporting, à sa tête. Le SCT finit cependant par couler au début des années 1990 en raison de ses déboires extra sportifs. Rolland Courbis et Éric Goirain, le directeur administratif,



sont incarcérés pour des détournements d'argent qui leur permettaient de faire vivre le club au-dessus de ses moyens. "*J'avais le choix entre mourir de faim ou voler pour manger, j'ai volé pour manger*", déclare Courbis pour sa défense. Le Sporting, lui, ne s'en remettra pas. Le club est relégué en National en 1993, ne retrouvera plus jamais l'élite, et évolue désormais en CFA. Loin, très loin de sa gloire passée.

L'AGENDA

DU MERCREDI 17 MAI AU DIMANCHE 2 JUILLET

MERCREDI 17 MAI
• Ligue 1: Monaco – Saint-Étienne
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Jérémy Clément va se rappeler de son passé parisien et offrir le titre au PSG sur une frappe des 25 mètres. Ou pas.

• SAMEDI 20 MAI
• Bundesliga: Bayern – Fribourg
Pourquoi il faut le regarder: Pour admirer une dernière fois deux des joueurs les plus élégants de la décennie: Philipp Lahm et Xabi Alonso.

DIMANCHE 21 MAI
• Liga: Atlético – Athletic Bilbao
Pourquoi il faut le regarder: Parce que l'Atlético fera ses adieux au Vicente-Calderón et l'ambiance risque d'être indescriptible.

• Serie A: Lazio – Inter
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Ciro Immobile va prouver à Candreva qu'il a fait une belle erreur en quittant la capitale pour rejoindre Milan.

SAMEDI 27 MAI
• DFB-Pokal:
Finale Eintracht – Dortmund
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'après trois défaites consécutives en finale, le Borussia Dortmund va enfin rentrer de Berlin avec le trophée.

MERCREDI 24 MAI
• Ligue Europa: Finale
Pourquoi il faut le regarder: Parce que, pour une fois, le FC Séville ne soulèvera pas le trophée.

• FA Cup: Finale Chelsea – Arsenal
Pourquoi il faut le regarder: Parce que les *Gunners* vont croire au titre, avant que John Terry ne les crucifie pour son dernier match en professionnel.



Les conseils de Mickaël Tacalfred (Auxerre):
"C'est une belle affiche qui pourra décider de l'avenir d'Arsène Wenger. En cas de victoire d'Arsenal, ça peut lui donner l'envie de continuer l'aventure. En tout cas, Arsenal est un club qui doit aller chercher des titres et cette finale est l'occasion de sauver un peu la saison."

• Coupe du Roi:
Finale Barcelone – Alavés
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le Barça peut remporter sa troisième Coupe du Roi de suite pour la première fois depuis plus de soixante ans.

• Coupe de France:
Finale PSG – Angers
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Cavani va entrer dans la légende de la Coupe de France en marquant dans trois finales consécutives.

DIMANCHE 28 MAI
• Ligue 1: Barrage Ligue 1 – Ligue 2
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le troisième de Ligue 2 risque de bien regretter ce barrage qui l'empêche de rejoindre la Ligue 1.

Les conseils de Maxime Colin (Brentford):
"C'est une nouvelle formule, alors je suis curieux de voir comment ça va se dérouler. Il y aura une équipe en pleine confiance en Ligue 2 face à une formation qui en manque en Ligue 1. Mais, je pense que l'équipe de Ligue 1 remportera ce barrage."



VENDREDI 2 JUIN
• Coupe d'Italie:
Finale Juventus – Lazio
Pourquoi il faut le regarder: Parce que la Juventus a un appétit d'ogre cette année et qu'elle ne compte pas laisser une miette à ses adversaires.

• Amical: France – Paraguay
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Kylian Mbappé marquera son premier but en équipe de France face au Paraguay. Comme Antoine Griezmann.

SAMEDI 3 JUIN
• Ligue des champions: Finale
Pourquoi il faut le regarder: Parce que ce "*sont les meilleurs, Sie sind die Besten, These are the champions*". Tout simplement.



Les conseils de Franck Dja Djédjé (FC Irtych Pavlodar):
"Peu importe l'affiche, s'il y a bien un match à ne pas louper dans l'année, c'est celui-là. Vivant au Kazakhstan, le décalage horaire ne m'empêchera pas de regarder la finale. S'il faut que je me lève à 4 h du match pour la regarder, je le ferai."

VENDREDI 9 JUIN
• Éliminatoires Coupe du monde: Suède – France
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Kurzawa et ses anciens potes espoirs (Mendy, Thauvin, Tolisso, Umtiti) vont retrouver leur ami John Guidetti.

JEUDI 22 JUIN
• Coupe des confédérations: Allemagne – Chili
Pourquoi il faut le regarder: Parce que les Chiliens vont courir, tacler, gueuler, tirer, marquer, mais à la fin, ce sont les Allemands qui vont gagner.

DIMANCHE 2 JUILLET
• Coupe des confédérations: Finale
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'Éder confirmera son statut de héros national en sortant de son banc pour crucifier Manuel Neuer d'une bicyclette.

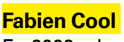
PHOTOS: PANORAMIC / DR

LES ONZE TYPES…

QUI SONT ENGAGÉS POLITIQUEMENT

On reproche souvent aux footballeurs de ne pas s'intéresser à grand-chose, de ne pas avoir d'avis. En voilà onze qui prouvent le contraire. Comme quoi, on peut être footballeur et avoir son mot à dire en politique. PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC

1



Fabien Cool
En 2002, alors gardien de l'AJ Auxerre, Fabien Cool ne se remet pas de voir le Front national passer au second tour de l'élection présidentielle. Alors il décide de s'engager. Avec le centre (UDF). Aujourd'hui, l'ancien portier est à l'UDI, un parti de centre droit fondé par Jean-Louis Borloo en 2012.

2

Oleguer Presas
Oleguer ne se considère pas espagnol, mais catalan. L'ancien défenseur du Barça a ainsi toujours pris position pour l'indépendance de sa région. Lorsqu'il était à l'Ajax, il a même régulièrement été aperçu dans des manifs pour le mouvement anarchiste néerlandais. Un OVNI.

3

Javi Poves
En 2011, le défenseur de 24 ans décide de rompre son contrat avec son club du Sporting Gijón. La raison? "*Le football, c'est du capitalisme, et le capitalisme, c'est la mort. Je ne veux pas faire partie d'un système où les gens gagnent de l'argent grâce à la mort d'autres gens, en Amérique du Sud, en Afrique ou en Asie.*" Depuis, Javi a repris ses études d'histoire.

4

Kakhaber Kaladze
Grand défenseur de l'AC Milan durant les années 2000, Kaladze a pris un sacré virage à la fin de sa carrière en se lançant dans la politique de son pays, la Géorgie. Une réussite puisqu'il a été nommé ministre de l'Énergie et des Ressources naturelles.

5

Marc Boutruche
Après sept années passées à Lorient, Marc Boutruche met fin à sa carrière en 2009, suite à une blessure. Il rebondit dans un autre domaine, la politique. En effet, il est devenu maire de Quéven, dans le Morbihan. Le mec était sans doute un leader de vestiaire.

6

Tarak Dhiab
En Tunisie, Tarak Dhiab est une idole. 108 sélections en équipe nationale, un titre de meilleur joueur tunisien du XXe siècle… L'homme a marqué son pays. Et pas qu'en matière de football, d'ailleurs, puisque depuis 2011, Tarak est ministre de la Jeunesse et des Sports.

7

Sócrates
En pleine dictature brésilienne, qui durera de 1964 à 1985, Sócrates met en place un système d'autogestion au sein de son club des Corinthians. Chaque décision est soumise au vote des salariés du club, c'est la fameuse "*Démocratie corinthiane*". Une folie. Et une réussite puisque le club remporte trois fois le championnat durant cette période.

8

Gianni Rivera
Euro 68, C1 1963 et 1969, Ballon d'or 1969: avec Milan et l'Italie, Gianni Rivera était un gagnant. Une habitude de la gagne qu'il a également adoptée dans sa reconversion politique où il a enchaîné les postes de député, de secrétaire d'État, avant de devenir député européen.

9

Cristiano Lucarelli
Dans un milieu comme le football où l'argent est roi, difficile de trouver des adhérents aux idées du communisme. Et pourtant, c'est bien le cas de Lucarelli. Ça tombe bien, il a été pendant des années le capitaine de Livourne, le club le plus communiste d'Italie.

10

George Weah
Seul joueur africain à avoir remporté le Ballon d'or, Weah continue de marquer l'histoire, même sans ballon. En 2005, il se présente à l'élection présidentielle de son pays, le Liberia, et remporte tout de même 40 % des voix. Aujourd'hui, il est sénateur de Monrovia, la capitale du pays.

11





Romario
Ancien attaquant de la *Seleção*, Romario est devenu successivement député, sénateur de l'État de Rio, avant d'être récemment nommé à la tête d'une commission parlementaire chargée d'enquêter sur la corruption du foot. Nul doute qu'il doit avoir quelques infos là-dessus…





- Dribbles, buts et autres pépites en vidéo
- L'actu en images, légendées par SoFoot Club
- Et les couvertures de So Foot Club ainsi que les sommaires en avant-première